

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

Fièvre au Marais

Malet, Léo

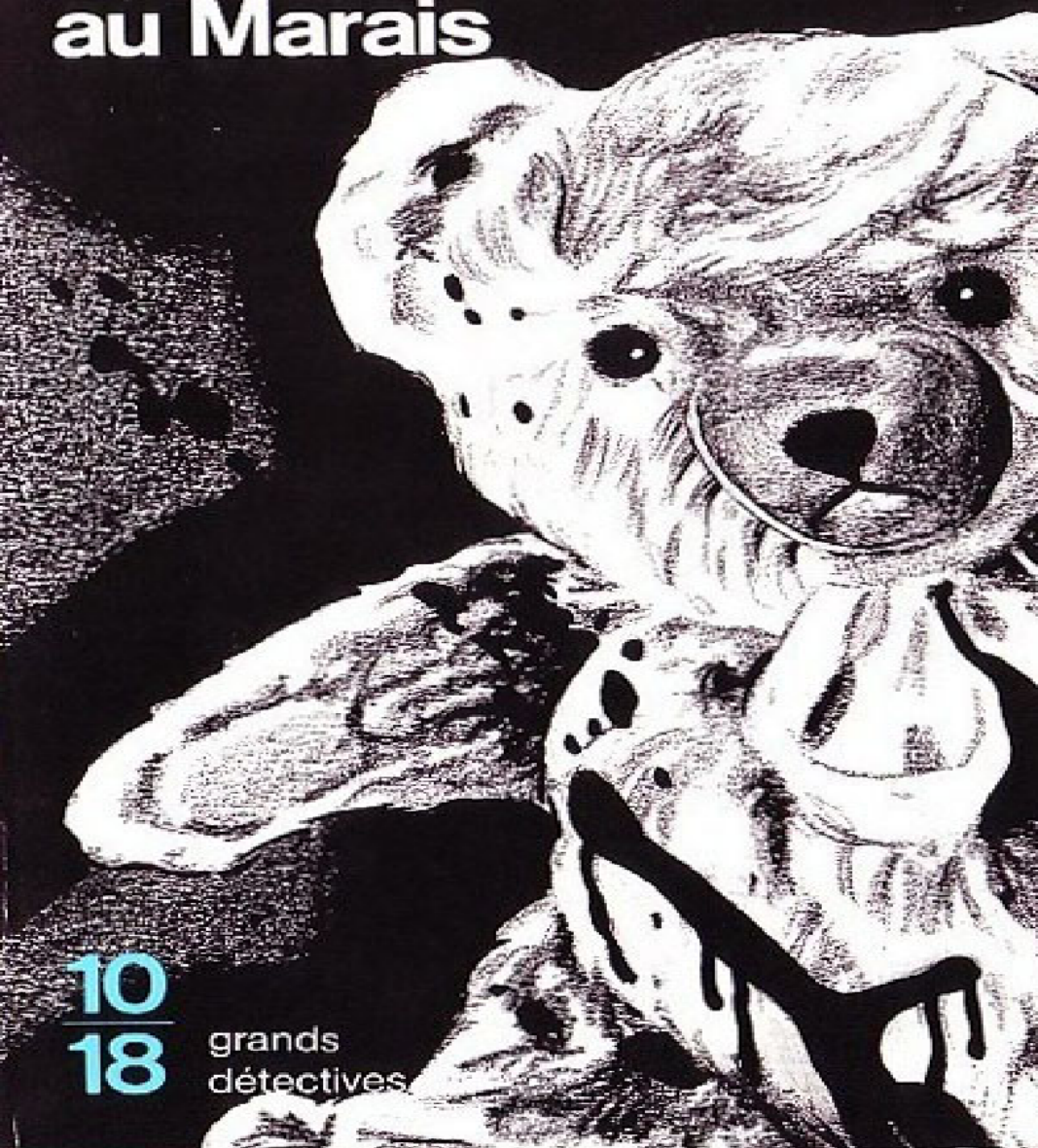
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Léo Malet Fièvre au Marais

10
18

grands
détectives



Léo Malet

Fièvre au Marais

Les Nouveaux Mystères de Paris
(III^e arrondissement)

Préface de Francis Lacassin

Préface

ROUGE À LÈVRES ET CHAUSSURES DE REPTILE

À sa parution, en février 1955, le volume consacré au IV^e arrondissement avait pour titre *l'Ours et la Culotte*. Titre suggéré par deux objets qui orientaient la démarche de Nestor Burma à la recherche de l'assassin d'un prêteur sur gages.

Non que le personnage lui soit sympathique : il avait eu recours à ses services, c'est tout dire ; et il a aperçu, parmi les objets laissés en dépôt sur les étagères, un ours en peluche. La présence de ce jouet d'enfant accentue son dégoût du personnage. Alors pourquoi cet acharnement à identifier l'être qui a fait justice ?

Parce que cet inconnu a permis à Burma d'accomplir d'entrée et simultanément ses deux fonctions rituelles. Découvrir un cadavre incongru, dans des circonstances qui pourraient le désigner comme coupable aux yeux d'un policier non averti. Et deuxièmement, se faire assommer par le vrai coupable : Nestor Burma, l'homme qui se fait mettre K.O. par le mystère...

Ici, le K.O. physique se double d'un K.O. porté à ses facultés intellectuelles et investigatrices.

Avant que le détective ne perde connaissance, il a pu voir le visage de l'usurier Cabirol barbouillé de rouge à lèvres. Quand il revient à lui, quelques minutes plus tard, les traces de rouge ont disparu...

Entre les deux, il a cru apercevoir « à quelques centimètres de mon visage, un pied menu chaussé de reptile [qui] écrasait sous son talon un mégot tombé du cendrier. La jambe gainée de nylon transparent qui allait avec le pied était une jolie jambe. Je grognai encore et lançai ma main en avant pour saisir la cheville. Pied et jambe disparurent brusquement de mon champ visuel et tout vira au sombre, après un déclic ».

Le surlendemain, comme Burma se baisse pour ramasser un paquet de tabac dans un caniveau, le mirage se reproduit et, cette fois, se matérialise. « Il n'y a pas qu'une paire de chaussures féminines en peau de serpent au monde. Ce serait trop beau pour les serpents. Et un tel hasard, dont je venais de rejeter la possibilité, serait également trop beau pour un détective... »

Ces chaussures appartiennent à une charmante blonde dont il verra (plus tard) « comme une flamme rose, un sein jaillir des plis de la chemise de soie ». Pour l'instant, il se contente de noter : « les lèvres sensuelles, semblables à un beau fruit mûr, éclataient d'un rouge qui m'en fit évoquer, non sans malaise, un autre ».

La propriétaire de ces lèvres et chaussures, confondant l'Agence Fiat Lux avec le Bureau des Épaves Érotiques y oublie le second objet qui, après l'ours

en peluche, va orienter la démarche de Nestor Burma. Une affriolante culotte de nylon noir enveloppée dans un « sac de papier rose, barré de l'élégante inscription en bleu pervenche : *Rosyanne, bas et lingerie fine* ».

Un objet propre à nourrir les fantasmes de Nestor – il adore mordre le nylon et la soie froufroulante mais le ticket de caisse l'accompagnant l'amènera à des conclusions moins réjouissantes.

En attendant, il prend plaisir à parcourir le IV^e arrondissement sous prétexte d'y mener son enquête. Il en apprécie les petits bistrots où les appareils à musique, avant d'être métamorphosés en juke-boxes, parlent encore français et débitent le thème musical de *Touchez pas au grisbi*, ou la *Valse des Orgueilleux*, le film d'Yves Allégret. Si l'on en croit les éventaires des marchands de journaux l'idéal des midinettes et de leurs soupirants a pour modèles : Martine Carol, Gina Lollobrigida, Sophia Loren...

Tout en jetant un coup d'œil complice sur le polichinelle servant d'enseigne à l'*Omnium du rire*, Burma – sensible comme Marcel Proust à la magie des noms – apprécie celui de la rue Pastourelle, ou de la rue des Vertus. Entraînant le lecteur sur la (fausse) piste du trésor de l'écrivain-juré et alchimiste Nicolas Flamel, il l'emmène rue de Thorigny, pour y admirer, avec une pointe d'ironie, « un joyau architectural du XVII^e siècle... le fameux Hôtel Salé, ainsi nommé parce qu'il appartient à un perceuteur des gabelles qui s'était sucré comme pas un dans sa fonction [...] L'autre hôtel, celui où demeurerait Mme Jacquier, se dressait juste en face et avait peut-être été édifié par un fraudeur fiscal de l'époque, pour narguer le premier ».

Pénétrant dans ce second hôtel, le détective retrouve toute sa gouaille libertaire pour décrire l'environnement de Mme Jacquier, sa cliente : dans le IV^e comme dans le XVI^e, un bourgeois est un bourgeois. Il souligne combien le « mobilier sans noblesse » jure sur le cadre d'époque même un peu fatigué. À propos des peintures du plafond, il remarque : « Celles-ci – j'ignore si c'étaient des mignardises de Mignard – demandaient à être restaurées d'urgence. Elles se craquelaient dangereusement, et tout le temps que je restai là je craignis qu'un morceau de fesse de la divinité aussi callipyge que mythologique qui planait sur nos têtes ne tombât dans mon apéro en guise de zeste supplémentaire. »

La disparition du fondeur Jacquier – elle constitue la clé du mystère – amène Burma à enquêter dans le monde du spectacle. Il ne pouvait avoir de meilleur guide que l'artiste-prestidigitateur Michel Seldow ; à plusieurs reprises, il bénéficie de sa connaissance du monde du cirque. Auteur érudit des *Illusionnistes et leurs secrets*¹ et d'une magistrale biographie de Robert Houdin², Seldow appartenait, entre 1935 et 1945, au cercle de copains qui réunissait au Café de Flore, les frères Prévert, Henri Filipacchi, Louis Chavance, Malet et autres.

Nestor Burma est, on peut le constater, fidèle aux amitiés de Léo Malet.

Chapitre premier

LE FER... ENGAGÉ

Les mains au fond des poches de mon trench-coat, j'étais planté comme un piquet dans une pièce du troisième étage d'une vieille demeure de la rue des Francs-Bourgeois. Machinalement, tout en étreignant dans ma paume moite et humide le fourneau éteint de ma pipe, j'écoutais la vénérable bicoque gémir sous les assauts du mauvais temps.

Printemps pourri !

La pluie, poussée par le vent qu'on entendait hululer, tambourinait contre les carreaux de la fenêtre sans rideaux. À travers les vitres brouillées, je découvrais un paysage de toits mouillés sur lequel le ciel plombé répandait une déprimante teinte vénéneuse. Un linge douteux flottait tristement, comme l'emblème d'une lamentable reddition, à la mansarde d'un immeuble voisin. Sur la gauche, devait s'élever l'hôtel Clisson ou Soubise, où sont conservées les Archives nationales. Droit devant, une haute cheminée émergeait du chaos des toits, signalant un pétrin de boulanger ou un atelier de fondeur. La fumée qui s'en échappait rejoignait les nuages noirs et s'y incorporait.

La pièce où je me trouvais, et que l'obscurité précoce commençait à envahir, était inégalement partagée en deux par une « banque » à mi-hauteur. La planche mobile qui formait porte était rabattue sur le comptoir.

Une antique Remington occupait l'extrémité d'une table, voisinant avec un registre ouvert et tout ce qu'il fallait pour écrire, plus un cendrier débordant de mégots, une petite lampe à abat-jour vert, un téléphone, un trébuchet sensible comme une midinette, une loupe d'horloger, une pierre de touche, etc.

Derrière le fauteuil de cuir usagé, une penderie alignait une collection de vêtements. Des objets disparates s'entassaient en pagaille dans les rayonnages de bois blanc courant le long des murs. Entre des jumelles de théâtre et un casque à pointe de 70, il y avait même un ours en peluche, ce qui était assez pénible.

Sur le marbre de la cheminée, un tigre rugissait en direction d'une mouette perchée à la crête d'une vague solidifiée. À côté de ces bronzes d'art, une pendule hachait mélancoliquement le temps.

À même le parquet, une pile de bouquins aux reliures défraîchies et quelques rébarbatifs livres de comptes recouverts de toile noire. Un coffre s'érigait non loin du poêle sans feu.

Le maître de céans, le père Samuel, trônait au milieu de ce capharnaüm poussiéreux et suintant la misère d'autrui. Il me regardait sans ciller, la lèvre légèrement retroussée, comme par une grimace narquoise, sur des dents de lapin.

Jules Cabirol à l'état civil, il se faisait volontiers appeler Samuel. Prêteur sur gages, établi à proximité du Mont-de-Piété, il estimait que, dans son métier, un peu de judaïsme ne messeyait pas.

Campé devant lui, je me demandais combien il avancerait sur la petite bonne femme nue en or massif qui donnait l'impression de danser sur sa poitrine. Question oiseuse. Sans intérêt. Cent pour cent sans intérêt. La petite femme nue constituait le manche d'un coupe-papier dont la lame s'enfonçait entièrement dans le cœur racorni du vieux pirate et, en cette fin d'après-midi d'une journée pluvieuse d'avril, le père Samuel ressemblait aux illusions des pauvres bougres qui venaient chez lui convertir leurs souvenirs en un morceau de pain.

Il était aussi mort qu'elles.

Peut-être même un peu plus.

Chapitre II

LES FURTIFS

Ce matin-là, au réveil, en guise de rince-cochon, j'avais fait l'appel au peuple. Je sais des opérations qui réclament plus de temps. En moins de deux retournements de poches, je m'étais convaincu que lorsque j'aurais déjeuné, il me resterait à peine de quoi acheter un paquet de tabac gris. Si le diable ne m'envoyait aujourd'hui même un client plein aux as, je voyais mal comment j'allais me tirer de cette mistoufle. Taper Hélène, ou autres auxiliaires de l'Agence Fiat Lux, était exclu. Hélène et tous autres, comme on dit au Palais, je ne leur devais déjà que trop de fric. Et, à propos de Palais, émettre un chèque sans provision, c'était risqué. Il n'y avait donc qu'à attendre le miracle. Ce ne serait pas la première fois, au cours de ma carrière hasardeuse, qu'il se manifesterait à point nommé. Si le miracle ne se produisait pas, eh bien ! je porterais au clou les quelques bijoux d'or qui me restaient de la succession de ma tante Isabelle. Les bijoux de ma tante chez ma tante ! Cela me ferait toujours gagner quelques heures. Plutôt découragé, je n'avais pas bougé de mon domicile. Je m'étais borné à téléphoner à intervalles réguliers à Hélène qui, au bureau, montait la garde. À trois heures de l'après-midi, ni le client ni le miracle ne s'étant fait annoncer, j'avais pris la direction du pégas. Mais je m'étais mis en retard, ou alors le destin veillait Rue des Francs-Bourgeois – j'avais choisi cette succursale de préférence à une autre – je m'étais cassé le nez contre la porte du Crédit municipal, close depuis peu, mais close tout de même. J'avais alors songé que le père Cabirol, vieille connaissance qui opérait sur l'autre trottoir dans le même genre d'industrie, ferait aussi bien l'affaire que son concurrent officiel, sinon mieux. J'avais franchi la voûte et, à cause de la pluie qui tombait dru, traversé tête baissée la petite cour. Au pied de l'escalier étroit et obscur, on lisait, sur une plaque émaillée, jadis bleu et blanc, et agrémentée d'une main à l'index tendu : Samuel Cabirol. *Vente. Achat. Échange. Or. Argent. Objets divers, etc. Achat de reconnaissances des Monts-de-Piété. Troisième étage...* Une gouttière se vidait juste à l'endroit où s'amorçait l'escalier. C'est la spécialité des gouttières. Toujours fonçant, sautant d'un bond à travers le rideau de flotte, j'avais atterri sur les premières marches...

... Et c'est ainsi que, n'ayant pas entendu, ni vu descendre la jeune fille, je l'avais bousculée et faillis l'envoyer dinguer comme une reine.

D'une taille au-dessus de la moyenne, enveloppée dans un imperméable réversible noir et jaune, elle paraissait déjà suffisamment bouleversée comme cela, sans que j'ajoute encore à son désarroi par mon involontaire brutalité. Elle se tamponnait le nez de son mouchoir déployé, en reniflant, comme

quelqu'un d'enrhumé, ou qui pleure. Sa capuche, qui laissait échapper quelques mèches blondes en désordre, était tout de travers. Le peu qui s'apercevait du visage me parut joli, sans être sensationnel. Après tout, nous étions dans l'escalier d'un immeuble habité par un tailleur polonais, un usurier mal camouflé et des ménages ouvriers, pas au cinéma. Je m'étais excusé, tentant, au passage, par habitude, un vague boniment :

— ... Pour un peu, je vous embrassais... et si votre rouge avait déteint...
Etc.

Pas beaucoup de succès auprès des dames, aujourd'hui, Nestor. Ça devait tenir à la minceur de mon morlingue, minceur détectable à un kilomètre, sans le secours d'un compteur Geiger. La jeune fille, muette et toujours reniflant, s'était élancée vers la rue, me montrant pour toute réponse les talons de ses souliers en peau de serpent et les coutures noires de ses bas de nylon. Elle laissait toutefois un parfum dans son sillage. Un parfum délicat et agréable, trop délicat pour combattre victorieusement ou même tenter de se mesurer avec l'odeur de pipi de chat qui dominait dans le secteur, laquelle odeur avait rapidement repris ses droits ancestraux.

Oubliant l'incident, et sans plus penser à rien, sauf à l'état de mes finances, j'avais grimpé les trois étages. La porte de l'officine de Cabirol s'adornait d'une réplique réduite de la plaque d'en bas et d'une pancarte manuscrite invitant à sonner et à entrer plus ou moins simultanément. J'avais sonné, j'étais entré...

... Et le mot que j'avais proféré, sitôt passé le vestibule, s'il devait me porter bonheur, ne témoignait pas, de ma part, d'un respect exagéré de la mort.

Il n'y avait pas eu lutte. Ou très peu. Le strict minimum exigé par ce genre de sport et les derniers soubresauts d'un agonisant. Quelques papiers et un journal forain de couleur rose, dégringolés de la table, jonchaient le sol, c'était tout. Le reste, sur quoi régnaient le calme et le silence, à peine troublé par l'averse, le vent et le tic-tac tranquille de la pendule, était en ordre. Un ordre relatif, c'est-à-dire qu'on ne constatait que la pagaille habituelle à cette sorte d'endroit ; un fouillis de bon aloi. Même la poussière, qui recouvrait certains objets et s'accumulait dans l'angle de la cheminée, n'avait pas été déplacée. Non, pas de lutte. Rien de semblable à ces répugnantes bagarres sauvages qui flanquent tout en l'air, ensanglantent le décor et provoquent le dégoût des flics qui viennent évaluer les dégâts. Un assassinat bien propre, net et élégant, longuement prémédité, encore que l'arme du crime ait été fournie par la maison au bon moment.

Sagement étendu sur le dos, dans l'attente des emballeurs de chez Borniol, le père Samuel Cabirol s'allongeait auprès du fauteuil d'où il avait dû glisser, une fois sa dose prise. J'aurais parié n'importe quoi qu'il était mort comme qui dirait en état de péché. Sa lèvre, tordue par une grimace peut-être pas tellement goguenarde, à bien considérer la chose, était toute barbouillée de rouge. Un rouge qui sentait bon. Un rouge qui dégageait un parfum dont mes

narines se souvenaient, si fugitif qu'il eût été.

On pouvait tirer de ce détail un tas de conclusions, bonnes ou mauvaises.

Le veston d'alpaga du cadavre était déboutonné, le pan gauche maintenu dans sa position normale par le poignard enfoncé jusqu'à la garde. L'autre pan, rejeté sur le bras, montrait sa doublure. De la poche intérieure, dépassait un portefeuille en maroquin, patiné par les ans et les manipulations.

De cela aussi, on pouvait tirer des conclusions. Par exemple, qu'on avait fouillé le mort, qu'on lui avait pris...

Peut-être pas tout !

— Eh bien, le voilà, ton miracle ! prononça quelqu'un, à haute voix et avec un ricanement rouillé.

C'est moi qui avais parlé, et ça me fit tout drôle. Enfin, après un court débat avec moi-même, je m'en fus fermer la porte palière pour ne pas être dérangé au cours de mes scabreux exercices sans filet. Outre la serrure, un gros verrou complétait le système de fermeture. J'en tournai le bouton moleté et la mécanique fonctionna avec un déclic qui me fit froid dans le dos. Alarmé, je voulus manœuvrer le bouton dans l'autre sens. Macache. La targette ne bougea pas. C'était un modèle de sûreté, un modèle spécial qui ne pouvait maintenant s'ouvrir qu'à l'aide de sa propre clef ! J'étais frais ! Je surmontai mon début de panique, revins au macchabée et le fouillai. Je trouvai sur lui un trousseau comprenant la clef du verrou. Je l'empochai, et tranquilisé de ce côté, m'emparai avec précaution du portefeuille qui faisait coucou. Je sucrais passablement les fraises, mais ce qui doit être fait doit être fait, et je n'allais pas laisser passer l'occasion. Au demeurant, ce Cabirol était, de son vivant, un fameux dégueulasse : accepter en gage un ours en peluche ! Il ne méritait pas qu'on se montrât plus scrupuleux que lui.

Le vol ne paraissait pas être le mobile du crime. Le portefeuille contenait une bonne centaine de billets, en coupures de mille crasseuses à souhait. Je m'en appropriai la moitié pour mes frais de déplacement et l'émotion causée par la découverte du cadavre. Une fois le fric bien au chaud dans ma poche de falzar, je me sentis un autre homme. Je remis le portefeuille en place et entrepris le tour du propriétaire par curiosité professionnelle. J'aurais mieux fait d'aller au café. Je passai dans une pièce qui servait d'entrepôt et visitai successivement une salle à manger minuscule, une cuisine de la pointure au-dessous et une chambre à coucher qui sentait le sur. Rien pour moi, là-dedans. Rien ? C'est-à-dire que... Rien ne sert de courir, il faut partir à point !... Partir à point !... Ces aphorismes qui ont fait leurs preuves, on devrait les avoir présents à l'esprit, en permanence. Ça éviterait bien des bêtises. Lorsque je fus de retour dans la pièce que le père Cabirol réservait à son commerce, un coup d'instrument contondant m'atteignit derrière le cigare. Aveuglé, j'esquissai aussi sec un ou deux entrechats, façon Serge Lifar ou Yvette Chauviré. Et les étoiles, ce n'est certes pas ce qui manqua, la seconde d'après. Au milieu d'une espèce de tremblement de terre en technicolor très réussi, j'entendis une voix intérieure chuchoter doucement, en accompagnant ma

chute, que « bien mal acquis ne profitait jamais » et que « le crime ne payait pas ».

Je n'y avais pas pensé, à ces deux-là !

Yvette Chauviré, Zizi Jeanmaire ou Ludmilla Tcherina. Je n'étais pas fixé. Une de ces demoiselles du corps de ballet. N'importe laquelle. La petite bonne femme nue en or massif dansait sur ma poitrine, comme elle m'avait semblé danser sur celle de Cabirol. Deux petits chaussons de satin blanc qui me faisaient des chatouilles, à hauteur du sein gauche. La petite bonne femme nue poussait jusqu'à mes narines le parfum dont elle était imprégnée. Le parfum bien connu, déjà par deux fois reniflé. Le parfum du rouge à lèvres – ou qui allait avec le rouge à lèvres ayant fait grimacer le prêteur sur gages.

Je grognai, m'agitai, roulai sur moi-même et entrouvris péniblement les paupières.

Je me trouvai à plat ventre, la tête de traviole, avec un coquet torticolis en perspective, l'oreille au sol, comme un Peau-Rouge, sur le sentier de la guerre, épiant les mouvements de l'ennemi, non loin de Cabirol, toujours paisible.

Nous formions une belle paire, nous deux, un mignon sujet de pendule comme on en fabrique des tas dans le quartier.

Bon Dieu ! Depuis combien de temps étais-je là ? En dépit du voile qui brouillait ma vue, les objets m'apparaissaient plus distincts que précédemment, comme s'ils étaient éclairés. Était-ce la clarté du jour, d'un nouveau jour, ou la lumière artificielle ?

Je fermai les yeux.

La petite bonne femme nue ne pesait plus sur mon thorax, mais son parfum subsistait, tenace et entêtant.

Je rouvris les yeux.

À quelques centimètres de mon visage, un pied menu, chaussé de reptile, écrasait sous son talon un mégot tombé du cendrier. La jambe gainée de nylon transparent qui allait avec le pied était une jolie jambe. Je grognai encore et lançai ma main en avant pour saisir la cheville. Pied et jambe disparurent brusquement de mon champ visuel et tout vira au sombre, après un déclic.

J'entendis une porte se fermer dans le lointain, et ce fut le silence. Un silence peuplé de mille bruits : le vent qui geignait, la pluie qui crépitait, la pendule qui tictaquait, avec, parfois, d'étranges vibrations, et mes oreilles qui bourdonnaient. Mais plus de chatouilles... plus de parfum. Simplement une odeur de poussière, un remugle d'humidité, et encore une autre odeur, fade, écœurante. De quoi partir dans les pommes une nouvelle fois.

Ce n'était pas le moment. M'appuyant sur les coudes, je réussis à me mettre à quatre pattes. Je restai un certain temps dans cette posture, à dodeliner du chef, avec la forme confuse de Cabirol devant moi, et qui sembla se balancer. Enfin, en m'agrippant aux meubles, je me hissai sur mes guibolles flageolantes.

Autour de moi, la pénombre s'épaississait. J'éprouvais le besoin d'y voir

clair, dans tous les sens du mot. Un peu de lumière atténuerait peut-être les sensations de vertige que je ressentais, accentuées par l'obscurité. Je pressai le bouton incrusté dans le socle de la lampe de bureau.

La brusque clarté qui jaillit frappa le manche du coupe-papier, lui arrachant un vif éclat chaud. En ce qui concernait les promenades supposées de la femme nue en or massif, j'avais rêvé. Elle n'avait pas abandonné la poitrine de Cabirol pour venir s'ébattre sur la mienne. Elle y restait plantée, fidèle au poste, immobilisée, la jambe en l'air. Dans un sens, je préférais.

On n'avait donc pas touché au poignard. Mais on avait touché à deux autres choses : aux lèvres du mort, desquelles on avait fait disparaître les traces de rouge ; et au portefeuille, qui ne formait plus bosse dans la poche où, après ma ponction monétaire, je l'avais remis.

Par association d'idées, je me fouillai. La cinquantaine de billets était toujours en ma possession. Une chance. Je m'en félicitais encore, quand la sonnerie du téléphone retentit.

J'étais dans le cirage et placé trop près de l'appareil pour avoir le temps de contrôler mes réflexes. Lorsque j'eus conscience de mon imprudence, le combiné poisseux d'humidité touchait mon oreille.

Sur le fond sonore de la Valse des Orgueilleux, une voix me parvint :

— C'est vous, Cabirol ?

Une voix jeune, altérée, précipitée, celle d'un gars impatient de communiquer une information grave. Du moins, ce fut l'effet que ça me fit. Maintenant, peut-être dramatisais-je. La situation favorisait beaucoup la dramatisation.

— Qui demandez-vous ? dis-je.

Plus de musique.

Simplement la voix :

— Temple 12-12.

Temple 12-12. Parfaitement. Le numéro d'appel du vieux grigou refroidi. Il s'étalait sous mes yeux, inscrit sur le cadran, dans l'emplacement réservé à cet usage. Néanmoins, je fis répéter :

— Temple combien ?

— 12-12.

Et, de nouveau, une bouffée de sons entraînants, pour accompagner le juron dont le malchanceux correspondant ponctua son énoncé de chiffres. Il commençait sans doute à la trouver saumâtre.

— Il y a erreur.

À l'autre bout du fil, on raccrocha brutalement, sans s'excuser. Je raccrochai aussi et sortis mon mouchoir pour faire un peu de ménage. Le combiné essuyé, j'estimai prudent de changer de crèmerie.

J'étais là depuis vraiment trop longtemps, à accumuler les sottises, et trop de gens semblaient vouloir se donner rendez-vous en ces lieux, d'une façon ou d'une autre, et dans diverses intentions.

Après un ultime regard au père Cabirol et à son bric-à-brac, j'éteignis la

calbombe et pris la direction de la sortie.

Au moment de franchir la porte palière, une bizarre sensation de déjà vécu m'effleura. Ce fut ténu, fugace, immédiatement effiloché, résorbé. Un vague souvenir qui cligne de l'œil, ne se précise pas davantage, et s'estompe dans les brumes crâniennes plus rapidement qu'un feu follet gambadeur. En moins gracieux, car il laisse un sentiment d'insatisfaction.

Je ne cherchai pas à approfondir la nature exacte de cet étrange écho mental. M'attarder dans les parages devenait à chaque instant plus dangereux. Je passai le seuil, en songeant qu'on ne reçoit pas impunément des gnons sur la calebasse.

À mi-étage, j'entendis le téléphone remettre ça, rageur et insistant, me sembla-t-il. Ça aussi, c'est le genre de trucs qu'on s'imagine, en pareilles circonstances. Ça ne signifie rigoureusement rien.

Dans la rue, dont la nuit prématurée venait de s'emparer, les candélabres reflétaient leur lumière sur l'asphalte mouillé. Il ne pleuvait plus, mais le ciel restait noir et plein comme un œuf. Ce n'était qu'une accalmie qui ne présageait rien de fameux. La seule chose qui rappelât le printemps était la douceur caressante de la brise qui soufflait. Un lac s'était formé devant une bouche d'égout à la capacité d'absorption réduite, et les autos qui ne faisaient rien pour l'éviter soulevaient en le pénétrant des gerbes d'eau sale qui giflaient le trottoir. Sauf devant cette énorme flaque, les gens circulaient paisiblement. Ils passaient devant la maison tragique sans se douter qu'on venait d'y commettre un assassinat, un vol et un matraquage, tout cela dans un très court laps de temps. Un record de productivité. Un boulot figolé qui faisait honneur à ses exécutants. Le quartier du Marais, c'est bien connu, est réputé pour le savoir-faire de ses ouvriers, les meilleurs depuis toujours.

Je traversai la chaussée glissante et fis les cent pas à proximité de l'arrêt de l'autobus, où quelques personnes attendaient le 66. Moi, j'attendais autre chose. J'étais d'avis que le type du téléphone manifestait trop d'agitation pour ne pas venir voir par lui-même de quoi il retournait chez Cabirol, si celui-ci continuait à faire la sourde oreille à ses appels. Examiner sa bobine de près pouvait toujours servir.

Un autobus passa, fit le plein. Je restai seul. Je ne craignais pas que ma station prolongée attirât l'attention. C'est souvent que, dans ce coin de Paris, des touristes admiratifs se plantent devant les vieux palais historiques respectés, jusqu'à nouvel ordre, par le pic des démolisseurs. Et justement, devant moi, à l'angle des rues des Francs-Bourgeois et Vieille-du-Temple, se dressait un élancé alibi de pierre construit depuis des siècles. La Tour Barbette, sauf erreur, dernier vestige d'un hôtel ayant appartenu à Isabeau de Bavière... J'avais lu récemment un article là-dessus, je ne savais plus dans quel canard. C'est de là qu'un soir de 1407, le duc d'Orléans, frère du roi, sortait en faisant vinaigre, lorsqu'il fut assailli et congrûment trucidé par les spadassins de Jean sans Peur... J'ai le chic pour ne pas louper une affaire criminelle, moi, à ce qu'on peut constater. Même dans le passé, je tombe pile.

Un don !

La vue d'un homme, jeune d'allure, qui longea d'un pas hâtif le trottoir opposé, me fit revenir au XX^e siècle. Peut-être était-ce un citoyen comme un autre, électeur et vacciné. Rien ne le différençait de ceux qu'il croisait. Il portait un manteau gris de demi-saison, un chapeau mou, gris également, et vraisemblablement un bracelet-montre comme tout le monde. Mais mon instinct m'avertissait d'avoir à me montrer vigilant. Et lorsque je le vis s'engouffrer sans hésiter sous la voûte de l'immeuble que je venais de quitter, mes derniers doutes s'évanouirent. Restait à savoir maintenant combien de temps s'écoulerait avant que les flics ne papillonnent autour de Cabirol comme mouches au-dessus de barbaque impropre à la consommation.

J'abandonnai ma faction, traversai la rue et me postai à distance convenable de la voûte, ni trop près ni trop loin, afin de ne rien perdre du spectacle s'il y en avait un à regarder. Il y avait le type à voir, quand il sortit de la maison, mais comme, à peine le pied sur le trottoir, il tourna, me présentant son dos, je pouvais repasser pour me faire une idée de sa figure. Il marchait toujours d'un bon pas, mais ni plus ni moins vite qu'à son arrivée. Je balançai quelques secondes, le regardant s'éloigner. C'était peut-être l'homme du téléphone, peut-être n'était-ce pas lui. Il venait peut-être de chez Cabirol, peut-être n'en venait-il pas. Peut-être pouvais-je le laisser aller, peut-être devais-je le suivre. Aucun texte de loi ne m'interdisait de le suivre. Et puis, quand bien même... Je le suivis.

Il prit la direction de la rue Rambuteau et tourna dans la rue des Archives. Il passa devant la Fontaine des Haudriettes et s'engagea dans la rue Pastourelle, aux trottoirs en casse-gueule dont il faut descendre à chaque instant, tellement ils sont, en plus, étroits et encombrés. Au coin de la rue du Temple, juste comme il parvenait à la hauteur des vitrines de l'Omnium du Rire, le magasin des farces et attrapes, la pluie dégringola sans crier gare.

Une sale farce et une sale attrape pour mézigue, ça. J'avais compté sur les boutiques éclairées pour voir un peu quel genre de physionomie arborait le type, et je pouvais en faire mon deuil. Pour se protéger de l'averse, il avait relevé jusqu'aux oreilles le col de son léger pardessus et rabattu sur le nez des ailes de son feutre. Pas un poil ne dépassait. Le polichinelle de l'enseigne, là-haut, clignotant de ses yeux électriques, se marra de ma déconvenue, comme un double bossu qu'il était.

Mon bonhomme traversa, entre deux voitures roulant au ralenti, et prit la rue des Gravilliers, obliquant vers la rue des Vertus. En passant devant le café qui fait l'angle, je le surpris à jeter un coup d'œil furtif à travers la grille décorée d'un lion en métal doré, mais il ne s'arrêta pas.

Je commençais à en avoir ma claque, moi, de ce footing. Le gars soutenait un train un peu rapide pour moi, qui me ressentais encore de mon knock-out. Rue des Vertus, je décidai de fournir un effort sprinté pour le serrer d'un peu plus près. Deux andouilles de krouias m'en empêchèrent.

Ces enfants de chameau sortirent en se bigornant d'un mastroquet aussi

brillamment illuminé qu'une taupinière, et roulèrent sur le pavé, en pleine gadoue, se distribuant des gnons en glapissant ferme. Et toute une smala leur sauta sur la gandoura, histoire de les séparer, et bloquant le passage. Résultat de cette fantasia : lorsque je parvins à m'en dépêtrer, mon type avait disparu.

Je restai là, au mitan de la rue, sous la flotte, le bec dans l'eau – c'est le cas de le dire –, essayant de me faire une raison. Le rôle que j'attribuais à ce personnage ressemblait furieusement à une vue de l'esprit. C'était très joli, de se laisser guider ainsi au pifomètre, mais point trop n'en fallait... Le mieux était de rentrer chez moi... À ce moment, portées par la brise douce, mais pas embaumée, me parvinrent les mesures d'une java canaille exécutée au piano à bretelles. Je repartis aussi sec au radar nasal.

Je situai sans grand mal la provenance des populaires flots d'harmonie. Cela venait de la rue Aumaire. J'enfilai la rue Aumaire. Rue Volta, en face de la maison la plus ancienne de Paris, un bal-musette dressait sa façade moderne, trouée de fenêtres en losange. *Le valet de carreau*. *Chez Amédée*. L'accordéon s'étirait, la java tourbillonnait, coulant dans la rue par les interstices des deux battants de la porte d'entrée, palpitant encore du récent passage d'un client. Je n'étais pas idiot au point de penser qu'il s'agissait du mien, mais j'entrai. De toute façon, un reconstituant s'imposait.

La pénombre baignait la piste de danse. Sur l'estrade fleurie, réservée à l'orchestre, la batterie et deux ou trois autres instruments attendaient sous leur housse l'arrivée des musiciens. Ce n'était pas encore l'heure d'entrer en action. Mais à l'extrémité du comptoir, dans la salle du bistrot, se dressait un de ces gros phonos électriques à là disposition permanente de mélomanes. C'était lui qui moulait la java.

Grave et réfléchi, le patron de l'établissement supervisait le 421 roulé par deux clients. À mon entrée, les trois types me lorgnèrent, puis retournèrent à leurs dés, en joueurs conscients. Il aurait fallu que je fasse les pieds au mur ou que j'avale du pétrole pour qu'ils consentent à s'intéresser à moi. Je leur rendis leur indifférence avec usure. Une bonniche endimanchée dégustait un apéro à petites gorgées, tout en battant la mesure avec son pied. Derrière le zinc, une barmaid d'un blond filasse rinçait des verres en songeant à la mort de Louis XVI.

Je lui commandai un grog. Pendant qu'elle le préparait, je m'approchai de l'appareil à musique. La java n'attendait que ça pour mourir sur un accord filé en souplesse. Le disque reprit sa place sous une barre marquée de numéros. Je consultai la liste de la sélection. *Le Grisbi* y figurait trois fois, dans des enregistrements différents. Et il y avait aussi la *Valse des Orgueilleux*, du film d'Yves Allégret.

Je le fis jouer, uniquement pour mon plaisir, et retournai au bar où m'attendait le grog fumant.

Les mordus du 421, plongés dans leur partie, ne l'auraient interrompue pour rien au monde.

Adossée au comptoir, la bonniche battait la mesure comme précédemment.

Seule, la barmaid me regardait avec désapprobation.

— Ce n'est pas joli ? dis-je, en désignant d'un mouvement de menton la mécanique luisant de tous ses chromes.

— Oh ! la barbe, dit la barmaid. Ça et l'orchestre ! Je vais me coller des boules Quiès dans les oreilles, si ça continue. Je l'ai bien entendu cinquante fois dans la journée, cet air-là.

— Il y a des amateurs ?

Elle soupira :

— Un amateur.

— Un peu de tenue avec les clients, Jo, lança le patron, du bout de son ring de 421. Faut pas dire la barbe, comme ça.

Il réagissait à retardement, mais le cœur y était.

— Y a pas de mal, dis-je.

— Excusez-moi, dit la barmaid.

— Y a pas de mal. Je parie que c'est Alfred. Fredo, quoi !

— Fredo ?

— L'amateur des Orgueilleux.

— J'sais pas son blase.

Ouais. Le disque terminé, je le fis repartir. Tant pis pour la barmaid. Puis, avisant les lavabos, signalés par un voyant, je m'y rendis. Ils étaient au début du couloir, entre un cagibi de débarras et l'unique cabine téléphonique. Je me glissai dans celle-ci, refermai la porte sur moi, coupant ainsi la chique à la musique. Mais brutalement, elle prit sa revanche, explosant en fanfare à mon tympan pris en traître. La porte joignait mal et si l'on voulait téléphoner tranquille, sans fond sonore intempestif, il était recommandé de la maintenir par la poignée. Satisfait du résultat de mon expérience, je sortis de la cabine. Dans le couloir, qu'il obstruait de sa puissante masse, le patron me regardait :

— Cherchez quelque chose, m'sieur ? demanda-t-il, d'une voix neutre, fatiguée.

Fallait-il répondre que j'avais trouvé ? Je haussai les épaules :

— Rien. Je vous remercie.

Je revins dans l'estaminet, séchai ma consommation, la payai, et après avoir présenté mes salutations distinguées à la ronde, en effleurant d'un doigt négligent le bord de mon galure, me dirigeai vers la sortie, escorté par le regard de quatre paires d'yeux.

J'entendis quelqu'un dire :

— Il doit en être.

Dehors, il pleuvait encore, mais moins. Sans me presser, je repris le chemin de la rue des Francs-Bourgeois. Le calme et la paix y régnaient en maîtres. Aucun attroupement suspect ne se remarquait devant l'immeuble où un logement serait bientôt vacant. J'achetai un canard du soir à un camelot enroué et m'en fus le lire dans un bistrot proche grouillant d'une foule sympathique dans laquelle je me perdis. Les conversations roulaient sur divers sujets, sur tous les sujets, sauf sur un meurtre. Deux ou trois fois, il me sembla

entendre la corne caractéristique des cars de police-secours, mais c'étaient des bruits que j'avais dans la tête. J'avais beaucoup de bruits dans la tête. Et le Préfet de Police avait interdit l'usage des klaxons. À un moment, pourtant, je ne fus pas le seul à distinguer, naissant dans le lointain, et grossissant à mesure qu'il s'approchait, le son d'une trompe sur deux tons. Les pompiers. Les pompiers avaient le droit de se servir de l'avertisseur.

— Y doit y avoir le feu quelque part, dit un titi, que sa propre phrase fit rire.

— Ou une inondation, répliqua son copain. Avec cette lance, les caves...

— Ou un mec qui s'est asphyxié.

La voiture de pompiers passa dans une rue voisine, toujours se lamentant, et s'enfonça dans la nuit. Je réglai mon verre et m'en fus au téléphone. Temple 12-12. Je composai le numéro deux fois, à quelques minutes d'intervalle. La sonnerie grelotta dans une obscurité dont il me sembla sentir le poids sur les épaules. Aucune épaisse moustache, surmontée d'un chapeau mou, ne décrocha pour me répondre.

Je rentrai chez moi et me couchai sans bouffer, malade comme trente-six chiens.

Chapitre III

LE MENTEUR

Je me réveillai, le lendemain, aux alentours de midi.

Il ne pleuvait plus. Le baromètre était au beau. Moi aussi. Migraine à part, je me sentais infiniment mieux que la veille à pareille heure. Je possédais cinquante mille balles de plus et les fonds influent sur la forme. J'étais tout de même assez patraque. Ce qui rime avec matraque. Ma parole ! ceux qui manient cet ustensile vous rendraient poète !

De mon lit, je téléphonai à Hélène pour lui demander s'il y avait du neuf, à l'Agence. Il n'y en avait pas. Je dis à ma secrétaire que je craignais d'avoir chopé un début de grippe et qu'elle ne me verrait sans doute pas de la journée. La poupée jolie me répondit qu'elle se ferait une raison.

Ceci réglé, je m'habillai et descendis déjeuner. J'achetai tous les quotidiens du matin encore disponibles au kiosque. Ces feuilles traitaient de tout : de l'ONU, de l'OTAN, du MRP, de la SFIO, de l'EDF et de SVP ; un vrai BHV ; à Belleville, un mari trompé avait tué sa femme pour venger son honneur (« Des prétextes », aurait dit Félix Fénéon) ; sur les trois repris de justice récemment carapatés de Fresnes, deux avaient été récupérés par l'Administration pénitentiaire ; seul, Roger Latuit, dit, inutile de se demander pourquoi, Chochotte, courait toujours ; pour rester dans le rayon dames, Marilyn Monroe et Gina Lollobrigida allaient tourner ensemble dans un film intitulé *Pile et Face*. Ça devait être un bobard. J'eus beau chercher, nulle part on ne mentionnait le coup de Jarnac survenu à Cabirol. Les premières éditions des journaux du soir, elles aussi, observaient un semblable mutisme. Si personne ne se décidait à informer les flics ou la voirie de la mort du gars, il risquait de pourrir tranquillement dans son troisième et de flanquer la peste à tout l'arrondissement. Désagréable perspective que je ne cessai d'évoquer qu'à la lecture du *Crépuscule*, édition H de treize heures quinze.

Le canard de mon vieux copain Marc Covet titrait :

UN PRÊTEUR SUR GAGES ASSASSINÉ HIER
À SON DOMICILE DANS LE QUARTIER DU MARAIS

L'article disait :

« Un crime, découvert trop tard pour que nous ayons pu le relater dans nos précédentes éditions, met en émoi – sans toutefois l'attrister, nous devons le reconnaître – le paisible quartier du Marais. La victime, un nommé Jules Cabirol, plus connue des impécunieux sous le sobriquet de père Samuel, exerçait la profession de prêteur sur gages rue des Francs-Bourgeois. Il a été poignardé, vraisemblablement dans la journée d'hier ou au début de la nuit,

selon les premières constatations médicales, à l'aide d'un ouvre-lettres lui appartenant. C'est un jeune étudiant, M. Maurice Badoux, fils d'un industriel connu, demeurant rue du Temple, qui, se rendant chez le prêteur pour y engager un objet quelconque, a découvert le drame, en fin de matinée, aujourd'hui même. Il a aussitôt averti la police et le commissaire divisionnaire Florimond Faroux, de la Section centrale criminelle, a été chargé de l'enquête. D'ores et déjà, celle-ci s'annonce difficile, Jules Cabirol comptant plus d'ennemis que d'amis. Le fait qu'on n'ait trouvé, pas plus dans le coffre-fort, le portefeuille ou les tiroirs des différents meubles de la victime la plus infime somme d'argent, laisse supposer que le vol a été le mobile du meurtre, mais la vengeance n'est pas pour autant exclue, la profession des plus discutables exercée par Samuel Cabirol exposant à de réels dangers. On comprendra que les enquêteurs, qui sont au début de leur travail, n'aient pas grand-chose à révéler au public. Ils nous ont déclaré toutefois avoir relevé, sinon sur le manche de l'arme, soigneusement essuyé, mais sur le théâtre du crime plusieurs séries d'empreintes, dont certaines très intéressantes... ».

Ces empreintes très intéressantes ne me plaisaient pas.

Je pliai le journal, remontai chez moi et pris faction auprès du téléphone, la pipe au bec. S'il sonnait, ce serait moins dangereux que si on frappait à la porte. Au bout d'une heure, des fourmis me picotaient les bras, les jambes et les mâchoires. Le téléphone n'avait pas sonné et personne n'avait frappé à la porte, mais ça ne voulait rien dire. Je me détirai, sortis de ma poche le fric subtilisé à Cabirol et l'examinai. Pas d'erreur, il jetait un jus aussi moche que son propriétaire légitime et je me voyais mal expliquant à Faroux la provenance de ces biftons crados. Surtout si, motivant notre conversation, il y avait à la base quelques-unes de ces « intéressantes empreintes » relevées à la poudre de perlimpinpin, rue des Francs-Bourgeois, par le service de l'Identité judiciaire. Je croyais avoir pris mes précautions, mais un oubli est toujours possible. Ma parade était toute prête, mais il me fallait, pour qu'elle soit relativement efficace, du pognon un peu moins suspect que celui-là. J'empoignai le téléphone et composai le numéro d'un toubib, un ami qui demeure dans les beaux quartiers et que, pour rien au monde, je n'aurais voulu taper, sauf en circonstances exceptionnelles. Je vivais précisément une de ces circonstances.

— Allô. Ici, Nestor Burma.

— Bonjour, mon cher, fit le docteur de sa voix chaude et cordiale. Comment allez-vous ?

— Très bien, faites-en votre deuil. C'est simplement du côté finances que ça ne roule pas fort.

— Vraiment ?

— Comme je vous le dis. Mais momentanément. J'attends une rentrée de fonds la semaine prochaine. D'ici là, ce sera un peu juste. Alors, je m'excuse, mais... pourriez-vous me dépanner ?

— Volontiers. Combien vous faut-il ?

— De quoi finir la semaine.
— Mais encore ?
— Disons cinquante milles.
— Pour finir la semaine ?
— Oui.
— Eh bien, mon cher, vous semblez mener la vie à grandes guides, vous !
— Écoutez, ricanai-je, c'est déjà empoisonnant d'être fauché. Si, en outre, il faut encore compter...

Le toubib s'esclaffa :

— Très drôle.
— Ce n'est pas de moi, dis-je. Ça aussi, je l'emprunte.
— Allons, je vois que le moral est excellent. Bon. Entendu pour vos cinquante mille. Un chèque ?

— J'aimerais mieux des espèces. Vous comprenez, si je m'adresse à vous c'est que c'est pressé. Je désirerais avoir ça le plus tôt possible. Je pourrais passer à votre cabinet d'ici une heure, par exemple, si cela ne vous dérange pas, et si vous avez la somme, bien entendu.

— J'ai.

Il avait de la veine.

— ... Venez quand vous voudrez.

— Merci infiniment et encore toutes mes excuses, docteur. À tout à l'heure.

Ragaillard, j'allumai ma pipe et repris *Le Crépuscule* pour relire l'article relatif à la fin peu glorieuse de Cabirol. Je finirais par le savoir par cœur. Il est vrai qu'il était plutôt court. Oui, bien court. Il existait un détail pittoresque sur lequel on aurait pu insister et tartiner à perte de vue, mais justement on le passait sous silence. Les flics avaient sans doute leurs raisons car, ce détail, ils ne pouvaient pas ne pas l'avoir remarqué. Je pesai le pour et le contre d'une certaine démarche et, brusquement, me décidai. Qu'ils aient ou non ramassé une de mes empreintes avec les autres, cette démarche ne ferait ni chaud ni froid, et peut-être apprendrais-je quelque chose. Autant attraper le taureau par les cornes et en avoir le cœur net. Rien n'est plus épuisant que l'incertitude inquiète. Je décrochai et composai le numéro de la P.J.

— Allô, susurra une standardiste.

— Commissaire Faroux, s'il vous plaît.

— De la part de qui ?

— Nestor Burma.

— Ne quittez pas.

— Allô, Nestor Burma ? Qu'est-ce que vous voulez ? Faites vite, lança, quelques secondes plus tard, la voix de Florimond.

Je l'écoutai attentivement, cette voix, pour en saisir les nuances, les imperceptibles nuances. Elle semblait normale, ni plus ni moins bourrue que d'habitude.

— Faites vite, répéta le policier.

— Ne vous emballez pas, dis-je.
— Je ne m'emballe pas, mais j'ai du boulot.
— Vous dites toujours ça et on vous trouve toujours au bout du fil.
— Je suis un limier dans le genre de Néro Wolfe. Je verrouille les enquêtes sans bouger de mon fauteuil.

— Ah ? Bon. Vous pourriez être à plus mauvaise école. Dites-moi, j'apprends par la presse qu'un type que je connaissais un peu s'est fait buter.

— Qui donc ?

— Cabirol.

— Vous le connaissiez ?

— Comme ça. Il m'est arrivé de... hum... enfin, il était prêteur sur gages, quoi.

— Oui, oui.

— Vous trouverez peut-être mon nom dans ses livres de comptes ou de caisse, je ne sais pas comment on appelle ça et je ne sais même pas s'il en tenait un, mais autant vous éviter des migraines sans objet, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Mais votre nom ne figure pas sur ses livres, mon vieux. En tout cas, pas dans ceux que nous avons épluchés.

— Ça remonte à un ou deux ans. Il détruisait peut-être ses archives à mesure.

— Possible.

— À part ça, comment se présente l'enfant ?

— Comme ça.

— Les canards disent que ça s'annonce durillon.

— Il faut bien que les canards disent quelque chose. Dites-moi, les affaires de l'Agence Fiat Lux ne doivent pas aller fort, ces temps-ci, hein ?

— Vous avez un de ces flairs !

— Je suis flic.

— Ce n'est pas une raison. Non, ça s'emballe pas.

— Et ça fait bien six mois que vos chers journaux, celui de Marc Covet compris, n'ont pas imprimé votre nom célèbre...

— Huit mois, soupirai-je.

— Et comme vous n'êtes pas une grande cocotte...

— Je vous en prie...

— ... Ou une vedette de cinéma, et que vous n'avez pas de collier de perles à perdre...

— Hélas ! non.

— ... Vous aimeriez bien qu'on parle de vous tout de même, hein ?

— La publicité entretient le standing. Mais je ne vois pas...

— Laissez-moi terminer, gueula-t-il. Je vais vous lâcher le paquet d'un bloc et raccrocher, parce que, je vous le répète, ce n'est pas le labeur qui me manque et je n'ai déjà que perdu trop de temps avec vous. Je vous ai trouvé souvent dans mes guibolles, au cours de telle ou telle enquête. Pour une fois que je travaille sur une affaire où vous ne trempez pas, n'essayez pas de vous

y glisser, dans le seul but de lire à la une de vos canards préférés que Nestor Burma par-ci et Nestor Burma par-là... Compris ?

— Bon sang ! vous le prenez sur un ton...

— Salut, Burma !

Il coupa. Je poussai un soupir. De soulagement, eût-on dit. Peut-être. Mais un autre sentiment s'y mêlait. Je raccrochai aussi et j'eus un mal de chien à décoller ma main du combiné tellement elle était moite. Je coiffai mon galurin et sortis. Je flânai un peu de droite et de gauche. Je ne voulais pas avoir l'air de me jeter trop goulûment sur les cinquante billets que le toubib tenait à ma disposition. Entre-temps, je me procurai les éditions successives de la presse vespérale et je n'en appris pas plus sur l'affaire Cabirol. À la ponctuation et quelques coquilles près, le texte était celui primitivement donné en pâture aux foules.

Mon toubib était en plein boum, lorsque je me présentai à son cabinet, et, ce qui ne me déplut pas – ça coupait court à tout –, me fit remettre l'enveloppe par sa bonniche. Les deux étaient rebondies. Je cassai le premier talbin de 5 000 au comptoir d'un bistrot, après quoi, sautant dans un taxi en station devant le café, je me fis conduire place de la République. De là, je m'acheminai à pied vers la rue du Temple.

La maison indiquée par tous les journaux comme étant le domicile de Maurice Badoux, le jeune étudiant qui avait informé la loi des désagréments survenus à Jules Cabirol, s'élevait peu après le square, sur le trottoir de la Brasserie Foulard, dans ce tronçon de la rue du Temple où les enseignes en saillie des marchands de fournitures pour forains forment comme un pont miroitant au-dessus de la tête des passants. J'aperçus de loin mon copain le polichinelle de l'*Omnium du Rire*. Il montait toujours sa garde vigilante au carrefour étriqué, mais semblait se marrer un peu moins que la veille. Pour en revenir à la maison en question, les deux piliers de sa porte cochère s'adornaient de toute une série de plaques métalliques, la faisant ressembler à un bovidé primé à un comice agricole. Je cherchai dans le tas le nom de Badoux, mais sans le trouver. Fils d'un industriel connu... Le papa exerçait peut-être son industrie ailleurs. Évitant de justesse deux diables manœuvrés par des ouvriers dynamiques, je me faufile dans la vaste cour intérieure, encombrée de caisses, de vélos et de poussettes. Derrière un gros matou et une plante en pot, la concierge usait de ce qui lui restait de vue sur un roman d'amour, de haine et de passion. Absorbée par sa lecture et habituée à un perpétuel va-et-vient de personnages de tout acabit devant sa loge, elle ne fit pas plus attention à moi que si je n'existais pas. De mon côté, je ne tenais pas à lui demander où créchait Badoux fils. Le jeune homme devait en avoir marre d'être interviewé par les flics et les journalistes, et avait dû donner les ordres en conséquence. Il me faudrait trouver une autre source d'information que la bignole, ce qui n'était pas impossible. Elle se présenta dans l'instant qui suivit sous les traits un peu pâlichons d'un grouillot de seize piges, en étant large, qui, l'air déluré sous les tifs en broussaille, transportait comme les saintes

huiles des boîtes en carton d'un magasin à un autre. À un de ses voyages, je l'abordai dans un angle de la cour, hors du champ de vision de la pipelette.

— Salut, Toto, dis-je.

Il s'immobilisa, me regarda et fit passer d'un coin de sa bouche à l'autre coin le mégot jauni et éteint qu'il suçait.

C'était un numéro très au point, imité d'un héros de film et parfaitement exécuté.

— Je m'appelle Dédé, fit-il.

— Eh bien, Dédé, si je te cloquais une cigarette toute neuve, qu'est-ce que tu ferais de ce mégot ?

— Je le mettrais dans ma fouille, pour les mauvais jours.

— Voilà la cibiche, fils.

Je lui tendis une Gauloise. Il rangea le mégot dans la poche de sa blouse, comme annoncé, et inséra la gauloise entre ses lèvres. Je la lui allumai :

— Et cent balles ? Si je te filais cent balles ? Qu'est-ce que tu en ferais ?

— Je sais pas ce que j'en ferais, mais je les prendrais toujours. À moins que...

Il me toisa des pieds à la tête :

— ... Non, grasseya-t-il. Ç'a pas l'air d'être votre genre...

Et il égrena un rire lourd, assez malsain.

— ... Qu'est-ce qu'il faudrait que je fasse, pour cent balles ?

— Me dire où perche un locataire. Je ne vois son nom nulle part. Maurice Badoux. C'est le gnare qui a découvert le macchabée. Cabirol, si tu vois ce que je veux dire.

— Je lis les canards, m'sieu.

— Je voudrais lui parler. Je suis journaliste.

— Quel canard ?

— *Le Crépu*.

Il avança une moue dédaignarde :

— Moi, je lis *Le Soir*... Mais enfin, pour cent balles, je veux bien oublier mes convictions politiques.

— Surtout, ricanai-je, en lui cloquant le billet promis, que le président du conseil d'administration du *Crépu* et celui du *Soir*, c'est le même grossium. Son intérêt bien compris lui ordonne de toucher deux clientèles.

— Ah ! merde ! fit le gamin. C'est vrai ?

— Et comment !

— On en apprend tous les jours.

— Apprends-moi donc où je pourrai trouver mon zèbre.

— Sous les toits, dans une ancienne chambre de bonne. Prenez cet escalier...

— Il vit seul, là-haut ?

— Ben, peut-être bien que des fois il ramène une gonzesse. J'en sais rien, moi, m'sieu.

— Je voulais dire... les parents...

— Non, pas de parents. J'ai vu dans le canard qu'il serait le fils d'un industriel. Mais moi, je connais pas.

— Ça ne gaze peut-être pas beaucoup dans la famille ?

Le gamin haussa les épaules :

— Vous en avez déjà vu, vous, des familles où ça gaze ?... Allez, faut que je retourne au boulot, moi. Merci pour les cent balles, m'sieu.

Il s'éloigna, les épaules basses. Ils mûrissent vite, sur certains fumiers.

Sous les toits, je n'eus aucune difficulté à situer le logement de Maurice Badoux. Toutes les portes donnant sur l'interminable couloir bas offraient à hauteur d'œil une carte de visite ou un papier griffé d'un nom. Une seule était dépourvue de toute indication. C'était insuffisant pour la camoufler. Cela la désignait au contraire fort clairement comme étant la bonne. La bonne porte de la bonne chambre de bonne.

Je frappai au panneau et j'attendis.

On ne se pressa pas pour venir ouvrir. On aurait même juré qu'il n'y avait personne, là-dedans. Mais le silence était de cette qualité qui ne trompe pas une oreille aussi exercée que la mienne.

J'insistai et, enfin, quelqu'un demanda :

— Qui est là ?

— M. Badoux ? demandai-je, à mon tour.

On ne répondit pas. On ouvrit, sans solliciter plus amples explications, et une petite silhouette maigrichonne se profila dans l'encadrement.

J'avais fait les frais d'un taxi, dépensé cent balles et monté cinq étages pour des haricots.

Maurice Badoux n'était pas le jeune homme pisté la veille, sous l'ondée. Et ce n'était pas seulement le port de lunettes qui me faisait ainsi conclure, mais l'allure générale, le maintien et la taille, très différente de celle du téléphoniste, ou présumé tel. Celui-ci était grand. Enfin, assez grand. En tout cas, plus grand que l'étudiant que j'avais devant moi... In petto, je tiquai. Cet étudiant séchait les cours, selon toute apparence.

— Et alors ? lança-t-il, assez agressif.

— On peut entrer ? fis-je.

Nous avions le chic, nous deux, pour répondre à une question par une autre. Ça pouvait durer longtemps.

J'aurais pu me retirer, puisque aussi bien le personnage n'était pas celui que j'avais cru, mais je remarquai dans son regard, derrière les verres épais, des lueurs bizarres qui m'amènèrent à rester. Il est vrai que ces éclairs de prune allaient de pair et compagnaient avec les précautions puériles qu'il prenait sans les pousser jusqu'au bout et que rien de tout cela ne comportait peut-être de signification précise. N'empêche...

— Entrer ? grogna-t-il. Pour quoi faire ?

— Je suis journaliste.

— Je m'en doutais. J'ai déjà donné, mon vieux, mais entrez tout de même. Il faut bien que tout le monde mange...

Je pénétrai dans une chambre propre, austère, au parquet recouvert d'un tapis de raphia élimé. Au-dessus du lit, quelques sous-verre n'abritaient pas les pin-up auxquelles je me serais attendu, mais d'assez artistiques photos de ruines. Une bibliothèque contenait des bouquins d'aspect revêché et des paperasses, sanglées dans une chemise de carton-toile, reposaient sur le lit. Il y avait des journaux sur la table de bois blanc et des vêtements accrochés au dossier d'une chaise. Sur la cheminée, près du réveil et quelques bibelots, une femme entre deux âges souriait dans son cadre, d'un sourire aussi pointu que l'épingle qu'on avait dû lui enfoncer dans les fesses pour obtenir pareille crispation des lèvres cependant que le photographe opérait. Elle ressemblait au binoclard.

Celui-ci referma la porte sur lui et poursuivit :

— ... et puis, il est une chose que je voudrais bien savoir.

— Laquelle ?

— Si on me foutra bientôt la paix avec tout ça.

J'ébauchai un geste de tribun :

— La rançon de la gloire, monsieur. Découvrir un macchabée...

— Je m'en serais passé...

Il se frictionna le menton avec lassitude, plissant ses joues ombrées d'une barbe qui poussait vite. Il était correctement vêtu et totalisait à peine vingt-trois ans, mais il faisait vieux, terriblement vieux, et pas très net. Son vaste front soucieux de penseur ou fort en thème abruti aggravait l'impression bizarre, indéfinissable que l'on ressentait en sa présence.

Il continua :

— ... en somme, vous ne pouvez pas me répondre ?

Je souris :

— Vous n'êtes pas Martine Carol... Demain, on vous aura oublié... Je suis certainement le dernier à venir vous importuner avec cette histoire.

— Tant mieux. Autant en terminer en vitesse avec vous, alors. D'ailleurs, pour ce que j'ai à dire... Il faut vraiment que vous manquiez de copie, hein ? Je n'aurais jamais imaginé que ça vivait de si peu, un journaliste. Au fait, quel canard ?

— *Le Crépu*.

— *Le Crépu* ?

— *Le Crépuscule*.

— Ah ! oui. Je n'ai pas déjà vu quelqu'un de chez vous ?

— Possible. Mais, moi, c'est pour le supplément dominical de l'édition provinciale...

— Vous avez un nom ?

— Dalor.

— Connais pas.

— Je ne signe jamais ou rarement. Et, je vous dis, je collabore surtout au supplément. Et pour ce supplément, je me propose de pondre un grand papier. Vous comprenez, l'assassinat du prêtre sur gages, c'est du millefeuille.

Personnage pittoresque, etc., sans préjudice de tous les à-côtés que l'on peut traiter. Je tiens beaucoup à ce papier et si vous me fournissez les éléments nécessaires à sa confection, je veux dire de bons éléments, vous n'aurez pas affaire à un ingrat. C'est bien payé et...

Il m'interrompit :

— Je n'ai qu'un désir : qu'on me foute la paix. Je n'ai que faire de votre fric, lança-t-il sèchement.

— Bien, bien, m'sieu. Vous fâchez pas...

Je toussai :

— ... vous fâchez pas. Je ne voulais pas vous offenser.

— Ça va. Mais, bon Dieu ! vous comprendrez qu'il y a de quoi sortir de ses gonds. Est-ce qu'on fait toujours tant d'embarras, chaque fois qu'un citoyen a le malheur de découvrir un homme assassiné ?

— Lorsque l'assassiné tranche sur l'ordinaire, oui. Et je vous rappelle qu'un prêteur sur gages, ça fait pittoresque.

Il haussa les épaules :

— Finissons-en. Je vais vous débiter ma petite histoire, mais je vous avertis : je ne peux pas vous en dire plus que je n'ai dit à vos confrères ou à la police.

— Allez-y toujours.

Évidemment, le récit qu'il me fit ne différerait pas de ceux que j'avais lus dans la presse. Se rendant chez Cabirol...

— ... Pour engager un objet, je crois, n'est-ce pas ? observai-je.

Sans se cabrer, mais fermement, il dit :

— Est-il nécessaire de s'occuper de ma vie privée ?

— Non, mais, vous savez, j'ai été fauché aussi, dans la vie. Je le suis encore plus souvent qu'à mon tour. Ça n'a rien de déshonorant. Poursuivez, je vous prie...

— ... Parfait, dis-je, lorsqu'il eut terminé. Vous n'avez rien remarqué de particulier, que vous auriez omis de signaler à la police ? Vous savez ce que c'est, hein ? Sur le moment, un détail insignifiant qui vous échappe et ne vous revient à l'esprit que plus tard...

Il secoua négativement la tête :

— Je conçois que vous soyez déçu, monsieur Dalor, sourit-il. Mais je vous avais prévenu.

— Merci tout de même, monsieur Badoux. Il m'ouvrit la porte. Je franchis le seuil.

— Nous avons tous les deux perdu notre temps, fit-il, en guise de formule de prise de congé.

Je n'estimais pas avoir perdu le mien. Je rentrai chez moi et appelai l'Agence. Il n'y avait rien à signaler.

J'entrepris de consulter l'annuaire. Cinq Badoux, différemment prénommés, y figuraient.

Le premier que j'obtins, après être passé par une secrétaire, était le bon.

— Allô ? Monsieur Albert Badoux ?

— Lui-même à l'appareil.

Il avait la voix forte et assurée, avec un soupçon de vulgarité à l'arrière-plan, d'un type nourri de viande rouge.

— Ici, Nestor Burma. Je vous téléphone au sujet...

Il m'interrompit et compléta, d'un ton amusé qui me déconcerta :

— ... de mon fils, oui, je sais. Qu'est-ce que vous êtes, dans le civil, monsieur Burma ? Avocat marron ? Avocat sans cause ? Autant vous le dire tout de suite, vous n'êtes pas le premier à offrir vos services. Vous avez le numéro trois. Oui, je distribue des numéros d'ordre, comme à l'autobus.

— Je suis détective, monsieur.

— Inspecteur ?

— Flic privé. Il s'esclaffa :

— Oh ! mais, très bien, alors ! Parfait, parfait ! Détective privé, c'est mieux, beaucoup mieux qu'un avocat. Vous êtes le premier de cette catégorie sur les rangs. Mais, quoi qu'il en soit, vous avez aussi peu de chances de décrocher la timbale que ces messieurs du barreau... Manque de pot, hein ? Parce que, un peu de monnaie, je suppose, serait peut-être la bienvenue, n'est-ce pas ?

Il comprenait vite. Trop vite, à mon gré. J'allais en être pour ma communication.

— Un peu de monnaie ne se refuse pas, monsieur.

— Avec moi, dit-il, toujours se marrant, vous n'aurez pas cette peine. Voyez un prêteur sur gages. On n'a pas dû les tuer tous.

— Il ne s'agit pas de ça...

— Sans blague ? Et de quoi s'agit-il, alors ? Vous n'allez tout de même pas m'apprendre de quoi il s'agit, non ? Je ne suis pas tombé de la dernière pluie. Écoutez, mon petit père...

Et il vociféra le discours suivant, où des périodes sévères alternaient avec des moments de franche rigolade :

— ... Parce qu'un imbécile de fils à papa s'avise de broncher sur le cadavre d'un bonhomme mort de mort violente, ils sont nombreux, les vampires et les sangsues, à se dire : on va voir si on ne peut pas tirer un peu de pognon de cette circonstance. Si des fois le rejeton avait des ennuis, le papa ne refuserait peut-être pas de les lâcher. Eh bien, il y a maldonne, mon cher monsieur. Mon fils n'aura pas d'ennuis. Je le connais. C'est le digne portrait de feu ma première épouse. Il est strictement bon à rien, même pas à tuer un prêteur sur gages. Ce serait trop beau. Et puis, quand bien même... Il a voulu vivre sa vie loin de moi, hein ?... (La voix se fêla un peu, très peu, suffisamment tout de même pour que je m'en aperçoive.)... Je ne l'abandonne pas, mais je ne le vois jamais. Il a voulu vivre dans ce quartier de vieilles pierres, parce que c'est son dada, les vieilles pierres. Moi, je fais dans le fer, les charpentes métalliques. Nous n'avons pas beaucoup de goûts communs. Merde ! Je suis en train de vous dévoiler des secrets de famille. C'est marrant,

non ?

— Je ne vous demande rien, monsieur.

— Mais, moi, je tiens à vous faire comprendre qu'il est inutile de revenir à la charge, si des fois l'envie vous en démangeait. Je suis tranquille pour mon fils. Il n'a pas assez d'énergie pour commettre un meurtre et si cela était, il est assez grand pour se débrouiller tout seul. Rien pour un détective privé là-dedans, monsieur. Et rien pour un avocat. En tout cas, de mon côté. C'est clair ?

— Très clair. Je m'excuse de vous avoir dérangé.

— Il n'y a pas de mal. Ça me fait de la distraction. Ça m'amuse. Pourquoi croyez-vous que je prendrais la peine de répondre moi-même au téléphone ? Oui, ça m'amuse. Bon Dieu ! C'est bien la première fois depuis qu'il existe que mon fils me procure un peu d'amusement. Pour un peu, je lui doublerais sa pension. Allons, adieu, monsieur.

Il raccrocha.

Je déposai le combiné sur ses fourches. Lentement, comme s'il s'agissait d'un objet extrêmement précieux. Mon front devait être aussi ridé et soucieux que celui de Maurice Badoux. Le papa bien nourri avait une grosse voix, une voix de croque-mitaine, mais une émotion mal contenue la faisait parfois vibrer. Quoi qu'il prétendit, il porterait secours à son fils si celui-ci tombait dans un pétrin spécial. Le jeune binoclard n'avait pas tué Cabirol, mais son attitude était des plus mystérieuses. Je consultai le calendrier. 5 avril. Mercredi 5 avril. Il avait déjà touché la pension que lui servait son paternel et refusé avec mépris et une certaine hauteur la participation aux bénéfices que je lui proposais. C'était une offre de Gascon, mais rien ne pouvait le lui laisser deviner. Donc, s'il s'était rendu chez Cabirol, ce matin, ce n'était sûrement pas pour engager un objet. Le véritable but de sa visite, il l'avait camouflé sous ce prétexte.

Je repris le téléphone, composai un numéro pour des clous, et appelai ensuite Hélène :

— J'ai besoin de Roger Zavatter, mon chou. Il n'est pas chez lui. S'il passe au bureau, priez-le de m'appeler tout de suite.

Une heure plus tard, le plus gandin de mes agents se signalait au bout du fil.

— Vous me faites toujours crédit ? demandai-je.

— Ma foi...

— Bon. Il y a peut-être du fric à gagner, peut-être pas. C'est un coup à tenter.

— Allons-y. Que faut-il faire ?

— Pister quelqu'un. Un nommé Maurice Badoux...

Je décrivis le jeune homme, donnai son adresse, etc.

— Maurice Badoux ? articula interrogativement Roger Zavatter. Ce nom me dit quelque chose.

— Vous l'avez lu dans les journaux. C'est celui d'un concurrent. Il

découvrir les cadavres.

— Ah ! oui. L'affaire de la rue des Francs-Bourgeois ?

— C'est ça même.

— Bon. Consignes spéciales ?

— Aucune. Vous suivez le type, c'est tout. Et ne me demandez pas pourquoi. Je n'en sais rien moi-même. C'est un peu comme si nous achetions un billet de loterie.

— Ah ! oui ? Hum...

— Il y en a qui gagnent.

— Souhaitons seulement d'être remboursés, grogna-t-il. Bon, je me mets là-dessus.

— Rapport verbal demain après-midi ou dès qu'il y aura quelque chose.

— Ouais. Au revoir.

— Au revoir.

Et ce fut tout pour ce jour-là.

Chapitre IV

LA PISTE DE LA POLICE

Le lendemain, à dix heures, je poussai la porte des bureaux de l'Agence Fiat Lux, Nestor Burma directeur. Hélène Chatelain, aussi gracieuse que si je ne lui devais pas deux mois d'appointements, et d'une fidélité au poste digne d'une meilleure maison, attendait les clients de pied ferme. Ils ne savaient pas ce qu'ils perdaient, les éventuels clients, à nous boudier ainsi. Mais, moi, je savais bien ce que je n'y gagnais pas.

— Rien de neuf ? demandai-je par habitude, après l'échange des salamalecs d'usage.

— Rien, répondit Hélène. Et ce rhume ?

— Fausse alerte... À propos de rhume, j'ai torpillé Grossais, le toubib. Il le fallait... Vous voulez dix mille balles ?

— Volontiers... Vous avez mis quelque chose en route ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Zavatter.

— Un essai. Ça ne donnera peut-être rien.

— C'est lié à l'assassinat de ce Cabirol ?

— De très loin...

Elle ne réclama pas plus d'explications et, là-dessus, nous bavardâmes de choses et d'autres, sauf du père Samuel, de qui tout le monde, ou à peu près, commençait à se contref... Sur les dix journaux parcourus en prenant mon petit déjeuner, trois seulement entretenaient encore leurs lecteurs de la brusque fin lamentable du prêteur sur gages, sans rien apporter de nouveau, d'ailleurs. On se bornait à délayer les textes publiés la veille. Dès le départ, l'enquête semblait marquer le pas. Mais je soupçonnais Faroux et sa clique d'en savoir plus qu'ils n'avaient. Certaines particularités ne devaient tout de même pas avoir échappé à des yeux habitués à tout repérer d'emblée, ou alors c'était à s'interroger sérieusement sur l'utilité du budget de la police.

Je n'eus pas à m'interroger longtemps.

Comme, vers onze heures, la conversation languissait, un homme se chargea de la faire rebondir. Florimond en personne, avec ses moustaches, ses gros yeux faussement sévères et son feutre cabossé dont la couleur chocolat s'harmonisait mal avec la teinte de l'imperméable.

Il était seul et paraissait de bonne humeur. J'aimais autant.

— Salut, les enfants, dit le commissaire.

Il ôta son chapeau pour serrer la main d'Hélène, mais se le remit sur le crâne quand ce fut mon tour :

— ... On tient un conseil de guerre ?

— Je suis trop pacifique pour cela, répondis-je. Nous attendons simplement qu'un client s'aventure jusqu'ici.

— Pour lui faire le coup du père François ?

Je haussai les épaules :

— Vous vous croyez malin ?

— Et vous ? ricana-t-il.

— Pas plus qu'un autre.

— Je croyais.

Il chercha un siège du regard. Hélène lui en avança un. Il s'assit :

— ... Vous avez bien fait de me téléphoner, hier. Ça m'a évité une surprise...

Il marqua un temps, cabotin comme tout le cours d'Art dramatique réuni :

— ... Nous avons retrouvé les traces de votre passage chez Cabirol.

Hélène réprima un mouvement qui n'échappa pas au commissaire, mais il ne fit aucun commentaire.

— Il tenait donc une comptabilité plus ou moins en règle ? dis-je, en bourrant ma pipe.

— Non.

— Non ? Alors, il inscrivait les noms de ses pratiques sur les murs ? Pour que le mien...

— Je m'imaginais employer un français correct. Qui vous parle de nom, Burma ? Il s'agit d'une empreinte...

Il me regarda en souriant, jouissant de mon embarras. Le silence qui suivit fut rompu par le craquement de mon allumette.

— Très bien, soupirai-je, après avoir envoyé un peu de fumée au plafond. Je vais tout vous dire.

— Surtout pas, protesta-t-il, jovial. La vie est trop courte. Contentez-vous de répondre à mes questions.

— Allez-y.

— Vous avez récemment rendu visite à cet usurier ?

— Oui.

— Quand ?

— Avant-hier.

— Le jour du meurtre ?

— Oui.

— À quelle heure ?

— Au début de l'après-midi.

— Il était déjà mort ?

— Non. Sans cela, je vous aurais averti. Fuir un macchabée est très mal considéré, lorsque ça se sait.

— Très mal, oui.

— Je n'aurais pas couru le risque.

— Vous l'avez déjà fait.

— Quand le cadavre découvert était lié à une affaire que j'avais en train,

peut-être. Mais ce n'était pas le cas.

— Pourquoi alliez-vous voir Cabirol, alors ?

— Es qualités. J'étais fauché.

— Ah ! oui ?

— Sur ce point, j'espère que vous me croyez, au moins ? Il se mit à rire :

— Continuez, dit-il.

— C'est tout.

— Vous avez le reçu ?

— Quel reçu ?

— Pour tenir une comptabilité, on ne peut pas dire qu'il en tenait vraiment une, mais enfin, il devait bien délivrer un reçu contre les objets qu'il acceptait en gage, non ? Et vous lui apportiez quelque chose, évidemment...

— La bimbeloterie de feu ma tante. Mais nous ne nous sommes pas mis d'accord. Il en offrait une somme dérisoire. Autant taper quelqu'un de quelques billets. C'est ce que j'ai fait, d'ailleurs.

— Puis-je vous demander qui ?

— Non. Vous iriez casser les nougats à ce type avec vos grosses godasses et la prochaine fois que je voudrais avoir recours à lui, il m'enverrait balader.

— Ça va, fit Faroux, avec un grand geste qui manqua d'éborgner Hélène. C'est sans importance.

— Et, en conséquence, tout ce qui précédait aussi. Vous avez une curieuse façon de mener votre barque, Florimond. Tout se tient ou devrait se tenir. Vous vérifiez tout ou rien.

Il ne se fâcha pas :

— Je mène ma barque à ma guise et je vérifie ce que je dois vérifier. Un point, c'est tout, dit-il.

— Je désespère ne jamais vous faire perdre vos sales habitudes. Bon sang ! au lieu de m'avouer franchement que vous étiez là-bas...

— Écoutez, mon vieux. J'ai peut-être agi comme un ballot. Le défaut de pognon doit en être la cause. Quand on manque de moyens financiers, ça vous coupe les autres. Mettez-vous à ma place. Je vais voir ce prêteur ; je discute un bon quart d'heure avec lui, puis j'apprends qu'on l'a zigouillé. Comme j'ai déjà eu affaire à lui – car c'est vrai, ça, je ne vous ai pas menti, au téléphone – mon nom doit figurer sur un de ses registres. Alors, je me dis : Faroux va se demander pourquoi je l'ai bouclée, en apprenant la mort du gars. Je ne pense pas que j'aie pu laisser des empreintes. Je ne pense qu'aux traces anciennes, dans la comptabilité. Autant, dans ces conditions, n'avoir pas l'air de fuir ses responsabilités... mais comme je ne veux pas que vous vous imaginiez je ne sais quoi, je tais ma présence là-bas, le jour fatal.

— Oui, oui. N'empêche que ce sont des astuces et des précautions de tordu qui risquent de vous jouer un vilain tour, un de ces quatre. Si je ne savais pas que ce n'est pas vous l'assassin...

— Ah ! parce que je ne suis pas l'assassin ?

— Ne débloquez pas.

— On ne sait jamais.

— Si j'étais venu avec de mauvaises intentions, je me serais fait accompagner... J'ai voulu vous effrayer un peu, vous donner une leçon... Comme si cela servait à quoi que ce soit avec vous, hein ?

— Hum... Enfin... merci de m'enlever ce poids. Qui est-ce ?

Il ne répondit pas directement :

— Un type qui a laissé des empreintes, lui aussi. Pas sur l'arme. L'arme, il en a essuyé le manche. Mais ailleurs, là où il ne pensait pas en avoir laissé. Un de nos anciens clients... Une veine pour vous, Burma. Je suis peut-être idiot, mais entre le détective de choc et le repris de justice, mon choix est fait.

— Ah ! c'était ça, les « empreintes très intéressantes » ?

— Oui. Ce Cabirol n'était pas que prêteur sur gages. Il était aussi un peu fourgue et comme tous les fourgues, il devait servir de coffre-fort à quelques truands. Ce sont des relations dangereuses. Certains de ces voyous, en certaines circonstances, ont parfois un pressant besoin de fric.

— Il n'y a pas que les voyous, hélas. Vous avez alpagué le bonhomme ? Je n'ai rien vu sur les journaux.

— Il n'y a encore rien à voir. Le gars en question a de longues jambes. Et maintenant, si nous allions déjeuner ? On ne pourra pas dire que je vous garde rancune, hein ? Je vous offre la croûte.

Je dissimulai ma satisfaction, de voir ainsi tourner une conversation qui aurait pu finir plus mal, sous un bâillement prolongé :

— C'est chic de votre part... Alors, c'est un type avec de longues guibolles ?

— Oui. Où allons-nous ? Vous connaissez un restau abordable dans le coin ?

Il ne voulait pas en dire plus ? À son aise. Ça ne me gênait pas. Et s'il comptait me tendre un piège, s'il attendait que je trahisse une curiosité intempestive, il pouvait toujours se l'accrocher.

— À deux pas.

Nous y descendîmes tous les trois. Le repas fut sans histoire. Au dessert, un crieur de journaux entra dans la gargote, proposant sa camelote de table en table. Je lui achetai *Le Crépu*, *Le Soir*, *France-Soir* et *Paris-Presse*. Rayon Cabirol, ils n'en disaient pas plus que les quotidiens du matin ou de la veille. Ils ne faisaient aucune allusion aux derniers soupçons de la police touchant l'homme aux « empreintes intéressantes ».

— Vous mettez la pédale douce, constatai-je.

— Pédale est le mot, ricana le bourre.

— Pourquoi ?

— Pour rien.

— Ah ?...

J'épluchai *Le Crépu*, y cherchant un entrefilet que je n'y trouvai pas, tombant sur un que je ne cherchais pas : le récit d'une rafle de grande envergure dirigée, la nuit précédente, contre des établissements de plaisir où

les « chanteuses » étaient surtout des hommes travestis.

Tout cela raccordait et m'ouvrit des horizons :

— Vous connaissez Cuvier, Faroux ?

— Qui est-ce ?

— Un type qui a une rue dans le Ve. Mais il n'y a eu droit que parce que c'était un savant, un puzzléonto...

— Un paléontologiste, corrigea Hélène.

— Dans le cas de Cuvier, c'est du kif. Ce Cuvier, mon vieux Faroux, partant d'un débris d'os fossile, vous reconstituait en deux coups de cuillère à pot le squelette complet de je ne sais quelle bestiole préhistorique.

— Et alors ?

— Je suis un type dans le genre de Cuvier.

— Toujours modeste. Bon...

Il consulta sa montre :

— ... Je n'ai pas le temps d'écouter vos clowneries. Faut que je retourne à la Boîte.

Il appela le garçon pour régler l'addition :

— Vous croyez que votre équipe a alpagné Chochotte ? demandai-je, doucement.

Le commissaire cessa de compter sa monnaie :

— Hein ? s'étrangla-t-il.

Je souris :

— Cuvier... De longues jambes, des mœurs spéciales, des descentes dans certains cabarets, le silence brusque sur l'évadé de Fresnes encore en cavale, un gars qui a peut-être besoin d'argent – un fugitif est sûrement dans ce cas – bref, je dis, moi : Latruie ou Latuile, dit Chochotte.

— Latuit.

— Je n'étais pas certain du nom. C'est cela ?

— Oui. Mais gardez ce brillant raisonnement pour vous, Burma. Si jamais je trouve la moindre allusion sous la plume de Marc Covet, par exemple, je m'autoriserai de ce que vous traîniez vos guêtres rue des Francs-Bourgeois, l'autre jour, pour vous faire des misères.

— Que voulez-vous que je raconte à Covet ? Je m'en f... pas mal.

— Tant mieux.

— Alors, selon vous, ce Chochotte aurait buté Cabirol ?

— Vous préférez supporter les soupçons ?

— Fichtre non. Vous avez un bon suspect, conservez-le.

— C'est plus qu'un suspect. Je suis sûr de mon fait. Ces tatas professionnelles...

— Ah ! c'est un ambidextre ?

— Un quoi ?

— C'est comme ça qu'on appelle ces invertis à éclipses, ces prostitués masculins qui bouffent aux deux râteliers. Parce qu'ils s'envoient des bergères, aussi, des fois. On les dit également bimétallistes. Vous ne le saviez

pas ? Qu'est-ce qu'on vous apprend, à l'école des poulets ?... Vous disiez donc que ces tatas professionnelles...

— ... finissent, un jour ou l'autre, par jouer de la rapière. Ça doit être dans un sursaut de dégoût, je ne sais pas.

— Vous donnez dans la psychologie, maintenant, Faroux ? Laissez-moi rigoler. Si le vol est le mobile du crime...

— Oui. Mais il y a autre chose... On en voit de gratinées dans ce métier de flics et il n'est pas recommandé d'évoquer ses souvenirs à table... Ça risque de vous couper l'appétit.

— Ça ne fait rien. Nous avons terminé.

— Ouais. Ni devant des jeunes filles...

— Hélène ne l'est plus depuis longtemps. Du moins, je l'espère... Faroux se leva et haussa les épaules :

— Il a dû y avoir une amorce de bacchanale, avant le coup de coupe-papier. Nous avons relevé des traces de rouge à lèvres sur la bouche de Cabirol...

Il grimaça, s'essuya la sienne, de bouche, et conclut :

— Il y en a qui ne sont pas dégoûtés, si vous voulez mon avis.

— Tiens, tiens, monsieur Nestor Burma ! minauda Hélène, lorsque nous fûmes de retour au bureau. Vous ne m'aviez pas dit ça !

Je ricanai :

— Rassurez-vous, chérie. Je n'ai pas non plus tout dit à Florimond.

Ses yeux brillèrent :

— Vraiment ? Eh bien, si le mois prochain, je ne suis pas payée, ce sera au moins pour une excellente raison.

— Laquelle ?

— C'est que vous serez à la Santé.

À ce moment, le téléphone sonna.

C'était Roger Zavatter, pour un premier rapport verbal :

— Allô. Dites donc, patron, il s'agit bien d'un nommé Maurice Badoux, hein ? Pas d'erreur sur la personne ? Je m'inquiète peut-être de cela un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais...

— Maurice Badoux, dis-je, demeurant rue du Temple, un...

— ... maigriot pas plus haut qu'une botte, binocles, l'air d'un instituteur qui a avalé une règle... ?

— C'est cela même. Il vous a semé ?

— Pas de danger, mais il ne m'a pas conduit bien loin. Au restaurant d'abord, ensuite aux Archives nationales. Il vient d'y entrer. Renseignements pris, c'est un habitué de l'endroit. Il va y rester jusqu'à l'heure de la fermeture, certainement. Il n'a pas une tête à découvrir des cadavres tous les jours, ce gars-là.

— Il a pourtant trouvé celui de Cabirol.

— Bien sûr. Je continue ?

— C'est préférable. On verra bien.

— J'ai l'impression que c'est tout vu, grogna Zavatter, peu enthousiaste, en raccrochant.

C'était fort possible.

Je m'étais peut-être laissé entraîner par mon imagination. Il régnait une telle atmosphère de mystère autour de l'assassinat de Cabirol, qu'il ne m'avait certes pas fallu grand effort pour en rajouter. Pour Florimond Faroux, c'était simple : un détenu en cavale, pressé par le besoin, tue un receleur avec lequel il était en relation avant son arrestation. Mais Faroux ignorait qu'il existait, à part bibi, au moins deux personnes s'étant trouvées au courant du drame et ayant jugé préférable de ne pas signaler l'événement : le jeune homme aux appels téléphoniques infructueux et la blonde. Cette dernière avait même eu droit à un supplément de spectacle : à côté du cadavre gisait, inanimé, un second personnage estourbi à coups de matraque. À moins que... J'avais ma petite idée, là-dessus. Pour toutes sortes de raisons, c'est surtout la blonde que j'aurais aimé retrouver, mais à moins d'un hasard absolument extraordinaire, il n'y fallait pas songer. J'avais situé la cabine d'où le jeune homme avait appelé Cabirol, et il me serait facile de le retrouver, si je m'en donnais la peine, encore qu'au bal musette de la rue Volta ils me regardent plutôt de travers, mais cela m'avancerait à quoi ? En ce qui concernait le jeune téléphoniste, je le savais innocent du meurtre du prêteur. Ça devait être un truand ayant une camelote quelconque à fourguer à Cabirol, pas plus.

Restait Badoux junior.

C'était le seul qui m'intéressât. Lui aussi était innocent, mais il avait menti à tout le monde quant au motif réel de sa visite à Cabirol. S'il trempait dans un micmac quelconque, de complicité avec la victime, lorsque celle-ci était vivante, et que cela vienne à se dévoiler, le papa serait bien aise d'avoir à sa disposition, moyennant finances, les talents d'un détective de mon acabit pour le tirer du pétrin.

Je rabâchai tout cela une bonne heure, en fumant pipe sur pipe, et cogitations et tabac me flanquèrent la pépie. Je n'avais que de l'armagnac, au bureau. Mon gosier réclamait un liquide moins noble et moins raide. Je descendis au tabac d'en face où le choix était grand.

N'en déplaise à certains, ça sert parfois à quelque chose d'avoir soif et de boire un coup.

En sortant du débit, mon demi avalé, le paquet de gris que je venais d'acheter m'échappa des doigts. Il roula sur le trottoir, en direction dangereuse de la bouche d'égout. Heureusement, il ne s'y engloutit pas. Je me baissai pour le ramasser et un passant décrivit un brusque crochet, autant pour ne pas shooter dans mon emplette que pour éviter de m'écraser la main. Puis, dans la seconde qui suivit, un autre soulier, de femme celui-là, s'immobilisa, à quelques centimètres de moi.

Je me crus reporté deux jours en arrière.

Il n'y a pas qu'une paire de chaussures féminines en peau de serpent au monde. Ce serait trop beau pour les serpents. Et un tel hasard, dont je venais

de rejeter la possibilité, serait également trop beau pour un détective...

Le cœur battant, je me redressai et regardai la femme.

Je ne rêvais pas.

C'était elle.

Chapitre V

LA BLONDE

Elle serrait un sac de cuir fauve sous le bras et tenait à la main un paquet provenant d'un magasin de frivolités. Elle avait troqué son imperméable réversible contre un costume de sport de couleur grise qu'égayait une écharpe émeraude.

Les cheveux blonds tombaient en une lourde masse sur les épaules, encadrant un visage auquel les pommettes, légèrement saillantes, conféraient un charme exotique. Les yeux s'accordaient à l'ensemble, d'un gris foncé aux reflets verts, ourlés d'immenses cils qui battaient précipitamment. Le nez était droit, petit et fin. Adorablement dessiné, comme on dit. Les lèvres sensuelles, semblables à un beau fruit mûr, éclataient d'un rouge qui m'en fit évoquer, non sans malaise, un autre.

Dans l'escalier de chez Jules Cabirol, je n'avais pas très bien remarqué sa figure, en partie cachée par le mouchoir et la capuche de l'imperméable, et s'il n'y avait eu que ces souliers en peau de reptile pour l'identifier, j'aurais considéré à bon droit que c'était insuffisant. Mais la jeune fille immobilisée devant moi, pétrifiée de surprise, me regardait d'une façon trop particulière. On eût juré Don Juan, face à la statue du Commandeur.

Et lorsqu'elle porta sa main gantée à sa bouche, pour étouffer le cri près de jaillir, je n'eus plus aucun doute :

— Ne vous trouvez pas mal, dis-je, en lui saisissant vivement le bras. Il y a plus moche que moi.

— Mon Dieu ! balbutia-t-elle.

— Le monde est petit, n'est-ce pas ? Sauf erreur, nous nous sommes déjà rencontrés.

Elle ne chercha pas à nier.

Ses yeux égarés semblaient ne plus pouvoir se détacher de mes lèvres, y étudiant les progrès laborieux du sourire en simili que je sentais s'y former, un peu malgré moi.

Affolée, elle secoua affirmativement la tête :

— Oui, oui... je... je crois...

Sa voix sourde avait des inflexions lasses. Tout d'ailleurs, chez elle, criait une immense fatigue.

Un titi passa, que notre attitude d'amoureux en pétard amusa. Il s'éloigna, en se retournant plusieurs fois, ricanant comme un imbécile.

— ... Oh ! lâchez-moi, je vous en supplie, monsieur. Vous me faites mal.

Inconsciemment, je serrais peut-être plus qu'il n'était nécessaire.

— Des clous ! dis-je. Pour que vous vous fassiez la paire ? Plus souvent !

Puisqu'on se retrouve, on va aller discuter gentiment, nous deux.

— Si vous voulez, fit-elle résignée.

Je la lâchai.

Elle resta plantée devant moi, sans un geste. Je n'aimais pas ça. J'aurais presque préféré qu'elle tentât de fuir. Au moins, ça aurait rimé à quelque chose. Tandis que... cette gamine apeurée...

J'avais l'impression confuse d'essayer de ramener de la flotte dans une écumoire... Bon Dieu ! moi et mon imagination !

— Allons à mon bureau, dis-je.

— Votre bureau ?

— Faut bien attendre la fortune quelque part. Je loue un bureau à cet effet. La plupart du temps, j'y dors. C'est en face. Juste la rue à traverser. Nous y serons seuls, tranquilles comme Baptiste.

Je lui repris le bras. Elle hocha la tête et se laissa entraîner sans opposer de résistance.

Nous montâmes l'escalier en silence. À tout le moins sur le chapitre des jambes, je ne m'étais pas trompé : elles étaient très belles.

Lorsque, parvenus au second palier, elle avisa sur ma porte la plaque mentionnant le genre de boulot auquel on se livrait derrière, elle se raidit et eut un mouvement de recul :

— Poli... vous êtes un policier ?

— Flic privé. Ça ne veut pas dire grand-chose. N'ayez donc pas peur.

Je m'effaçai pour la laisser passer. En franchissant le seuil de l'Agence Fiat Lux, elle murmura une phrase indistincte. Une prière, peut-être. De nos jours, la religion se fourre dans de drôles d'endroits et on l'accommode aux pires sauces. À la vue de ce que je ramenaï de mon incursion au zinc du bartabac, Hélène écarquilla des yeux de la dimension d'une soucoupe normale – celles qui ne volent pas.

— Je n'y suis pour personne, recommandai-je.

Et j'invitai la mystérieuse blondinette à pénétrer dans mon sanctuaire. Elle l'emplit aussitôt de son parfum capiteux.

— Asseyez-vous, dis-je, après avoir refermé sur nous la porte matelassée.

L'œil vague, elle se laissa choir au creux du premier fauteuil venu, sans accorder un regard au décor. Il y avait pourtant, au mur, sous verre, un beau diplôme-bidon digne d'attention, représentant, de part et d'autre d'un cartouche dans lequel s'inscrivait mon nom en belle ronde, un gars en veston en train de résoudre un problème ou de songer à son perceur, bref, de filer un mauvais coton d'après l'expression de sa bobine, et une femme à poil enveloppée dans sa tignasse 1900, déroulée jusqu'aux pieds, qu'elle avait un peu vastes. Le diable seul savait où elle pouvait être, à cette heure. Je parle de la blonde. Peut-être chez Cabirol. Je le revis, celui-là, raide mort sous ses rayonnages garnis d'objets, de pauvres objets dérisoires, miteux et pitoyables, parmi lesquels un ours, en peluche arraché des bras d'un même fauché.

Je grommelai et m'approchai de la blonde, la soumettant à un examen

rapide. Si elle avait vingt-deux ans, c'était le bout du monde. Elle était très jolie, très bien faite, et assise, debout ou couchée, valait qu'on s'en occupe. Plus sensationnelle, en définitive, que je n'avais jugé, au premier abord, l'autre jour :

— Je suis un peu plus d'aplomb qu'avant-hier, dis-je. C'est chez vous que ça n'a pas l'air de gazer. Un reconstituant ? Je crois que vous en avez besoin.

Nulle réponse. Juste une inclination furtive de la tête, peut-être involontaire, mais que j'interprétei dans le sens affirmatif. Je m'en fus chercher dans le cagibi voisin les accessoires du poivrot sédentaire. À mon retour, elle n'avait pas bougé. Je fis le service.

— Si nous nous présentions ? suggérai-je. C'est moi Nestor Burma. Le type qui a son nom sur la plaque, à la porte. Et vous ?

— Odette Larchaut, dit-elle, après une brève hésitation.

— Bien entendu, c'est une blague ? Elle haussa les épaules :

— Je n'ai pas envie de plaisanter.

— Tapez-vous ça.

Je lui tendis sa ration. Après s'être débarrassée de son sac et du paquet qu'elle déposa sur ses genoux, elle prit le gobelet entre ses doigts toujours gantés et agités d'une légère tremblote. Je plongeai et raflai le sac. Dans le mouvement, le paquet, bousculé, tomba sur le tapis. Il y resta. La blonde émit un faible cri de protestation et se trémoussa. Pas d'autre défense. La moitié du contenu du verre s'était déjà répandu par terre. Elle avala d'un trait le reliquat du liquide en danger et ne tenta rien pour m'empêcher d'explorer le sac.

Il recelait les babioles habituelles : bâton de rouge, poudrier, flacon de parfum, mouchoir, etc.

J'en retirai une enveloppe dont je lus la suscription à haute voix :

— Mme Ernestine Jacquier, rue de Thorigny... Heureusement que vous ne me racontez pas de blagues, observai-je.

— C'est ma mère, dit-elle.

— Remariée, alors ?

— Veuve remariée.

— Vous lui fauchez son courrier ?

— Il me fallait un papier pour noter un renseignement... J'ai pris ce qui se présentait.

L'enveloppe était vide. Le dos portait le cachet de l'expéditeur – un notaire, maître Danoux, boulevard des Filles-du-Calvaire – et, au crayon, le titre d'une revue de modes, suivi d'une date.

— ... Puisque vous êtes en train de fouiller, allez jusqu'au bout, ajouta la blonde, d'une voix pointue. Mon nom, Odette Larchaut, est dans l'agenda de poche que vous finirez bien par trouver.

Je souris :

— L'alcool vous fait du bien, on dirait. Vous reprenez du poil.

— J'accepterai de reprendre de l'alcool, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Oui, ça me fait du bien.

Elle né devait pas tenir la chopine. Tant mieux. Ça faciliterait le boulot. Je lui remplis son verre. Elle y trempa les lèvres, laissant un accent circonflexe écarlate sur le bord.

Je repris l'examen du sac et dégotai l'agenda annoncé. Le nom d'Odette Larchaut figurait sur la partie réservée au mémorandum personnel, sans autres indications. Ça ne voulait peut-être rien dire, mais je devais m'en contenter. Je feuilletai le carnet. Beaucoup de pages blanches. De-ci, de-là, quelques notations, sans intérêt apparent. Je remis le toutim dans le sac et le fermai.

— Vous demeurez également rue de Thorigny ? demandai-je.

Elle sécha son godet :

— Oui. C'est défendu ?

Cela claqua comme un coup de fouet. Le coup de fouet que lui donnait la gnôle.

— Pourquoi le serait-ce ? Je suppose que c'est une rue comme une autre.

— Vous ne la connaissez pas ?

— Je devrais la connaître ?

Elle frappa du pied :

— Vous êtes stupide. C'est ainsi qu'agissent les détectives ? Ils fouillent de but en blanc dans les sacs ?

— Il y en a qui fouillent d'abord la personne à qui appartient le sac. Je ne vous souhaite pas, jolie comme vous êtes, de tomber entre les pattes d'un de ces gentlemen.

— Rendez-moi mon sac.

— Voilà.

— J'espère que vous y avez trouvé ce que vous vouliez ?

— Non.

— Vous cherchiez quoi ?

— Un revolver.

Elle sursauta :

— Un rev... Pourquoi diable transporterais-je un revolver ?

— C'est juste. Vous avez raison ; je suis stupide. Pourquoi un revolver, en effet ?... Vous usez de préférence d'un coupe-papier.

Un nuage passa dans ses yeux et son air faraud de fraîche date l'abandonna, comme un masque mal ajusté. Elle se tassa dans le fauteuil :

— Ah ! c'est donc ça ? chuchota-t-elle.

— Je ne sais pas si c'est ça, mais vous allez peut-être m'aider à me former une opinion.

— Parce que... parce que vous croyez que... que j'ai tué ce... cet homme... Cabirol ?

Je ramassai le paquet provenant d'un magasin de frivolités et l'emportai avec moi jusqu'au bureau où je m'assis :

— Ce n'est pas le cas ?

C'était un sac rose, barré d'une inscription d'un bleu pervenche : *Rosyanne, bas, lingerie fine, rue des Petits-Champs*. À dix mètres de mes

bureaux, en allant vers l'avenue de l'Opéra. Une élégante vitrine, provocante et chaude, avec tout ce qu'il faut pour alimenter les rêves des célibataires et même ceux des types mariés. C'est comme ça.

— Non, ce n'est pas le cas, protesta-t-elle, avec véhémence. Et tant mieux si je vous ai rencontré. Je vais pouvoir tout vous dire. Me soulager. Si seulement ça pouvait me calmer...

J'ouvris ce sac-là aussi et en retirai une arachnéenne culotte de nylon, noire et bordée de dentelle.

— ... Je ne vis plus, depuis deux jours, je... Vous ne m'écoutez pas, gémit-elle.

— Détrompez-vous. Je puis très bien faire deux choses à la fois... (Je dépliai la fragile pièce de lingerie et la tendis à bout de bras)... Mais c'est meugnon tout plein ça, minaudai-je, avec des grâces ridicules de commis voyageur égrillard. L'inquiétude dont vous parlez ne vous empêche pas de songer à vous parer de fanfreluches, hein ?

— Oh ! qu'est-ce que cela veut dire, tout ça ?... (Elle eut un geste d'impatience.)... Une femme est une femme. Je ne sais même pas pourquoi j'ai acheté ce slip...

— En tout cas, c'est très joli... très suggestif... Ça doit vous aller comme un gant.

Ses joues s'empourprèrent. Elle éclata :

— Je ne vous permettrai pas d'abuser de la situation. J'en ai assez, à la fin, vous comprenez ? Assez ! assez !... (Elle trépigna)... Vous êtes tous les mêmes mufles, que vous vous appeliez Cabirol, Burma, n'importe comment. De sales mufles dégoûtants. Je...

Elle s'étranglait. Elle tremblait comme une feuille. De rouge qu'il était, sous le maquillage, son visage vira au blanc crayeux. Ses yeux se révoltèrent. Elle poussa de petits cris plaintifs lamentables. Elle glissa du fauteuil... Je m'en fus chercher l'infirmière :

— Donnez-moi un coup de main, Hélène. Elle vient de partir dans les pommes.

Hélène, qui faisait semblant de taper à la machine, s'interrompit dans son labeur factice et braqua son regard vers ma main droite :

— Elle déteste peut-être qu'on lui enlève sa culotte, insinua-t-elle. En jurant, j'envoyai dinguer le slip. Hélène abandonna l'Underwood, passa dans le bureau directorial avec un sourire ambigu et s'employa à ranimer la blonde évanouie :

— Qui est-ce ? s'enquit-elle, au cours de l'opération. Une cliente ?

— Un passe-temps.

— De mieux en mieux. Je... Elle se tut.

L'autre revenait à elle. Elle ne demanda pas : « Où suis-je ? » Ça ne se fait plus. Elle éclata en sanglots. Ça se fait encore.

— Calmez-vous, dit Hélène, doucement. Il y a longtemps qu'il n'est plus dangereux.

Elle l'aïda à se relever et à reprendre place dans le fauteuil.

Je lui servis une troisième rasade d'alcool, mais elle refusa d'y toucher.

Elle leva vers moi des yeux humides de chien battu, tout dégoulinants du rimmel dont ses longs cils étaient enduits et que les larmes délayaient. En dépit de ce traitement, elle restait très belle.

— Excusez-moi, bredouilla-t-elle. Je... Ces transes, depuis deux jours... Cette tension... Je veux m'en aller.

Elle essaya de charger cette dernière phrase du plus d'énergie possible. Je connais des serpillières qui en irradient davantage.

— Pas dans cet état, dis-je. Reposez-vous, laissez faire la réaction et calmez-vous.

Je fis signe à Hélène qu'elle pouvait retourner à son clavier. Sans commentaires superflus, ma secrétaire obéit.

Odette Larchaut et moi restâmes seuls, silencieux. Peu à peu, la jeune fille s'apaisa. Sa poitrine se souleva de moins en moins tumultueusement et ses pleurs se tarirent. Elle s'essuya les yeux, se tamponna le nez de son mouchoir roulé en boule. Elle soupira, se passa la main sur le front baigné de sueur, repoussa les cheveux qui lui retombaient sur la joue.

Je m'éclaircis la voix :

— Hum... je n'ai pas voulu être méchant, vous savez ? dis-je. Elle ne répondit pas.

— Évidemment, j'ai ravivé des souvenirs pénibles...

Une petite reniflette. Pas plus.

— Si je comprends bien, Cabirol, c'était un gars comme ça, hein ? Un chaud lapin. Un peu myxomatosé, mais porté sur la bagatelle avec des fruits verts et il a voulu...

— Je vous en prie, monsieur, souffla-t-elle.

— Écoutez, mon petit. Il faut que je sache. Je suis plus ou moins dans le bain, moi aussi...

J'attirai une chaise à moi et m'assis en face de la blonde :

— ... Alors ? Oui ou non ?

— Oui.

— Mais il n'est pas allé jusqu'au bout. Il vous a seulement embrassée ?

— Oui.

— Alors, vous avez ramassé le coupe-papier qui traînait sur son bureau et vous lui en avez porté un bon coup.

Ses yeux gris, brusquement soulignés d'un cerne bistre, prirent le ton ardoisé d'un ciel de cafard. Elle me regarda avec une fixité dramatique :

— C'est affreux...

Je haussai les épaules et lui tapotai paternellement le genou :

— Il ne faut rien exagérer. À divers points de vue, Cabirol était un dégueulasse plutôt méchant.

Elle cria presque :

— Mais vous ne comprenez donc pas, monsieur Burma ? Je... je n'ai pas

fait ça.

— Vous ne l'avez pas tué ? Elle fit non de la tête.

Je souris :

— Eh bien, ce n'était peut-être pas le salaud fini présumé, dans ce cas. Il était accessible au remords. Il s'est percé le palpitant lui-même, pour se punir de sa conduite à votre égard.

Elle secoua la tête. Ses cheveux voltigèrent en tous sens :

— Vous êtes cruel...

Elle s'enfouit le visage entre les mains et se pencha, les coudes sur les genoux. Elle balbutia, à travers ses doigts :

— ... Il m'a... oui, il m'a embrassée... fort, très fort... et il me tenait serrée contre lui... je me suis dégagée... je l'ai repoussé... et je me suis enfuie, malade de honte...

— Et vous m'avez rencontré au bas de l'escalier.

— Je... oui... possible... je ne sais pas.

— Moi, je le sais. Comme je sais que vous êtes revenue... peut-être pas spécialement pour m'administrer un ramponneau derrière les oreilles... mais, enfin, j'y ai eu droit.

Chapitre VI

ODETTE PARLE

Ses mains glissèrent le long de ses joues.

Un instant, elle les considéra, comme si elle ne savait qu'en faire, puis elle les abandonna à leur sort et à leur poids et elles tombèrent sur ses cuisses. Elles n'y restèrent pas longtemps. Elles coururent à l'extrémité de la jupe et tirèrent dessus avec pudeur. La jupe ne découvrait pourtant pas grand-chose.

Odette Larchaut redressa la tête et me regarda tristement :

— Vous ne croyez pas ça ? C'est impossible.

Je ne dis rien.

— ... Ce n'est pas moi.

— Vous êtes bien revenue, cependant ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Elle se tordit les bras :

— Vous prenez plaisir à me torturer, gémit-elle. Oui, je sais, on tourmente toujours les criminelles... Mais je ne suis pas une criminelle... Mon Dieu ! que me faudra-t-il faire pour que vous me croyiez ?

— Me donner très simplement votre version des événements, suggérai-je. Cela ne doit pas être très difficile. Et je vous promets de ne plus vous interrompre.

Elle s'exécuta.

Ce fut plus long que je n'avais supposé. Non que ce fût tellement compliqué, mais son récit mal fagoté, parfois incohérent, coupé de silences et de plaintes, grouillait de redites et de retours en arrière à rendre jaloux un de ces cinéastes de la nouvelle école.

En gros, j'appris que Cabirol et elle, cela faisait une paire qu'ils se connaissaient. Elle n'était pas encore née qu'il fréquentait le foyer des Larchaut. Défunt Larchaut et l'également défunt Cabirol avaient fait une partie de la guerre ensemble. Celle de 14.

Tout cela ne m'intéressait pas des masses, mais elle en vint enfin à la fameuse journée où nos deux destins s'étaient croisés dans l'escalier malodorant.

— ... Cabirol, expliqua-t-elle, était peut-être un ami de ma famille, du moins il le prétendait, mais, avec lui, les affaires étaient les affaires...

Je savais ce que c'était, n'est-ce pas ? Si je l'ignorais, elle me faisait confiance pour que je m'en doute. Une jeune fille moderne a toujours besoin d'un peu d'argent. Certaines dépenses excèdent les possibilités, des robes coûtent plus cher qu'on n'avoue à ses parents et il faut bien trouver ailleurs la

différence. Bref, de temps à autre, elle avait eu recours à Cabirol, ès qualités...

— ... Des bijoux que je puisais dans la collection de ma mère et sur lesquels il me prêtait peut-être un peu plus qu'il ne consentait à ses clients habituels, mais il ne m'aurait jamais avancé un sou sans garantie... Il était comme ça... Récemment, je lui ai remis une bague et c'est cette bague que je venais dégager... Il m'a tout de suite fait part de l'embarras dans lequel ma visite le mettait. Il ne m'attendait pas. Il n'avait pas le gage sous la main. Il déposait en lieu sûr, ailleurs que chez lui, les bijoux de prix qu'on lui confiait. J'ai immédiatement compris qu'il mentait, qu'il avait quelque chose à me... à me...

— À vous proposer. C'est le verbe qui s'emploie, généralement.

— Oui, c'est ça.

— Et il vous l'a proposé ?

— Avec cynisme. Il faisait du chantage, vous comprenez ?

— Oui.

— J'en suis restée toute bête. C'était si inattendu. Avant que j'aie pu revenir de ma surprise, il m'avait saisie à bras-le-corps et embrassée... J'ai manqué défaillir de dégoût... Je l'ai repoussé... j'ai réussi à le repousser et je me suis enfuie...

Elle marqua un temps :

— ... Mais je ne l'ai pas tué.

— Mais vous êtes revenue ?

— Ou... i, oui.

— Pourquoi ?

Elle baissa la tête :

— J'ai d'abord marché sous la pluie, ne sachant à quoi me résoudre. J'étais affolée par ce qui venait de se passer et par le fait que je n'avais pas récupéré mon gage. Je suis revenue... pour le supplier, l'implorer... et peut-être aussi...

— Pour céder ?

Bile frissonna :

— Peut-être. Je ne sais plus...

— Et alors ?

— Vous étiez là. Et lui. On aurait dit deux morts. Pour lui, en tout cas, ça ne faisait aucun doute. Ce poignard à manche d'or... On est parfois méchant, n'est-ce pas, monsieur ?

— L'homme n'est pas particulièrement bon, non. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que, de le voir, étendu, ça ne m'a rien fait. Je veux dire sur le moment, parce que, ensuite... J'ai certainement éprouvé une émotion plus vive lorsqu'il m'a embrassée que quand je l'ai vu mort... Et j'ai même...

Sa voix s'assourdit :

— Je me demande comment j'ai été capable d'accomplir une chose

pareille.

— Quelle chose ?

— Je lui ai essuyé les lèvres... je ne voulais pas qu'on sache qu'une femme... j'ai jeté le mouchoir dans un égout, ensuite... lorsque je me suis enfuie pour la deuxième fois... après que vous avez essayé de m'attraper... je n'ai pas particulièrement étudié votre visage, mais il m'est resté gravé dans l'esprit et tout à l'heure, lorsque nous nous sommes trouvés en face l'un de l'autre...

Elle exhala un profond soupir :

— ... Voilà !... Je vous ai tout dit... Je me demande pourquoi... Je crois que... ça m'a soulagée.

— Je le crois aussi, mais vous auriez pu vous engager plus tôt.

— Plus tôt ? répéta-t-elle.

— Le jour même. En informant la police.

La frayeur s'empara de ses prunelles :

— Oh ! je ne pouvais pas... Je ne pouvais pas être mêlée à un crime... même de loin... Je suis fiancée... Mon futur époux appartient à une famille des plus collet monté du Marais... Si jamais il apprenait... Non, je ne pouvais que fuir et prier Dieu qu'on ne sache jamais que je m'étais trouvée chez cet homme, ce jour-là...

Un frêle et méritoire sourire joua sur ses lèvres :

— ... Je ne l'ai sûrement pas prié avec suffisamment de ferveur, parce que, maintenant...

— Laissez Dieu tranquille, conseillai-je. Il est surchargé de boulot et il se fait vieux... Encore une goutte d'armagnac ?

— Oui... Après tout, il ne me reste plus qu'à me soûler, maintenant.

Je lui tendis le verre déjà préparé et auquel elle n'avait pas touché. Cependant qu'elle buvait, je réfléchis. En reposant le gobelet vide sur le coin du bureau, elle prononça une phrase dont le sens m'échappa, plongé que j'étais dans mes pensées. À nouveau, par un souci excessif de pudeur, elle tira sur sa jupe. Je regardais ses jambes sans les voir, mais elle ne pouvait pas le savoir. De mon poing fermé, je frappai brusquement ma paume gauche :

— Le verrou ! m'exclamai-je. Les clefs !

— Comment ?

— Rien. Je parlais tout seul. Vous disiez ? Excusez-moi, je n'ai pas entendu, tout à l'heure.

— Je vous demandais ce que vous alliez faire, à présent ? fit-elle, d'une pauvre voix inquiète.

— Vous poser encore quelques questions.

— Je vous ai tout dit.

— Ça ne fait rien. Un détective, ça pose des questions.

— Je n'ai pas tué Cabirol.

— Je le sais. Je sais aussi que ce n'est pas vous qui m'avez assommé.

— Alors ?

— Voyons... Lors de votre première sortie de chez Cabirol, après l'avoir repoussé, lui et ses avances...

Marrant ça ! Il fallait toujours qu'il fasse des avances, d'une manière ou d'une autre, le vieux coquin !

— ... Vous avez mis à peu près combien de temps pour descendre l'escalier et choir presque dans mes bras ?... Entre parenthèses, vous étiez vouée à cela, ce jour-là.

— Je ne sais pas. Comment voulez-vous que je sache ?

— Vous êtes descendue d'une traite ?

Une traite. Encore le vocabulaire cabirolien. Ce zèbre poissait comme du papier tue-mouches.

— C'est-à-dire que... je me suis peut-être arrêtée un étage plus bas... pour reprendre haleine... me calmer un peu... c'est possible...

— Bien. Revenons en arrière. Vous entrez pour la première fois – la première fois ce jour-là – chez Cabirol. La porte était-elle ouverte ou fermée ? Je ne veux pas dire entrebâillée.

— Ouverte, comme toujours. On tourne le bouton et on entre.

— Vous êtes sûre ?

Quelque chose clochait, là.

— Elle était ouverte.

— Bon. Donc, vous entrez. Il était dans la pièce ou dans une du fond ?

— Il m'a paru venir d'une pièce de son appartement.

— Très bien. Votre visite ne semble pas lui plaire, n'est-ce pas ?

— C'était de la comédie. Il...

— Ce n'était pas de la comédie. Vous le dérangiez. Il n'était pas seul. Il était en conférence, si on peut dire. Une conférence qui le rendait nerveux. Et il a voulu apaiser ses nerfs avec vous. En fin de compte, il ne serait pas allé plus loin que ce baiser, vous savez ? Les circonstances ne le permettaient pas.

— Je ne comprends pas.

— Vous connaissiez peut-être Cabirol depuis longtemps, mais vous ignorez certainement un aspect spécial de ses activités. Du moins, je l'espère.

— Un aspect spécial ? Ah ! oui, je vois. C'était un prêteur. Un peu usurier, sans doute. Ils le sont tous.

— Un peu receleur, aussi. Et en rapport avec la pègre. Les flics ont relevé chez lui les empreintes d'un authentique repris de justice en rupture de ban.

Elle porta la main à sa bouche :

— Mon Dieu ! Comment savez-vous cela ?

— Faites marcher votre petite tête. Je suis détective... Donc, Cabirol est en conférence et vous le dérangez. S'il n'a pas verrouillé sa porte, c'est qu'il se moque de ses clients ordinaires, de ce qu'ils peuvent voir et de ce qu'ils peuvent penser de ce qu'ils ont vu. Les clients de Cabirol n'ont qu'un droit : celui d'accepter une somme dérisoire en échange d'un objet de valeur, de s'estimer heureux comme ça et de la boucler. En général, ils ne demandent pas autre chose. Leurs soucis les aveuglent. Un client de cette catégorie

n'aurait pas dérangé Cabirol. Vous, c'est différent. Il est presque de la famille...

— N'exagérez pas, protesta-t-elle. Nous ne le voyions que de loin en loin, depuis le décès de papa.

— J'essaie d'expliquer son attitude. Il est certaines choses qu'il tient à vous cacher. Et ça le rend nerveux, que vous le surpreniez presque en conversation délicate avec un type qui doit puer son truand d'une lieue. Je suppose qu'il craint que le truand en question n'apparaisse et vous laisse deviner le sujet de leur entretien. Il... C'est ça. Il n'a pas du tout voulu vous violer, vous savez.

— Vous avez vraiment besoin d'employer des mots aussi directs ?

— J'appelle les choses par leur nom. Il disait certainement la vérité en prétendant ne pas avoir votre gage sous la main... À propos, ce bijou ?

— Mon Dieu ! J'ai eu de plus graves préoccupations depuis. Il est toujours là-bas, bien sûr. Et je ne vais pas aller l'y chercher.

— Et si votre mère s'aperçoit de sa disparition ?

— Eh bien, euh... Elle n'a pas beaucoup d'ordre, heureusement. Mais il est probable qu'elle s'en apercevra un jour. Ou peut-être jamais. Mais ce serait trop beau. Si je ne peux pas faire autrement, je lui avouerai tout, évidemment. Ça me sera moins pénible que d'avouer le... l'autre... l'autre chose.

— Vous ne lui avez rien dit ?

— Non.

— Bien. Je veux dire : revenons à Cabirol. Il ne mentait vraisemblablement pas en disant ne point pouvoir vous restituer votre gage sur-le-champ et, en vous embrassant, il n'a simplement voulu que couper court à toute discussion risquant de s'éterniser et vous éloigner en vitesse. Est-ce qu'il vous a poursuivie ?

— Non.

— Vous voyez, il était pressé de vous expédier pour rejoindre son hôte dans une autre pièce de l'appartement. À mon avis, il n'aurait pas dû montrer tant de hâte, mais enfin, c'est ainsi que cela a dû se passer.

— Et ce serait ce... cet homme...

— Qui l'a tué, oui.

Je me tapai un doigt d'armagnac. C'est bien mon tour. Une théorie prenait corps que j'exposai complaisamment :

— Par intérêt, un peu aussi par trouille et vengeance, et profitant des circonstances. D'après les flics, le prêteur-usurier-receleur servait également de coffre-fort à certains truands temporairement retirés de la circulation. En prison, si vous aimez mieux. Il conservait leur fric jusqu'à leur sortie de cabane. Le gars qui était avec lui avant-hier était un évadé, traqué par la police, ayant donc besoin d'argent. On peut admettre qu'il en allait du dépôt du type comme de votre gage : Cabirol ne l'avait pas à sa disposition immédiate... parce qu'il l'avait eu trop longtemps à sa disposition. C'est

toujours mauvais, ces trucs-là. Ça provoque des discussions qui se terminent mal. On s'engueule, on se menace... Ce n'est pas calomnier Cabirol qu'imaginer qu'en véritable homme orchestre il était aussi légèrement indic. Non seulement il ne voulait, ou ne pouvait pas rendre la planque, mais encore menaçait l'autre de le livrer aux flics, s'il insistait.

Alors, Latuit profite des circonstances. Cabirol vient de se prendre de bec avec une délicieuse blonde (il a assisté à la scène, à votre insu), il l'a serrée de tellement près qu'il en garde la marque parfumée et en couleur sur la bouche... Avec un peu de chance, on soupçonnera d'abord une femme. Ça fera gagner du temps. Manque de pot, si j'ose dire. Cette histoire de rouge à lèvres se retourne contre notre gars, toujours si j'ose dire. Il est de mœurs douteuses, encore que très précises, au contraire... Vous n'avez pas entièrement effacé le rouge, mademoiselle Larchaut. Il en est resté suffisamment pour faire le bonheur des laborantins de la Tour Pointue, qui sont également de petits vicieux, dans leur genre. Rouge à lèvres et empreintes d'un inverti évadé, la conclusion était facile.

— Vous en savez, des choses ! s'exclama-t-elle, avec une sorte de respect craintif dans la voix.

— Je suppose beaucoup. Ça fait partie de mon métier. C'est ainsi que je suppose qu'il a supprimé Cabirol tout de suite après votre départ, et que je surviens avant qu'il ait eu le temps de s'enfuir. Il se cache dans un coin, jusqu'au moment où il m'assomme.

— Pour quelle raison ?

— Par habitude ou quelque chose comme ça.

Ouais. Pour foutre le camp, tout bêtement.

J'avais la clef du verrou de sûreté dans la poche. Je savais maintenant l'origine du sentiment bizarre qui s'était emparé de moi, lorsque j'avais quitté ces lieux malsains. Cette vague impression d'oubli, que quelque chose manquait, ne tournait pas rond. Ça m'était revenu tout à l'heure, après avoir écouté le récit de la jeune fille. J'avais bouclé le verrou pour... enfin, oui, quoi !... J'avais fermé et, en partant, je trouvais la porte ouverte. Ça avait alerté mon subconscient, mais même mon subconscient, le coup de matraque n'avait pas dû l'arranger et ça n'était pas allé plus loin qu'une confuse sensation d'insolite... Latuit était prisonnier. Il lui fallait m'estourbir pour prendre la clef et la fuite. Il m'avait estourbi. Il n'avait pas jugé utile de tout reboucler derrière lui – ce n'était, d'ailleurs, pas indiqué – et si, en m'esbignant, j'avais trouvé la voie libre, il en avait été de même pour Odette Larchaut, à son retour...

— Et voilà, conclus-je. À mon tour de me demander pourquoi je vous raconte tout ça. Bah ! sans doute pour réparer. Je vous ai soupçonnée de tellement d'horreurs. Enfin, n'en parlons plus... C'est une veine que nous nous soyons rencontrés. Ça ne me gêne pas du tout qu'on ait liquidé Cabirol ; ça m'aurait quand même chiffonné que ce soit vous l'instrument de cette sorte de justice immanente. Mais parlons d'autre chose... Je m'intéresse

personnellement à Maurice Badoux... Vous savez qui c'est, n'est-ce pas !

La blonde fronça les sourcils :

— Maurice Badoux ?

— Le témoin qui a découvert – officiellement – le cadavre de Cabirol et alerté la police. Ne me dites pas que vous n'avez pas lu les journaux, depuis. Dans votre cas, ce serait exceptionnel.

— J'ai fait plus que les lire. Je les ai dévorés et appris par cœur. Oui, Maurice Badoux, un étud...

Elle s'interrompit brusquement et se mordilla les lèvres. Son sacré rouge, qui déteignait toujours, laissa sa marque sur ses dents. Elle me regarda avec, dans les yeux, une expression très nette : celle de quelqu'un qui prend subitement conscience qu'il a été joué.

— Les journaux ! dit-elle.

Elle tapa du pied :

— ... Je suis une fameuse idiote, n'est-ce pas ?

— Pourquoi donc ?

— Pour m'être laissé impressionner par votre plaque, à la porte... Oh ! poursuivit-elle, en gesticulant, je ne regrette pas de vous avoir pris pour...

— Confesseur ?

Elle haussa les épaules :

— Ça m'a soulagée. Mais avouez que vous êtes un confesseur d'une espèce particulière, non ? Je me demande de quel droit vous m'avez obligée à parler. Après tout, nous nous valons, hein, monsieur Burma ?...

Elle sourit timidement et me coula un regard complice :

— Si j'ai caché ma présence là-bas, il semble bien que vous en ayez fait autant. Il n'est pas question de vous, dans les journaux. Et vous avez laissé à un autre, à ce Maurice Badoux, le soin d'avertir la police.

Je me mis à rire :

— Touché ! reconnu-je. En effet, j'ai renoncé moi-même à toute publicité.

— Pourquoi ?

— À cause de mon standing.

— Qu'alliez-vous faire chez Cabirol ?

— Tut... tut... On dirait que vous m'interrogez, mon petit ?

— Nous sommes à égalité.

Je secouai dubitativement la tête :

— Je le conteste, mais ça ne fait rien... Que croyez-vous qu'on aille goupiller chez un prêteur sur gages ?

— Oh ! ne me dites pas que...

— Que quoi ? J'allais engager des babioles.

— Non ?

— Si.

— C'est vraiment trop drôle... Elle égrenait un bref rire nerveux :

— ... Fauché, alors ?

— Ça arrive... Hum... Au sujet de ce Badoux... si cela ne vous dérange

pas que je revienne là-dessus... c'est quelqu'un que vous connaissez ?

— Non.

— Vous ne savez pas quel genre de relations il entretenait avec Cabirol ?

— Non. Ce n'était pas un étudiant... fauché, lui aussi ?...

Elle parlait posément, avec un ennui poli :

— ... Les journaux disent...

— Je ne sais pas ce qu'il est exactement, soupirai-je. Ça ne fait rien...

Je consultais ma montre et me levai :

— ... Vous trouverez un cabinet de toilette, par là. Refaites-vous une beauté et filez.

Après une courte hésitation, elle se leva aussi :

— Je... Filer ? Vous voulez dire que...

— Vous voulez que je vous garde ici jusqu'à la Saint-Glinglin ?

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? Vous... vous... vous allez rapporter notre conversation à la police ?

— Non.

— Alors, tout ce que je vous ai dit restera entre nous ? Mon fiancé et ma mère ne sauront pas que...

— Il n'y a pas de raison que je bavarde. Je vous ai... confessée, comme vous dites, pour mon édification personnelle. Et je me contremoque du sort de Cabirol.

Elle me lança un regard reconnaissant :

— Merci, monsieur Burma... Où est ce cabinet de toilette ?

Je le lui indiquai et elle y alla rafistoler son maquillage.

Resté seul, j'enfilai un imperméable, me peignai avec mes doigts en fourchette et coiffai mon galure.

Je passai dans le bureau d'Hélène.

— Encore besoin de moi ? demanda-t-elle, ironiquement.

— Non. J'arrive à me débrouiller tout seul, à présent. Pas d'autres nouvelles de Zavatter ?

— Non.

— Hum... J'ai l'impression qu'il s'en fiche. Qu'il manque de cœur à l'ouvrage. Ce n'est pas aussi la vôtre, Hélène ?

— Je n'ai pas remarqué.

— Ouais. Vous êtes une chic fille. Tout le monde ne vous ressemble pas... Ce doit être ce fric.

— Quel fric ?

— Vous ne voyez pas ce que je veux dire ?

— Peut-être.

À ce moment, Odette Larchaut, pomponnée, mignonne à croquer, avec tout juste ce qu'il fallait de fatigue sous les yeux pour les rendre intéressants, nous rejoignit, interrompant notre conversation :

— Voilà, dit-elle. Je... il ne me reste plus qu'à vous dire au revoir, monsieur Burma.

Elle adressa un charmant sourire à Hélène et me tendit la main. Je ne la pris pas.

— Vous rentrez chez vous ?

— Oui.

— Je vous accompagne. J'ai réfléchi que madame votre mère connaissait certainement Cabirol mieux que vous et qu'elle pourrait, le cas échéant, me fournir des tuyaux sur ce Maurice Badoux auquel je m'intéresse.

Elle se raidit :

— Je doute fort que maman vous soit de quelque utilité.

— Je peux toujours essayer.

— Certes, répliqua-t-elle, d'un ton acide. Et, par la même occasion, vérifier si je demeure bien où je vous ai dit, et si mon état civil n'est pas mensonger.

— Et vous vous êtes traitée d'idiote ! rigolais-je.

Bonne joueuse, elle consentit à faire écho à mon hilarité.

Chapitre VII

LES FONDEURS

Mme Ernestine Jacquier avait dépassé la cinquantaine, mais portait encore fort beau et possédait des restes dont plus d'un homme se serait accommodé. Ses cheveux blancs, soigneusement entretenus, étaient légèrement bleutés. Elle avait les yeux et le nez de sa fille, et la peau, sous le maquillage, offrait encore une honnête fermeté. Mais le maquillage, trop appuyé, gênait un peu. On ne pouvait pas dire qu'elle fût élégante. Il y avait quelque chose de tapageur, quelque chose qui allait avec le maquillage trop vif, dans sa façon de s'habiller ; comme un relent des années 20, époque où, toute jeune, elle avait dû briller et faire florès, aux accents des premiers orchestres de jazz. J'avais entendu parler de la bourgeoisie du Marais. Elle en faisait peut-être partie, mais sans avoir la distinction guindée qu'à tort ou à raison j'attribuais à ses représentantes. De prime abord, toutefois, et à mes yeux, elle n'en était que plus sympathique, ne paraissant pas compliquée pour un sou. Les présentations se firent dans la rue, à la bonne franquette, sans rien de mondain.

La jeune fille et moi, nous avons pris un taxi pour nous rendre rue de Thorigny, mais l'accès de celle-ci étant interdit par un embouteillage réussi qui semblait vouloir s'éterniser, j'avais fait stopper la voiture rue de la Perle.

Nous descendîmes du bahut, et cependant que je réglais la course, j'entendis derrière moi une voix de femme âgée s'exclamer :

— Tiens ! bonsoir, ma fille.

Odette, qui s'était éloignée de quelques pas, répondit :

— Bonsoir, maman.

Le chauffeur expédié, je me retournai.

Mme Jacquier me considéra avec curiosité, lorsque je m'approchai d'elle, mais je suppose qu'elle devait regarder tout avec la même curiosité, y compris les choses et les gens qu'elle connaissait par cœur. C'était l'expression naturelle de son regard. Dans le Midi, ils appellent ça des yeux ravis.

— Ma mère, M. Nestor Burma, dit Odette, sans conviction excessive.

On aurait juré qu'elle me présentait sous un faux nom.

Je fis prendre l'air à mes cheveux et m'inclinai, serrant la main que Mme Jacquier me tendait :

— Enchanté, madame, dis-je. Odette m'a souvent parlé de vous.

— C'est bien aimable à elle, minaуда-t-elle, ironiquement. Et inattendu. Je ne m'imaginais pas que hors de la maison elle se souvînt seulement de mon existence... Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Assez. Mais il y a encore plus longtemps que nous nous étions perdus de vue. Nous nous sommes rencontrés aujourd'hui tout à fait par hasard.

— Tu ne m'avais jamais parlé de monsieur, dit-elle, en s'adressant à sa fille.

Sans attendre de réponse à son reproche, elle revint à moi :

— ... Monsieur comment, déjà ?

— Burma, dis-je. Nestor Burma.

Elle se pinça les lèvres. Elle n'employait pas, elle non plus, le rouge baiser.

— Ce nom me dit quelque chose.

— Un bijoutier des Champs-Élysées et des Grands Boulevards porte le même, suggérai-je.

— C'est vous ?

— Hélas ! non.

— Il se prénomme Nestor, aussi ?

— Je ne crois pas.

Elle se mit à rire sans raison apparente. Un rire assez bête :

— Vous me plaisez, dit-elle. Je ne connais pas tous les amis de ma fille... de nos jours, les enfants ne font plus de confidences... mais de tous ceux que je connais vous êtes celui qui me convient le mieux...

Elle haussa les épaules :

— ... Enfin, elle va se marier, maintenant. Fini, les bêtises. Si tant est que se marier n'en soit pas une. Quand on voit ce que ça donne, parfois... Oh ! mon Dieu !...

Elle avait dû laisser du lait sur le feu, ou quelque chose comme ça et ça lui revenait tout juste à l'esprit. C'était le genre. Dans le taxi encore, Odette m'avait fait jurer de ne rien révéler de son équipée chez Cabirol à sa mère. Je jugeai ces précautions bien inutiles. Elle aurait très bien pu tout raconter à sa mère, en long, en large, en diagonale et par transparence. Ce qui entrait par une oreille devait lui sortir aussi sec par l'autre, sans trop s'attarder au milieu, dans le désert de son esprit.

— ... À propos...

Elle se tourna vers sa fille.

— ... Jean a créé un nouveau modèle de pingouin qui peut servir de socle à une lampe. Tu verras, c'est très joli. Ils sont en train de le mouler, justement. C'est pourquoi j'étais à l'atelier. Et puis, j'avais mes nerfs. Il me fallait remuer...

Je la croyais sans peine. Elle n'était pas à un geste inutile près. Elle désigna le couloir obscur, une sorte de boyau percé entre deux boutiques, d'où elle devait sortir lorsqu'elle nous avait rencontrés, ce qui n'apprenait rien à sa fille. Celle-ci devait savoir depuis belle lurette que cet immeuble abritait la Fonderie Ancienne du Marais, Victor Larchaut, propriétaire, ainsi que le proclamait la plaque émaillée fixée au-dessus de l'ouverture du couloir.

— ... Jean n'a pas été content du tout de ne pas te trouver, poursuivit Mme Jacquier. Jean est mon futur gendre, jugea-t-elle nécessaire de me confier. Monsieur... monsieur...

Elle eut un clappement de langue énervé. Ça n'était pas très distingué,

mais ça traduisait bien son état d'âme :

— ... Décidément, je ne saurai jamais votre nom, qui me semblait cependant si familier...

— Nestor Burma.

Cette fois, ça n'atteignit même pas son oreille. Elle parut réfléchir, brusquement sérieuse.

— Oh ! ne restons pas là, décida-t-elle, soudain comme mue par un caprice. Tu viens voir ce nouveau modèle, Odette ?

— Non, répondit la blonde, d'une voix faible et gênée. Je suis fatiguée.

Mme Jacquier était certainement une brave femme, mais excentrique et plutôt farfelue, dont sa fille, sans se l'avouer, avait peut-être un peu honte.

— Venez-vous, monsieur Burma ?

— Bravo, madame.

— Pourquoi bravo ?

— Mon nom vous est venu spontanément aux lèvres.

— Ma foi... j'ai l'impression de ne connaître que lui. C'est curieux, n'est-ce pas ? Après tout, Odette m'a peut-être parlé de vous, quoique ce ne soit pas dans ses habitudes...

Je ne dis rien.

— ... Allons, venez visiter mes ateliers, monsieur.

C'était presque un ordre.

— Je rentre à la maison, dit Odette.

— C'est ça, approuva vivement la mère. Dis à Maria de préparer un petit apéritif. Ou prépare-le toi-même. La pauvre vieille a si peu sa tête à elle qu'elle confondrait la bouteille d'eau de Javel avec celle de l'apéritif... Vous ne refuserez pas de venir chez nous boire le verre de l'amitié, n'est-ce pas, monsieur ?

— Je ne voudrais pas vous déranger...

— C'est sans façon. Je... j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours.

Songeuse, elle regarda s'éloigner sa fille et attendit qu'elle eût tourné le coin de la rue pour hausser encore les épaules et m'entreprendre à nouveau :

— Avez-vous déjà assisté au travail des fondeurs ?

Ses yeux « ravis » avaient foncé d'un ton et semblaient vouloir me scruter. Un soupçon de contrariété les embrumait.

— Non. Je n'ai pas eu l'occasion.

— Vous verrez, c'est très intéressant.

J'en doutais, mais je la suivis quand même. Visiter une fonderie – il y en a treize à la douzaine dans le quartier –, je suppose que ça fait partie des épreuves auxquelles on soumet les étrangers à l'arrondissement. Je fis des vœux pour que Mme Jacquier ne se mît pas ensuite dans la tête de me faire faire la tournée des hôtels historiques, autre curiosité du secteur, avec arrêt sur l'emplacement de la Tour du Temple – Louis XVII et sa descendance vraie ou fausse –, au Conservatoire des Arts et Métiers et aux Archives nationales...

Les Archives nationales me remirent Maurice Badoux en mémoire. Autant me montrer aimable envers Mme Jacquier, si fatigante qu'elle fût, si je voulais lui extirper des tuyaux sur ce jeune homme. Mais, franchement, je commençais à me demander si je ne perdais pas ma jeunesse...

L'atelier était situé au fond de la cour. Dès le couloir, une forte odeur de cuivre en fusion prenait à la gorge. Par la porte ouverte, on voyait de massives silhouettes s'agiter sur un fond embrasé et violemment lumineux, strié d'éclairs violets et rouge sombre. Un grésillement continu se faisait entendre.

Un seul des trois ouvriers leva la tête à notre approche, puis, ayant identifié la patronne, se remit au travail. Il portait des lunettes noires de soudeur pour préserver ses yeux de l'éclat du métal que ses collègues faisaient couler d'un creuset, dont il dirigeait la marche, sur un coffre posé sur le sol et incliné, et aux éléments maintenus serrés par de grosses vis à ailettes. En grondant et fumant, le liquide aux reflets de punch diabolique pénétrait par les interstices et allait, à l'intérieur, prendre la forme des moules.

Le décor aidant, l'aspect des trois hommes était fantastique. Les reins ceints d'un tablier de cuir épais, ils portaient des gants d'amiante et des bottes dans lesquelles tire-bouchonnaient leurs pantalons. Ainsi accoutrés, il n'aurait pas fallu qu'ils aillent se balader à la cambrousse. N'importe quel pedzouille les eût pris pour des Martiens. Sous ce harnachement, ils ne devaient pas avoir froid, d'autant que, dans un angle, auprès d'un imposant tas de coke et sous une hotte, le foyer d'un four rougeoyait. Déjà, la sueur perlait à mes tempes et des gouttes salées me brouillaient la vue, tandis que d'autres se perdaient à la commissure de mes lèvres. Il faut dire que je m'étais approché pour suivre le travail de plus près. Puisque j'étais là, autant me documenter. Ma cicerone, plus prudente et habituée, se tenait à distance raisonnable. Je pensai à son maquillage et, intérieurement, me mis à rire.

— Venez voir ce pingouin, dit-elle.

Elle m'entraîna dans un appentis voisin, bas de plafond. Des boîtes de bois s'alignaient contre le mur, marquées sur leurs couvercles du nom des produits, utiles au travail des fondeurs, qu'elles contenaient. Les tables et établis, une chaise bancale et un tabouret boiteux étaient saupoudrés de poussière marron. Sur une étagère, entre un litre de pinard et divers outils, la tête de Beethoven, le front plus puissant que jamais, se demandait ce qu'elle fichait là. Ou peut-être le célèbre musicien méditait-il sur les vicissitudes d'ici-bas. Il avait reçu un gnon sur son auguste tarin, qui en gardait une éraflure en témoignage. Parmi d'autres babioles, il y avait aussi, en équilibre sur sa vague solide, la mouette traditionnelle, celle qu'on trouve à peu près dans tous les bazars, et dont on désespère de connaître l'auteur initial. Depuis le temps qu'on se la refile en cadeau, qu'elle orne les salons petits-bourgeois ou de dentistes, ou le coin le plus obscur des greniers de gens de goût, c'est toujours la même, à quelques modifications près dans la cassure de ses ailes ou la courbure de la vague.

— Voilà le pingouin, annonça Mme Jacquier.

Elle me tendit une maquette que je pris avec précaution. J'ignore en quelle matière c'était, fragile ou non, mais il s'agissait d'y aller mou, de ne pas détruire un pareil chef-d'œuvre. Comme elle l'avait dit, ça pouvait servir de socle. Ça pouvait servir aussi de presse-papiers, de tire-bouchon comique ou de poignée décorative de chaîne de chasse d'eau. Les utilisations paraissaient pratiquement illimitées.

— Joli, n'est-ce pas ?

— Très joli, approuvai-je.

Il me semblait voir le sourire du type qui avait conçu cela, lorsqu'on prononçait devant lui les noms de Picasso et de Hans Arp. Oui, il me semblait le voir, ce sourire, pitoyable, dédaignard et supérieur. Je rendis vivement l'objet – l'objet d'art, puisque c'est ainsi que ça s'appelle – à Mme Jacquier. Je m'épongeai et je dis, avec un mouvement du pouce en direction de l'atelier :

— Ils sont en train de le multiplier ?

Malgré moi, « multiplier » fut prononcé sur une note plaintive.

— Pas encore, fit-elle, en remettant le pingouin où elle l'avait pris. Ils en ont simplement fait des moules...

Elle me les désigna, empilés sur un établi. En creux, c'était encore plus moche qu'en relief.

— ... Actuellement, ils tirent de la bimbeloterie ordinaire.

— Ah, oui ?

— Venez voir.

Nous repassâmes devant les fondeurs. Ils étaient parvenus à un autre stade de leur boulot. Silencieux, à l'aide d'une petite masse, deux d'entre eux démoulaient un coffre et les objets moulés tombaient sur le sol dans un remugle de poussière tiède. Le troisième jetait au creuset, posé sur le foyer incandescent du four, des pièces de cuivre qu'il puisait avec une longue pelle dans une caisse. Il y avait là les fragments de cuivre les plus hétéroclites, depuis des morceaux de cendriers jusqu'à des tringles à rideau, des anneaux, des douilles de lampes, etc. Le feu du four était activé par un ventilateur fonctionnant à l'électricité et dont le bourdonnement lancinant couvrait tout autre bruit.

— Quand commencerez-vous la fabrication du pingouin ? cria Mme Jacquier, pour se faire entendre de l'homme à qui elle s'adressait.

Celui-ci était le prolo à lunettes noires. Pour l'instant, il les avait repoussées en haut de son front, sous la visière de sa casquette.

— Demain, m'ame, répondit-il, tout en continuant à détacher des matrices les pièces moulées. On va mettre les moules à sécher dans l'étuve, tout à l'heure.

Et il désigna une construction en briques qui s'élevait non loin du four en service. Sur celui-ci, le creuset, recouvert de coke, donnait des signes d'agitation. Le couvercle, en se soulevant, laissait échapper des traînées de cuivre qui se perdaient en grésillant dans le brasier. Le prolo à lunettes noires

devait être plus ou moins contrecoup :

— À toi Jules, criait-il.

Le Jules en question saisit le couvercle du creuset entre les mâchoires d'une longue pince, puis, muni d'une sorte de louche, également à long manche, entreprit d'écumer le liquide bouillonnant, comme il eût fait d'un vulgaire pot-au-feu.

— Ça chauffe, hein ? dis-je au gars, histoire de ne pas passer pour un ours.

— 1 700 degrés, grasseya-t-il, en remettant le couvercle en place et rajoutant du coke.

— C'est une température.

— Je vous crois, m'sieu. S'agirait pas d'y plonger la pogne.

— Oui, ça guérirait trop rapidement les engelures.

— Vous venez, monsieur... euh... Burma ? me cria Mme Jacquier, de l'extrémité de l'atelier.

Pour la remercier de ne pas m'obliger à répéter une nouvelle fois mon nom, je ne fis qu'un bond jusqu'à elle. Nous enjambâmes un tas de sable éboulé et pénétrâmes dans un cagibi aussi poussiéreux que les autres parties de ces locaux et où régnait la même odeur âcre de cuivre en fusion. Sur une table, à l'écart de déchets et de scories, je vis le plus extraordinaire amoncellement de tout ce qui se faisait de mieux dans le genre médaillons, anneaux de clefs, ornements de serrures de buffets, poignées de tiroirs, etc., plus quelques sujets destinés à servir de bouchon de radiateur, voire sans destination précise : un footballeur en pleine action, une tête de Peau-Rouge, un avion, un boxeur, etc.

— Voilà de quoi nous vivons, mes enfants et moi, dit Mme Jacquier, avec un geste ample. Et de quoi vivaient, et bien...

Elle appuya sur le mot.

— ... les parents de mon premier mari. De la fabrication et de la vente de ce... de cette pacotille. N'est-ce pas ridicule ?

Non, elle ne devait pas penser que c'était ridicule. Et le mot « pacotille » lui avait écorché les lèvres. Seulement, elle était prudente, pas sûre que ce soit le fin du fin de l'art, tout ça. Et, jusqu'à présent, je ne m'étais pas roulé par terre d'admiration. Peut-être même n'avais-je pu réprimer un sourire ironique par-ci par-là.

— Il n'y a pas de sot métier, dis-je.

Cette profonde pensée eut l'heur de lui plaire. Ça lui alla droit au cœur. C'était de la philosophie et de la sagesse à sa mesure, à l'échelle des mouettes, des pingouins et autres bestiaux dont ce quartier fait sa pâture. Je lui plaisais, elle me l'avait dit (j'espérais que ça n'irait pas trop loin), et une réflexion de ce calibre ne pouvait que m'aider à monter d'un cran dans l'estime qu'elle paraissait vouloir me prodiguer. N'empêche que je commençais à en avoir marre de faire le guignol et que j'aurais bien foutu le camp. Mon petit boulot personnel n'avancait pas, en m'initiant à celui des autres.

— Nous devons faire face à une forte concurrence, soupira-t-elle.

Évidemment, vous savez que la plupart des articles de Paris sont fabriqués en Allemagne, n'est-ce pas ?

Je craignis qu'elle ne me bassinât avec le péril germanique, mais ça n'alla pas plus loin que cette constatation. Elle consulta sa montre et dit :

— Il serait sans doute temps de rejoindre Odette, ne croyez-vous pas ?

— Si vous voulez, madame.

Et nous quittâmes ces lieux surchauffés, après qu'elle eut fait quelques dernières recommandations à ses ouvriers.

Chapitre VIII

SOUPÇONS EN TOUS GENRES

— Ça vous a intéressé ? s'enquit-elle, une fois dans la rue de la Perle.

— Très, mentis-je.

— Oui, c'est intéressant, fit-elle, comme si elle désirait s'en convaincre elle-même.

Nous tournâmes dans l'étroite rue de Thorigny. Au bout de quelques pas, Mme Jacquier annonça que nous étions arrivés.

Je frissonnai. Le programme des réjouissances menaçait de se dérouler tel que je l'avais prévu. J'étais pris en sandwich entre deux hôtels historiques. L'un était, je l'appris plus tard, le fameux hôtel Salé, ainsi nommé parce qu'il appartenait à un percepteur des gabelles qui s'était sucré comme pas un dans sa fonction. Ce joyau architectural du XVII^e siècle, à moitié enseveli sous des constructions à la noix sans style ni grâce, abrite aujourd'hui je ne sais plus quelle école technique. L'autre hôtel, celui où demeurait Mme Jacquier, se dressait juste en face et avait peut-être été édifié par un fraudeur fiscal de l'époque, pour narguer le premier. Lui aussi avait souffert des ans et des ânes, je veux dire des hommes, et une baraque en bois, de cette pureté de ligne dont les clapiers offrent tant d'exemples, brisait l'harmonieux ovale de sa cour d'honneur. Cette cour, aux larges pavés qui avaient, jadis, retenti sous les sabots des chevaux de race et où, maintenant, cahotait une patinette montée par un moutard glapissant, nous la traversâmes sans mot dire. Mme Jacquier, qui semblait brusquement préoccupée, me fit grâce du cours d'histoire que j'appréhendais et je n'allais pas, par une intempestive remarque, déchaîner le flot de son érudition. (Si je voulais m'instruire, j'achèterais un bouquin spécialisé.) Aussi, lorsque, après avoir franchi une porte vitrée immense, donnant sur un vestibule un peu moins vaste que le Square du Temple, nous nous engageâmes dans un large escalier aux marches déclives, usées et traîtresses, mais qu'une rampe remarquablement ciselée aidait à gravir sans péril, je me contentai, toujours prudent, d'admirer l'élégante rampe en silence. Toutefois, j'eus peur de ne pas couper au discours du guide, quand la brave dame, à mi-étage, s'arrêta et posa sa main sur mon bras :

— Monsieur Burma, dit-elle.

— Oui, madame ?

Je stoppai aussi, en équilibre sur deux marches. Elle secoua la tête, et sur un ton d'inhabituelle gravité :

— Non, ce n'est pas intéressant, ce que je vous ai montré. C'est très gentil à vous de prétendre le contraire, mais je sais que ce n'est pas intéressant. Après tout, ça l'est peut-être pour qui n'a jamais assisté à ce travail, mais ce

n'est pas parce que je le jugeais intéressant que je vous ai fait visiter mes ateliers.

— Et pourquoi donc, alors, madame ?

— Je voulais vous étudier...

Elle sourit faiblement. Des rides accoururent se masser autour des lèvres, s'y trouvèrent bien et y restèrent lorsque le sourire disparut. Elles doivent y être encore.

— M'étudier ?

— Ce n'est pas que je sois habile à cela, mais enfin... Je voulais vous connaître mieux, parce que... j'avais quelque chose à vous dire, quelque chose à vous demander... Je ne voulais pas, je ne peux pas le faire en présence d'Odette... Je savais qu'elle ne vous suivrait pas dans l'atelier... L'atelier la dégoûte... Et je n'ai pas pu, non plus, le faire devant les ouvriers... Mais il faut que je me décide...

Sa main était toujours sur mon bras. Ses doigts commencèrent à pétrir nerveusement le tissu de ma manche de trench-coat :

— ... Je me trompe peut-être, vous me paraissez si franc... Elle reprit sa respiration :

— ... Je suis inquiète, monsieur.

La marche craqua sous mon pied gauche. Je changeai de position, et m'accotai à la rampe ouvragée. Mme Jacquier me dominait, mais elle ne semblait pas dangereuse.

— Inquiète ?

— Oui.

Je souris :

— Ça tombe bien, si j'ose dire. Les inquiétudes, je fais métier de les balayer.

— Ah, oui ? Justement... je... oui, quel est votre métier ?

— Je vous le dirai plus tard.

— Bien sûr, soupira-t-elle.

Un métier peu avouable, devait-elle penser. Je sentis ses doigts se crisper :

— ... C'est bien ce que je craignais... Elle ricana :

— ... Vous balayez les inquiétudes. Vous consolez. Vous êtes un consolateur professionnel, quoi ?

— Si l'on veut.

— Et vous consolez Odette ?

— Comment entendez-vous le propos ?

Sacré décor historique ! Il me faisait employer des tournures Grand Siècle, à c'tte plombe !

— Je vous en prie, ne vous moquez pas de moi, dit-elle. Vous comprenez parfaitement.

— Je n'en suis pas sûr. Vous voulez dire... que je couche avec ?

Ça, c'était moins élégant que la phrase précédente, mais tout de même mieux que « se la farcir » ou autre expression équivalente.

— Ce n'est pas le cas ?

— Bon Dieu, non ! me défendis-je, avec une vivacité plutôt injurieuse pour la belle blonde, laquelle, franchement, je n'aurais pas fait payer, comme on dit, mais j'étais soufflé des soupçons de la reine mère.

— Bon Dieu, non ! Qu'est-ce qui a pu vous faire supposer...

Elle ne répondit pas. Je repris :

— Et c'était ça, vos inquiétudes ?

— Oui.

— Elles ne sont pas fondées, je vous l'assure. Elle haussa les épaules avec lassitude et lâcha mon bras :

— Je m'inquiète peut-être un peu tard, reconnut-elle. Vous me jurez que...

— Je vous le jure.

Elle soupira. Pas convaincue pour un sol parisien. Il y avait de quoi se marrer, se marteler le postérieur contre les lambris tricentenaires. Mon accent était sincère (et pour cause), mais je n'avais à offrir que la sincérité de mon accent. Manifestement, ça ne suffisait pas. On ne pouvait tout de même pas faire appel à un toubib, que diable ! Un examen médical ne résoudrait rien. Personne n'était vierge, dans le coup.

— Il n'y a plus à revenir sur le passé, poursuivit Mme Jacquier, comme pour elle-même, mais je peux encore préserver l'avenir. Ma fonderie n'est pas excessivement florissante. Je ne laisserai pratiquement rien à Odette. Elle est fiancée à un des plus riches héritiers du Marais. Le fils d'un fabricant de farces-atrapes et d'accessoires de cotillon...

Elle eut un rire cassé, bref, douloureux :

— ... Est-ce que cela ne ressemble pas à une histoire de fous ? Enfin... il n'y a pas de sot métier, comme vous dites.

J'opinaï.

— ... Il ne faut pas qu'Odette compromette imprudemment ce mariage. Jean est d'un naturel plutôt jaloux et... Lorsque je vous ai vus descendre ensemble de ce taxi, tout à l'heure... Sur le moment, je n'ai pas réalisé, parce que je suis une écervelée, mais... le danger ne m'est apparu que peu à peu...

Écervelée ? Certes. Mais ça n'empêchait pas les sentiments maternels. Il était pénible de voir cette femme, maquillée comme pour un dîner de têtes, se faire un sang d'encre pour l'avenir de sa fille et mettre son cœur à nu devant moi, avec une impudeur touchante. Je sautai sur un argument qui me parut irrésistible :

— Il n'y avait là rien qui puisse faire naître vos soupçons, dis-je. Au contraire. S'il y avait eu quelque chose entre votre fille et moi, je ne l'aurais pas accompagnée, voyons !

Ça produisit un début d'effet. Néanmoins, elle objecta :

— Vous avez fait arrêter loin de la maison.

— À cause d'un embouteillage...

Je commençais à en avoir marre, de plaider. Je ne suis pas avocat.

— ... Croyez-moi, madame, articulai-je, fermement. Mlle Larchaut n'est

pas ma maîtresse. Je l'ai connue voici quelques années, à Saint-Germain-des-Prés, je crois, et même à ce moment il n'y a rien eu entre nous... (Et pour cause, encore un coup)... Aujourd'hui, je l'ai rencontrée par hasard à proximité de mes bureaux...

— Vos bureaux ?

— Oui, j'ai des bureaux, dans le centre. Nous avons bavardé de choses et d'autres, et c'est à la suite de cette conversation à bâtons rompus que nous avons pris un taxi... Parce que je voulais vous voir, madame...

Elle ouvrit de grands yeux :

— Me voir ? Je souris :

— Figurez-vous que, moi aussi, j'avais quelque chose à vous demander. Sans vous connaître, mais parce que, au cours de ma conversation avec Odette, j'ai appris que vous connaissiez quelqu'un qui en connaissait un autre que je voudrais connaître mieux :

Elle resta un instant sans voix, puis :

— Ça me semble un peu compliqué.

— C'est très simple. Je vous expliquerai chez vous, si vous le permettez.

— Eh bien, montons, dit-elle, comprenant qu'éterniser la discussion dans l'escalier n'aboutirait à rien. Excusez-moi, je... Je vous crois, monsieur. Excusez-moi de vous avoir injustement soupçonné.

— C'était très flatteur pour moi.

Nous reprîmes notre ascension.

Odette Larchaut nous attendait dans un salon immense, très haut de plafond. Question harmonie, à l'étage inférieur, occupé par une firme commerciale, ça ne devait pas être pire. Le mobilier sans noblesse jurait avec les sculptures d'époque, encore intactes à divers endroits de la pièce, dans les boiseries des dessus de portes, notamment, et avec les peintures du plafond. Celles-ci – j'ignore si c'étaient des mignardises de Mignard – demandaient à être restaurées d'urgence. Elles se craquelaient dangereusement, et tout le temps que je restai là je craignis qu'un morceau de fesse de la divinité aussi callipyge que mythologique qui planait sur nos têtes ne tombât dans mon apéro en guise de zeste supplémentaire.

Pour tromper son impatience et sa nervosité, la jeune fille avait grillé la valeur d'un paquet de cigarettes ou peu s'en fallait. Le cendrier – un article de Paris provenant de la fabrique familiale –, débordant de mégots cerclés de rouge, en témoignait. Elle n'avait certainement pu s'empêcher de me croire en train de tout déballer à son ancêtre.

Machinalement, je comptai les verres qui, sur un plateau de cristal, entouraient, de compagnie avec des olives et de quoi fumer, la bouteille d'apéritif promise au sacrifice. Il y en avait trois. M. Jacquier ne semblait pas devoir participer à nos agapes. J'aimais autant. Je n'avais nul besoin de M. Jacquier. Mon hôtesse surprit mon manège et dut deviner ma pensée :

— Mon mari est absent pour le moment, dit-elle, avec humeur. Asseyez-vous, je vous en prie.

Je m'installai confortablement au creux du fauteuil qu'elle me désignait, cependant qu'Odette faisait le service :

— Eh bien, dis-je, lorsque nous eûmes tous un verre en main et que, silencieux, nous paraissions attendre quelque chose, voici pourquoi je voulais vous voir, madame. C'est au sujet de cet homme... Samuel Cabirol.

Mme Jacquier reposa un peu brutalement son godet sur le plateau :

— Qu'on ne me parle plus de cet ignoble individu, s'écria-t-elle.

— Ce n'est pas exactement de lui que je veux parler, corrigeai-je, mais du jeune homme qui... hum... qui l'a découvert. Comme je vous le disais, j'ai appris incidemment, en bavardant avec mademoiselle votre fille, que vous connaissiez Cabirol et...

Elle m'interrompt en disant :

— Tu pourrais mieux choisir tes sujets de conversation. Que voulez-vous savoir sur cet homme ? Décidément, c'est la journée.

La première phrase s'adressait à sa fille. La seconde à moi. La troisième à elle-même. Il n'y eut rien pour le verre, les meubles ou les murs.

— La journée ? fis-je.

— Oui, des inspecteurs de police sont venus m'interroger sur lui, cet après-midi. Eux aussi, ils avaient appris que nous nous connaissions. Si on peut appeler ça se connaître. C'était un ami, une relation, plutôt, un camarade de tranchées de mon mari, mon premier mari, M. Larchaut...

Un sale truc, la guerre. C'est mêlé, comme public. On s'y lie avec des pas grand-chose. Une horreur à ajouter à celles décrites par Goya.

— ... Depuis la mort de M. Larchaut, nous nous voyions rarement... Mais pourquoi diantre vous intéressez-vous à cet homme, vous aussi ?

— Je m'intéresse surtout à Maurice Badoux.

— Maurice Badoux ?

— L'étudiant qui a découvert le cadavre.

— Ah ! oui, je vois. Mais à quel titre ? Vous êtes également de la police ?

— Secteur privé.

— Vous voulez dire... détective privé ?

— Oui, madame.

Elle fronça les sourcils, puis ouvrit démesurément les yeux, comme si une brusque révélation lui était faite :

— J'y suis, s'exclama-t-elle, en s'agitant sur son siège. Nestor Burma, n'est-ce pas ?

— C'est en effet mon nom, souris-je.

À force de le répéter, il devenait irréel.

— Je sais maintenant pourquoi il m'était plus ou moins familier, poursuivit-elle.

Elle se tourna vers sa fille :

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu en connaissais un ?

Odette Larchaut envoya au plafond un nuage de fumée :

— Mais puisque nous avons estimé que c'était inutile, voyons.

— Qu'est-ce qui était inutile ? demandai-je.

— Je m'imaginai avoir besoin d'un détective privé, m'expliqua Mme Jacquier. À cet effet, j'ai passé en revue, dans l'annuaire, tous vos collègues parisiens. Forcément, plusieurs noms, dont le vôtre, me sont plus ou moins restés en mémoire.

— Et vous n'avez pas donné suite ?

— Non. Ça aurait été gaspiller de l'argent pour rien.

— En tout cas, madame, si vous changiez d'avis, je suis à votre disposition.

— Merci.

— Pour en revenir à cet usurier...

— Oui. Vous vouliez savoir...

Je lui parlai de Maurice Badoux. Je fis chou blanc. Elle ignorait tout de lui et de la nature de ses rapports avec Cabirol. Elle avait lu son nom pour la première fois dans les journaux. Moralité : je m'étais dérangé pour la peau. À moins que... Un espoir naissait, à un horizon. Je fis traîner la conversation et amenai adroitement Mme Jacquier à me reparler de son incursion dans l'annuaire, à la recherche d'un détective.

— C'était au sujet de mon mari, dit-elle.

— Votre mari ?

— M. Jacquier.

— Ah, oui ! Et alors ?

À peu près sur le ton qu'on adopte pour informer quelqu'un de l'heure ou constater un changement de température, elle articula :

— Il a disparu.

— Il a disparu, mais il ne va pas tarder à revenir, reprit-elle. Sinon au domicile conjugal, du moins à Paris. Et alors, je sais où le trouver.

— Évidemment, intervint Odette, sur le moment, maman s'est affolée.

— Ce n'est jamais plaisant d'apprendre que ton mari te trompe, lança la mère. Même si on ne s'entend pas avec lui. Mais il est faux de dire que je me suis affolée. J'ai atteint un âge où ce genre de désagrément ne touche plus guère...

— Et c'est en vertu de cette philosophie, dis-je, que vous avez abandonné votre projet de faire appel à un détective ?

— Non... Mais j'y songe, fit-il, brusquement. Il va me falloir un intermédiaire. Je ne puis m'abaisser à cette démarche moi-même. Je... Il faut un interlocuteur qui lui en impose. Oui... Consentiriez-vous à vous occuper de cela, monsieur Nestor Burma ?

— C'est-à-dire que...

Je ne voulais pas avoir l'air de sauter trop vite sur l'os :

— ... si vous êtes sûre de son prochain retour...

— Certaine, mais ce n'est pas cela.

— Le divorce ?

— Il y a plus pressé...

Elle se passa la main sur le front :

— ... Je suis fatiguée... Ces policiers...

— Ils ont été désagréables ?

— Très corrects, mais vous avouerez que, pour une personne de ma condition, reconnaître avoir fréquenté un sire comme Cabirol...

Sous-entendu : qui poussait le mauvais goût jusqu'à se faire assassiner...

— Je comprends. Vous avez eu affaire au commissaire Faroux ?

— Deux simples inspecteurs.

Je lui demandai ce qu'ils voulaient savoir et j'acquis la certitude que les poulets agissaient selon la routine habituelle, pas plus.

Je revins à Jacquier, qui menaçait de disparaître à nouveau. De la conversation, cette fois.

— Eh bien... euh..., bredouilla la veuve abandonnée. Je t'en prie, Odette, explique à M. Burma... je ne m'en sens pas la force... La jeune fille m'expliqua. Pas toute seule, car, de temps en temps, sa mère, quoi qu'elle en eût, ne put s'empêcher de lui donner un coup de main et de la relayer.

Après de nombreuses années de veuvage, Mme Victor Larchaut était devenue Mme Jacquier. Elle se demandait encore pourquoi. Très rapidement, elle s'était aperçue de son erreur. Jacquier, plus jeune qu'elle, pratiquait avec brio les coups de canif dans le contrat. En novembre dernier – cela faisait six mois – il papillonnait autour de miss Pearl, une trapéziste de passage au Cirque d'Hiver. Il s'était envolé vers le septième ciel en compagnie de l'acrobate. Et en emportant du fric. Mais de sa cassette personnelle, précisons-le. Mme Jacquier en avait éprouvé une profonde humiliation. Faire la valise avec une saltimbanque ! C'était la fin de tout. J'eus droit à une digression de quelques minutes plutôt longuettes sur le manque de savoir-vivre de certains et leurs goûts dépravés. Cet incident avait failli comporter des conséquences fâcheuses pour le futur mariage d'Odette. D'autant que l'idylle n'était qu'à son début. Rien n'était encore décidé. Et un bonhomme qui lève le pied avec une banquiste, j'en conviendrais aisément, ça la fiche mal. Surtout aux yeux d'une famille collet monté.

Et la famille Mareuil – j'appris ainsi le patronyme du créateur inspiré de nouveaux modèles de pingouins croquignolets – était extrêmement collet monté. Heureusement, Jean Mareuil était très épris d'Odette et assez intelligent pour ne pas rendre la jeune fille responsable de la conduite scandaleuse de son beau-père. Après tout, ce n'était pas le même sang. Très bien. Point à la ligne. Celle qui tenait le crachoir reprit son souffle et moi du vermouth pour faciliter l'ingestion de tout ça. Pendant environ trois semaines, Mme Jacquier avait rongé son frein en silence. Elle ne se rappelait pas cette période de sa vie sans déplaisir, parce que, pour arranger les choses, d'autres ennuis, provenant de son industrie de bimboloterie, étaient venus se greffer sur les autres, les sentimentaux et familiaux existant déjà. Un de ses meilleurs fondeurs était tombé malade, offrant des signes d'aliénation mentale, et la patronne, véritable mère pour le prolétariat à son service, s'était occupée de

lui, ainsi que de la pauvre vieille maman du malheureux. Une véritable mère pour les vieilles mères aussi. La vieille mère en question, depuis, aidait à l'entretien de la maison, ici. Nous l'avions rencontrée dans le vestibule, en entrant tout à l'heure, si je me souvenais. Oui, peut-être. Un drame affreux qui lui avait pris tout son temps. À mon hôtesse. Je voyais ça comme si j'y étais – et la vieille mère, aussi, pour ne contrarier personne –, mais ce que je ne voyais pas, c'était l'apparition de l'ombre d'un appel à un détective privé, dans tout ce fourbi. Bref – si l'on peut dire – l'épouse bafouée s'était, quoiqu'il lui en coûtât, enfin décidée à informer la police de l'équipée de son seigneur et maître, fournissant le motif de la décarrade, le nom de la complice, mais pas l'adresse de celle-ci, la trapéziste ne figurant plus à l'affiche du Cirque d'Hiver. Des engagements l'attendaient en province et à l'étranger, à moins qu'elle n'ait suivi un chapiteau itinérant. Bien entendu, ça n'avait rien donné. Ça ne m'étonnait pas. Au bureau des Recherches dans l'intérêt des Familles, ils ne font jamais de miracles. Et chaque, jour, on leur signale des dizaines de disparitions, dont la moitié sont le fait de fantaisistes et un bon quart autrement graves que la fugue d'un mari volage, amateur de voltigeuse.

— Et c'est alors que vous avez songé à un détective privé ? glissai-je, pour rappeler à la mère et à la fille qu'à un moment quelconque il y avait eu une velléité de cet ordre. (Elles semblaient l'avoir oublié.)

— Non.

— Non ?

— Bon.

— Laissons couler le flot, alors.

Comme les jours, les semaines et les mois au cours desquels Mme Jacquier avait presque oublié (ça ne me surprenait pas) l'existence de l'infidèle, jusqu'à ce que...

Un autre personnage s'introduisit dans le récit. Un citoyen que je me représentai d'emblée, courtois, onctueux et d'une politesse exquise, certainement affligé d'une calvitie distinguée et d'un col rigide à coins cassés, et avec des mains potelées d'abbé de cour : maître Hippolyte Dianoux, notaire, boulevard des Filles-du-Calvaire. Il avait été le notaire de Larchaut, de Madame, de la veuve remariée et de Jacquier lui-même. Il faisait partie de la famille. En mars dernier, ce digne officier ministériel avait eu besoin, dans l'intérêt même de sa cliente, d'ailleurs, de la signature de l'époux sur un document. Mme Jacquier tenta de m'expliquer de quoi il s'agissait, mais comme elle ne paraissait pas connaître l'affaire à fond et que d'autre part, moi, je ne suis pas très calé, question droit, je n'y compris pas grand-chose. Ça ne faisait rien. L'important était la nécessité de cette signature et le fait qu'on eût, pour retrouver le fugitif et l'armer d'un stylo, songé aux talents d'un détective privé. Nous y arrivions enfin. Je... non, pas encore.

— J'ai d'abord écrit à mon mari, dit Mme Jacquier. Aux bons soins de cette miss Pearl. J'aurais pu m'éviter cette démarche indigne et grotesque. J'avais adressé la lettre à l'administration du Cirque d'Hiver. J'attends encore

la réponse.

— Ils ne font peut-être pas suivre le courrier, dis-je.

— Si. Très consciencieusement. Je suis allée me renseigner auprès d'eux. Ma lettre était partie pour Londres ou Berlin, je ne sais plus. Qu'elle se soit égarée ou non, je n'ai pas eu de réponse...

Mais elle avait appris, de la bouche de l'administrateur du cirque, que miss Pearl serait de retour à Paris dans le courant d'avril, pour le nouveau programme. Elle avait mis maître Dianoux au courant de tout cela ainsi que de son intention de faire appel à un détective privé. Avant de rendre visite au notaire, elle avait potassé le Bottin des professions et dressé une liste des partants probables. « Partants » était le mot, car il aurait fallu poursuivre Jacquier au diable vauvert. C'est pourquoi maître Dianoux, ménager des deniers de sa cliente, l'avait dissuadée de donner suite, et le projet ruineux avait été abandonné à peine envisagé. (C'était la sagesse même, mais si cette sagesse se répandait, il ne resterait aux privés qu'à s'inscrire au chômage). Au demeurant, rien ne pressait, paraît-il (je parle de cette histoire de signature), et puisque la trapéziste devait revenir bientôt se produire à Paris, de deux choses l'une, comme dit le chansonnier Pierre Destailles : ou Jacquier gravitait toujours dans son orbe (il s'exprimait ainsi, ce tabellion), et aucun problème ne se posait ; ou tout était rompu entre eux et l'artiste ne refuserait pas de fournir des renseignements permettant de retrouver son amant d'une tournée. En tout cas, à ce moment, on aviserait pour le mieux. Ainsi, ils n'iraient pas à l'aveuglette et les frais seraient réduits au plus juste.

Il n'y avait rien à reprocher à un tel raisonnement. Je ne dis donc rien.

— ... Dans le premier cas, fit Mme Jacquier, poursuivant son imitation involontaire du chansonnier en question, il est incompatible avec notre dignité – aussi bien la mienne que celle de maître Dianoux – d'aller relancer mon mari chez ces saltimbanques. Aussi...

— Je puis me charger de ça, dis-je.

— Très bien. Dans le second cas, évidemment...

— C'est encore davantage de mon ressort.

— Très bien, répéta-t-elle. Inutile d'attendre je ne sais quoi. Considérez-vous comme engagé, monsieur Burma. Je...

Elle s'absorba soudain dans la contemplation d'un pli de sa robe. Elle se mit à le lisser avec application :

— ... euh... c'est-à-dire...

— Oui ?

Elle laissa tomber le pli :

— Il faut que je prenne conseil de maître Dianoux, évidemment. Qu'en penses-tu, Odette ?

— Je ne sais pas, répondit là jeune fille.

— Oui, c'est une question de correction.

Elle se leva et alla décrocher le téléphone qui se morfondait dans un angle, au piquet, inconsolable sur une console. Elle composa un numéro :

— Allô ? Maître Dianoux ? Bonsoir. C'est Ernestine...

Cependant qu'elle parlait au notaire, sa fille s'approcha de moi :

— Encore un peu d'apéritif, monsieur ?

— Volontiers.

Elle remplit mon verre, puis à voix basse :

— Eh bien, monsieur le détective, vous n'avez pas perdu votre temps.

Elle souriait.

Je souris aussi :

— N'est-ce pas ? Il n'y a de veine que pour la canaille, selon le proverbe.

Elle rougit :

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— D'ailleurs, il est faux. S'il était vrai, Cabirol ne serait pas mort.

— Oh ! ne me parlez plus de ça, fit-elle, en tapant légèrement du pied.

L'appareil, reposé brusquement sur son support, rendit un bruit métallique.

Mme Jacquier nous rejoignit :

— Qu'est-ce que c'était que cette messe basse ? s'enquit-elle, soupçonneuse.

Je lui servis un boniment de digestion facile :

— Et alors ? demandai-je. Maître Dianoux ?

Elle haussa les épaules, irritée :

— Il m'a traitée de vieille folle ou peu s'en faut. Comme d'habitude.

D'après lui, il n'y a qu'à attendre. C'est une question de jours. Inutile d'engager des frais. Il sera toujours temps, le moment venu.

— Il est contre ? interrogea Odette.

— Il me laisse libre... Dans ces conditions, je... Je vais établir un chèque à votre ordre, monsieur Burma. Les bons comptes font les bons amis...

Et il faut battre le fer quand il est chaud, d'accord. C'est pourquoi, pour ne pas être tentée de changer d'avis, sans doute, elle quitta le salon en trombe, en direction de son secrétaire, vraisemblablement.

Odette et moi restâmes seuls.

— Maman doit vous paraître un peu bizarre, hasarda la jeune fille, après un toussotement embarrassé.

— Elle est amusante, dis-je.

Je la regardai.

— ... Cessez donc de faire cette tête. Vous vous enlaidissez pour rien. Je ne lui ai rien dit, vous savez, si c'est cela qui vous tracasse.

— Merci, monsieur Burma.

— Gardez vos mercis. Je n'avais rien à lui dire. Je voulais simplement lui demander des tuyaux sur ce Badoux. Je ne me suis pas adressé à la bonne porte. Tant pis... Mais, comme vous dites, je n'ai quand même pas perdu mon temps, puisque je suis chargé de contacter votre beau-père...

— Vous avez l'habitude de ce genre de travail ?... Que je suis sotté ! Bien sûr, évidemment !

— J'ai surtout l'habitude de boulots plus difficiles...

À ce moment, Mme Jacquier rentra dans la pièce :

— Voici votre chèque, dit-elle. Ça suffira ?

Je jetai un coup d'œil sur le chiffre :

— C'est beaucoup trop.

— Il faut ce qu'il faut.

— Je vous remercie...

Je pliai le rectangle de papier rose :

— ... J'espère pour moi que cette miss Pearl ramènera votre mari dans sa malle aux accessoires et que je n'aurai qu'à le traîner, par le collet s'il le faut, à l'étude de maître Dianoux. Je ne crois pas, pour le moment, avoir besoin de plus amples renseignements. Pas plus que d'une photo. Cela ne serait utile qu'en cas de recherches plus poussées...

— Je puis vous en remettre une tout de suite, si vous voulez, s'exclama Mme Jacquier. Ce ne sont pas des images auxquelles je tiens particulièrement... un malotru pareil !...

Elle volta dans un froufrou de jupe, se dirigea vers un petit meuble à destination mal définie, ouvrit un tiroir, farfouilla dedans et en tira une photo format carte postale qu'elle me tendit.

Le quadragénaire qui, là-dessus, regardait l'appareil en souriant, était un assez beau garçon aux tempes dégarnies et au nez un peu fort du bout. Personnellement, je n'aurais pas commis des folies pour cézigue. Je n'étais ni veuve ni trapéziste, il est vrai.

Je rangeai portrait et chèque dans mon portefeuille, et puisqu'on ne me retenait pas à dîner, je pris congé.

En rentrant chez moi, un peu plus tard, la concierge, qui n'était pas encore couchée, me remit un paquet :

— Déposé par votre secrétaire, dit-elle, avec un drôle d'air.

C'était le sac de papier rose, barré de l'élégante inscription en bleu pervenche : *Rosyanne, bas et lingerie fine*. La curieuse avait dû regarder ce qu'il contenait : l'affriolante culotte de nylon dont l'achat avait permis que nous nous retrouvions nez à nez, Odette et moi. Un mot, de l'écriture un peu chichiteuse d'Hélène, et que je lus une fois dans ma chambre, l'accompagnait : « Vous l'avez oubliée. Ça peut vous être utile. Un prétexte pour la revoir. » Elle avait du temps et du fric en rabiot, celle-là. Faire un détour, simplement pour se moquer de moi...

Le téléphone interrompit mes maugréments. Je décrochai :

— Allô ? fit la voix d'Hélène.

— Ici, le Bureau des Épaves Érotiques, répondis-je.

Elle sourit :

— Ah ! vous l'avez ?

— Bien au chaud dans ma main. C'est pour ça que vous m'appellez ?

Elle redevint sérieuse :

— C'est au sujet de Roger Zavatter. Vous aviez raison, à propos de l'argent.

— Compris. Il en a marre de turbiner à l'œil, hein ?
— Il ne me l'a pas avoué franchement, mais c'est tout comme. Il faut qu'il aille en province...

— Au chevet d'une vieille parente ?

— Oui.

— Quel ballot ! J'ai touché du fric, justement, mais il peut se bomber pour en voir la couleur. Alors, il a laissé choir la filature de Badoux ?

— Il prétend que c'est peigner la girafe. Le type est sorti des Archives nationales, où il a passé l'après-midi, et est rentré tranquillement chez lui.

— Encore heureux que notre lâcheur ait fini sa journée. Bon. Je m'occuperai tout seul de tout cela. Rien d'autre ?

— Non.

— Eh bien... bonsoir, chérie.

— Pas tant de chérie, gloussa-t-elle.

— Et un peu plus de pognon, ricanai-je. C'est ça.

Je raccrochai.

Je passai un pyjama et, la pipe au bec, je fis mes comptes.

Cinquante billets et cinquante raides égalent cent mille points. Les premiers, ramassés sur le corps encore tiède de Cabirol. Les seconds, représentés par le chèque de Mme Jacquier Ernestine.

Cinquante mille balles, c'était beaucoup, simplement pour remplir une ambassade. Il y avait autre chose. Il y avait que Mme Jacquier continuait à penser que je couchais avec sa fille et que je n'étais allé rue de Thorigny que pour négocier la rupture. Elle voulait m'acheter. Pas cher, mais enfin, c'était un commencement.

Parfait. Je souffrais trop du manque de pèze.

Je n'avais pas les moyens de me montrer délicat et offusqué. On croyait que j'étais à vendre ? J'étais à vendre. Pas contrariant, Nestor, Envoyez la soudure, que je m'achète des trucs en nylon, moi aussi, chemises et calcifs. Si j'en croyais l'étiquette pêchée au fond du sac rose, ce n'était pas donné, ces colifichets, 5 415 francs ! Pas possible ! Je lisais de travers. Mais oui, le prix était plus bas. Plus bas sur l'étiquette et dans l'échelle des valeurs. Deux mille balles toutes rondes, ce qui n'était déjà pas mal. 5-4, c'était la date de l'achat : 5 avril Et 15, le numéro de la vendeuse. Comme au tennis-barbe.

Quelques secondes, je triturai encore la culotte entre mes doigts et puis, fatigué et de mauvais poil, je mis la culotte dans son sac, le sac dans le tiroir et mézigue entre deux draps.

Chapitre IX

ISABEAU DE BAVIÈRE

Le lendemain, au réveil, ma première pensée fut pour Maurice Badoux. À moi de le prendre en charge. Je partis pour le Marais et m'installai au bistro placé par la Providence en face du domicile de mon drôle d'étudiant. Il ne se passa rien jusqu'à midi. À midi, Badoux sortit de chez lui et alla se sustenter dans un restaurant modeste de la rue de Bretagne. Il trimbalait une serviette de cuir avec précaution et respect, et paraissait absorbé, plus polytechnicien que jamais dans l'ensemble, mais pas inquiet. Lorsqu'il quitta la gargote, il m'avait toujours dans son sillage. Il s'engagea dans la rue des Archives. Je me sentis rougir. Machinalement, je jetai un regard alentour, des fois que Zavatter soit resté dans le coin pour se foutre de ma fiole. Il avait peut-être raison, celui-là, de douter de mon flair. Ça avait tout l'air que j'étais en train de m'accrocher à du vent, avec ce type. Comme prévu, il entra aux Archives nationales, de l'allure d'un habitué de l'endroit. De la rue, je le vis traverser l'immense cour et disparaître dans les bâtiments voués à l'étude.

Je jurai, allumai ma pipe de travers et fichai le camp. J'en avais marre.

Il me fallut une heure pour reprendre mon sang-froid. À ce moment, j'entrai dans une cabine téléphonique et appelai Hélène :

— Qu'est-ce qu'il a dit exactement, Zavatter, au sujet du type qu'il filait ? Qu'il avait passé la journée aux Archives nationales ?

— L'après-midi.

— Entier ?

— Oui.

— Merci.

Il n'y avait qu'à souhaiter qu'aujourd'hui soit semblable à hier.

La serrure de la chambre de Badoux méritait à peine ce nom. Pas plus compliquée qu'un électeur moyen, aucun verrou ne la renforçait et elle joua quasiment toute seule à la simple présentation de mon cure-pipe-ouvre-boîte. J'eusse préféré davantage de résistance. Apparemment, Badoux ne craignait ni les cambrioleurs ni les indiscrets. Une âme si pure ne faisait pas mon blot.

L'aspect de la chambre n'avait pas changé. Toujours proprette, toujours austère, avec le même tapis élimé et des vêtements sur le dossier d'une chaise.

Par la fenêtre ouverte sur la première journée printanière vraiment digne de ce nom depuis l'officielle entrée en fonction de la saison, la rumeur de la rue, portée par une brise douce et légère, pénétrait dans la pièce.

Je me mis au travail.

Sans savoir exactement ce que je cherchais, je fouillai les vêtements et ne trouvai qu'une lettre, datée de Nantes, le 5 janvier, et commençant par :

« Mon cher neveu... » La signataire s'inquiétait de l'avenir du jeune homme ; elle désapprouvait qu'il se fût fâché avec son père ; elle désapprouvait également le père de considérer son fils comme un incapable et souhaitait qu'il n'en fût rien. Le neveu avait répondu et, en homme d'ordre, familial aux archives, conservé copie de sa lettre – à moins que je ne tinsse entre les doigts la lettre elle-même, non envoyée, après réflexion. En substance, il protestait ne pas être le bon à rien proclamé urbi et orbi et affirmait pouvoir se débrouiller tout seul dans la vie, sans aucune aide. (Sauf la pension, évidemment.) Il terminait en faisant plus ou moins comprendre qu'un mandat serait le bienvenu.

Je remis cette correspondance où je l'avais prise et examinai ensuite les livres qui s'alignaient dans la petite bibliothèque. Rien de folichon. *Cathédrales de France... Trésors de pierres... Paris tel qu'il fut...* etc. Un de ces ouvrages était tout déginglé. On en avait arraché deux ou trois illustrations en pleine page pour en faire les sous-verre fixés à la tête du lit.

Maurice Badoux était un vrai poète lithophage. Il vivait dans la compagnie des vieilles pierres et bouffait des briques pour rester dans la note. C'était à peu près ce que m'avait laissé entendre son père et ça ne m'apprenait rien. Ça ne projetait pas la moindre lueur sur la nature des relations qu'il entretenait avec feu Cabirol.

Des paperasses encombraient la table. Je m'y plongeai. Pour un résultat négatif.

Je fus plus heureux avec la chemise en carton-toile, sanglée d'une courroie et débordant de papiers jaunis. Il y avait là-dedans une série de documents rédigés en latin qu'il n'était pas question que j'entrepris de traduire. Il m'aurait fallu retourner à l'école. Je n'avais pas le temps. Et, d'ailleurs, on n'enseignait pas le latin dans les écoles que j'ai fréquentées. Certains de ces parchemins étaient roussis sur les bords, comme s'ils eussent échappé à quelque incendie. D'autres, marbrés de mouillures, qui sentaient le moisi à plein nez, étaient couverts d'une écriture gothique. Ça et là, je déchiffrai une phrase en vieux français.

D'une enveloppe, je retirai une collection de coupures de journaux et des feuillets détachés de deux bouquins distincts, d'après la différence de typographie. L'un de ces bouquins traitait du règne d'Isabeau de Bavière, l'autre de Nicolas Flamel. Les coupures de journaux relataient des faits divers à peu près semblables : la découverte, rue Mouffetard, par les démolisseurs d'un immeuble insalubre, d'un coffre rempli de ducats et de doublons (l'affaire avait fait beaucoup de bruit, juste avant la guerre, et s'était poursuivie devant les tribunaux après l'Occupation) ; celle, plus récente et du même ordre, effectuée par des boy-scouts à l'abbaye de Saint-Wandrille ; et encore une troisième découverte, toujours de même métal, c'est le mot, dans le quartier, celle-là, rue Vaucanson. Enfin, un plan, et des notes gribouillées en style télégraphique sur un calepin, m'éclairèrent définitivement sur l'activité doucement tocbonne de Maurice Badoux.

Il recherchait un trésor !

Celui de la reine ou celui de l'écrivain-juré, alchimiste à ses heures, voire les deux. Ça ne coûtait pas plus cher. Il les recherchait pour son compte personnel ou... Ou pour le compte de Cabirol. Dans ce dernier cas, il y avait lieu de rectifier mon opinion. L'opération n'était peut-être pas aussi tocbonne qu'elle paraissait. Cabirol était tout ce qu'on voulait, excepté un petit foufou. Et les documents anciens sur lesquels Maurice Badoux avait penché – et penchait encore – son lourd front studieux...

Eh bien !... cela ne m'aurait pas surpris outre mesure qu'ils aient été fauchés aux Archives nationales !

Et fauchés par Badoux lui-même, l'amoureux des vieilles pierres et de tout ce qui s'y rapportait.

Pourquoi pas ?

De la première cabine téléphonique venue, j'appelai Badoux père. Sa secrétaire me répondit qu'il était en conférence, mais qu'elle transmettrait le message, s'il y en avait un.

— Je rappellerai, dis-je.

— Pas avant dix-huit heures, alors. De la part de qui ?

— Nestor Burma.

Il n'y avait qu'à laisser courir. Personne ne s'envolerait. Je m'octroyai quelque récréation. Comme les gosses. Je m'en fus prendre le vent du côté du Cirque d'Hiver.

Je m'introduisis dans l'établissement sans rien demander à quiconque et finis par dégoter un jeunot qui donnait furieusement l'impression de se barber à mille balles de l'heure, minimum garanti. Il occupait un bureau tapissé d'affiches, et fleurant la sciure, pour peu qu'on reniflât avec ardeur.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna-t-il, lorsque je lui apparus.

Et tout de suite, il bâilla.

Depuis ma dernière visite à la fauverie du Zoo, je n'avais pas admiré de four semblable.

— Journaliste au Crépu, dis-je. Mon nom est Dalor. Pouvez-vous me tuyauter sur le prochain spectacle ?

— Consultez cette affiche, dit-il. (Il me la désigna sans bouger, en pointant son pouce par-dessus l'épaule. Elle couvrait tout un panneau derrière lui.) Recopiez les noms et fournissez les adjectifs. C'est comme ça que j'ai toujours vu procéder.

Et il re-bâilla. Je lus l'affiche. *Vendredi 14 avril. – Débuts sensationnels.* C'était dans une semaine. J'avais décroché mon petit boulot à temps. Sur un semis d'étoiles d'inégales dimensions, des noms éclataient, imprimés en caractères accrocheurs et multicolores, parmi lesquels celui d'un copain : Michel Seldow, le prestigieux prestidigitateur. En vedette américaine : MISS PEARL, *la Reine du Trapèze Volant, and partner.* J'observai :

— Elle a déjà fait les beaux jours de la maison, en novembre, je crois, n'est-ce pas ?

- Exact, acquiesça l'ennuyé.
- Vous n'auriez pas une photo ?

Il ouvrit une dizaine de tiroirs avant de trouver le bon. Il ne semblait pas très familiarisé avec le mobilier. Enfin, toujours bâillant, il déposa entre nous deux un paquet de photos dans lequel il ne se donna même pas la peine de farfouiller. Il me laissa ce soin. Je tombai assez rapidement sur l'objet : une photo – marquée MISS PEARL dans l'angle – représentant une fille appétissante, blond platine apparemment, avec un décolleté d'autant plus profond qu'elle se penchait un peu pour qu'on ne perdît rien du paysage. Ce n'était pas un costume de travail. Mais, de toute façon et en permanence, miss Pearl tenait à flanquer le vertige. Bel exemple de conscience professionnelle que j'appréciai en connaisseur.

— À propos de photo, dis-je, en empochant celle de l'artiste et plaçant, en retour, sous les yeux du gars, le portrait de Jacquier. Il paraît que cet homme...

Je clignai de l'œil :

- ... Nous sommes indiscrets et fouineurs, dans la presse.

Il bâilla :

- Qui est-ce ?
- Un type qui s'escamote lui-même.
- Connais pas.
- Il tournait autour, dit-on.
- Autour de qui ?
- Miss Pearl.
- Ah ! c'est celui-là ?
- Vous en avez entendu parler ?
- Des courants d'air de vomitoires. Mais je n'y ai pas cru.
- Pourquoi ?
- À cause de Mario.
- Mario ?
- And partner.

Il désigna l'affiche, dans son dos :

— ... Faut bien que quelqu'un la rattrape, lorsqu'elle se balade dans les airs, à vingt mètres au-dessus de la piste.

- Hum... Il n'est pas de son intérêt d'être mal avec le collègue, alors ?
- Pas précisément.
- Mariés ?
- Crois pas.
- Mais ils couchaient ensemble ?
- Ça y ressemblait.
- Jaloux ?
- À sa place, je le serais.
- Il ne l'est peut-être pas. Le public avant tout, si vous voyez ce que je veux dire.

- Je vois.
- Paraît qu'il a filé avec.
- Qui ?
- Jacquier.
- Jacquier ?
- Ce type ?
- Filé avec qui ?
- Miss Pearl.
- Ma foi, je ne les accompagnais pas à la gare...

Il bâilla :

— ... En tout cas, rien n'est cassé. L'équipe revient au complet. Après tout, Mario n'est peut-être pas jaloux. Et si votre type avait du pèze...

— Mario y est sensible ?

— Tout le monde y est sensible et Mario plus que tout autre. Sa première semaine, il va pour ainsi dire travailler à l'œil, ici.

— Des dettes ?

— Vous n'en avez pas ?

— Parlez pas de malheur.

— Vous dites ça sur un drôle de ton. Dites donc...

Il parut se réveiller. Mais l'ennui qu'exprimait son visage, au lieu de disparaître, s'accentua.

— ... vous gagnez votre avoine en tartinant sur des ragots et... Cette fois, il y avait une raison à son emmerdement.

— Rassurez-vous, dis-je. Je me rancarde, parce que, si un journaliste n'est pas informé, qui le sera, hein ? Mais c'est pour mon édification personnelle. Je n'ai aucune envie d'écrire quoi que ce soit sur ce sujet. Amour et haine des trapézistes. Ça fait mélo et c'est usé. Je cherche plus original.

— En tout cas, si vous écrivez quelque chose, ne racontez pas d'où vous tenez les tubes...

Il se perdit dans la contemplation d'un portrait de clown au sourcil relevé :

— ... Comprenez ? Je suis là à me faire tartir. Vous rappliquez. Je saute sur l'occase de tuer un quart d'heure. Et je jacte, sans en avoir le droit. Ce n'est pas mon bureau, ici, et ce n'est pas moi qui suis chargé des relations avec la presse. Je suis juste là pour répondre au téléphone pendant l'absence du gars qui s'occupe de ça, et faire patienter les visiteurs. Mais je m'emmerdais tellement !

Confidence pour confidence, j'aurais pu lui avouer que, de mon côté, je n'étais pas non plus journaliste, mais je ne le fis pas. Je me bornai à penser qu'entre deux hommes qui n'étaient pas ce qu'ils prétendaient être, il était possible que ne se fussent échangés que des mensonges. Du vrai cirque, quoi !

Ce jour-là, Maurice Badoux ne resta pas aux Archives nationales jusqu'à la fermeture. Il sortit bien avant, ayant fait le plein de bonne heure.

J'étais revenu rôder rue des Francs-Bourgeois, après ma visite à l'endormi du Cirque, et je le vis quitter l'hôtel Clisson.

Au lieu de rentrer chez lui, il prit la rue des Archives en direction de la Seine. Ce changement au programme ne modifiait pas le mien. Je le suivis.

Il me conduisit au Bazar de l'Hôtel de Ville. Pas directement. Il devait arroser quelque chose. Il s'arrêta dans de nombreux bistrots avant d'atteindre le magasin. Lorsqu'il y pénétra, je descendis sur sa trace au sous-sol, articles de jardinage, chauffage, bricolage. Il acheta divers outils, parmi lesquels j'identifiai une sorte de pioche démontable.

Après avoir découvert un cadavre, allait-il, maintenant, en enterrer un autre ? Plus vraisemblablement, il avait situé l'emplacement du trésor (?) sur la piste duquel de vieux documents l'avaient aiguillé et il s'appêtait à procéder à des fouilles. Je ne voyais pas, pour le moment, d'autre explication. Après tout, ce type-là, avec son front de penseur, devait bien savoir ce qu'il faisait, et le trésor existait peut-être... Rue Mouffetard, et à Saint-Wandrille, et ailleurs encore, il y avait bien eu quelque chose, n'est-ce pas ?

Je ne re-téléphonai pas au père. Mais je repris faction devant le domicile du fils. Minuit avait sonné depuis longtemps, lorsqu'il sortit enfin, porteur de son inséparable serviette.

Dans ce quartier tout imprégné d'histoire, où chaque pas fait surgir un souvenir, la nuit et la tranquillité conféraient une étrange solennité aux rues désertes, balayées par une douce brise, et il me semblait vivre à une époque révolue.

L'absence de foule ne favorisait guère mon petit boulot très XXe siècle, lui. Il le favorisait si peu que mon type, après des détours savants dans un labyrinthe de ruelles qu'il devait connaître comme sa poche, me sema bel et bien. Il se méfiait, avait éventé la filature, ou la chance des ingénus le protégeait.

Et après ? Au cours de ma visite domiciliaire, j'en avais suffisamment appris, par la lecture de ses paperasses et de ses notes, pour savoir à peu près où il se rendait. Isabeau de Bavière, ce n'est plus une bonne femme qu'on oublie facilement. Je pouvais m'offrir le luxe de lui ménager une fameuse surprise, à Maurice Badoux. Et exiger une part de gâteau, s'il y avait lieu.

Et maintenant, à la Tour Barbette, comme disait plus ou moins Alexandre Dumas.

À l'angle de la rue Vieille-du-Temple, elle montait la garde, dressant sa silhouette élancée contre le fond étoilé de la nuit printanière.

Un toit de tuiles grises, tout neuf, coiffait les ruines qu'on s'appêtait peut-être à restaurer. De-ci de-là, des meurtrières s'ouvraient dans la maçonnerie grossière constituant la façade du rez-de-chaussée. Une affiche de cinéma se décollait et le vent l'agitait, faisant palpiter la belle paire de lolos rigides de l'actrice représentée. À part ce bruit de respiration équivoque, aucun autre ne se percevait. Le calme absolu enveloppait le quartier. Les fantômes eux-mêmes se tenaient tranquilles, refusant de remuer leurs chaînes de peur qu'on les prît pour des bimbolotiers en train de proposer l'article. Les fenêtres du premier étage, à l'encadrement sculpté, étaient obturées par des briques.

Celles du dessus béaient sur le noir.

Je m'approchai de l'unique porte basse donnant accès à l'intérieur du lugubre bâtiment et collai mon oreille. Le silence. Si Maurice Badoux se livrait là-dedans à un boulot de terrassement, il opérait avec une étonnante discrétion.

Quelque part dans le voisinage, une cloche tinta gravement. L'écho en répercuta le son, puis, dans le silence revenu, rendu plus épais par contraste, l'asphalte résonna sous un talon de fer. Ce n'était pas un des estafiers de Jean sans Peur ; pas davantage un de ces veilleurs nocturnes, horloges parlantes de l'époque, qui réveillaient les dormeurs pour les inviter à reposer sans crainte. Ce n'était qu'un banal ivrogne contemporain, conscient et organisé, qui passa sans me voir sur le trottoir d'en face. Il s'éloignait en titubant. La rue des Hospitalières-Saint-Gervais le happa.

La porte basse était munie d'un cadenas dont j'éprouvai la solidité. Il me resta positivement dans la main. Sans plus hésiter, je poussai le battant. Il tourna sur ses gonds avec une plainte ténue, presque inaudible.

Je le refermai sur moi et restai un instant immobile, aux aguets, dans le noir. Peu à peu, je m'habituai à l'obscurité, qui n'était pas totale, d'ailleurs. Une clarté diffuse, en provenance de l'éclairage urbain, pénétrait par les fenêtres du haut. Conclusion : il ne devait pas subsister grand-chose des plafonds séparant les étages.

Je craquai une allumette. Puis une autre et une autre encore. Ma boîte y passa presque entièrement. Par visions fragmentaires successives, je me fis une idée des lieux.

La volonté de réfection du petit palais de la reine Isabeau s'était bornée à la pose d'un toit neuf. Après quoi, on avait stoppé les travaux, vraisemblablement dans l'impossibilité de les mener convenablement à terme. De nombreux gravats jonchaient le sol. Là où il y avait un sol. Quantité d'excavations le faisaient ressembler à un fromage de gruyère. À dix centimètres de mes pieds, un escalier étroit et raide s'enfonçait dans une cave. Comme ça. Sans prévenir. Style médiéval. Façon traître et oubliette. Une veine que je ne me sois pas cassé la gueule, d'entrée. Dans un angle, j'avisai une échelle branlante dressée sous quelque chose qui pouvait être un plancher et des vestiges d'étage. Au pied de l'échelle, j'aperçus un journal.

Je m'approchai, manquant à chaque pas de m'étaler ou de choir dans une crevasse, et ramassai le journal. C'était un récent numéro du Crépuscule, ouvert à la page des faits divers et plié de telle manière que l'article consacré à la mort de Cabirol me sauta aux yeux.

Ça, c'était nouveau. Je ne m'attendais pas à ça.

Le haut de l'échelle disparaissait dans la gueule noire d'une trappe. Un bout de couverture pendait hors du trou. Je montai examiner ça de plus près. L'espèce de réduit dans lequel je me hissai servait de chambre à coucher. Pas de lit à baldaquin avec damoiselle à hennin dedans. Non. Un grabat. Confectionné avec des journaux et des couvertures en bon état. Et personne

dessus. Dans un coin, quelques boîtes de conserve. Des vides. Des pleines. D'autres journaux.

Je cessai de gratter des allumettes. Premièrement, parce que, si je continuais de ce train, je n'en aurais plus pour retrouver la sortie sans dommage ; deuxièmement, parce qu'on peut parfaitement réfléchir sans lumière.

Réfléchir était un luxe que je ne m'offris pas longtemps. À peine étais-je de nouveau dans le noir qu'il me sembla apercevoir une lueur jaunâtre en bas. Pas au rez-de-chaussée, mais plus loin. Dans les profondeurs de la cave.

— Hep là ! dis-je. Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. La lumière ne bougea pas.

Au risque de dégringoler et d'entraîner tout l'édifice avec moi, je me penchai. Ça ressemblait à une grosse torche électrique reposant sur un sol bouleversé et éclairant quelque chose... Je descendis me rendre compte. C'était effectivement une torche électrique, très puissante, mais à bout de course. Un modèle costaud qui ne s'était pas brisé dans sa chute. On ne pouvait en dire autant de son propriétaire. Car, si ce que la torche éclairait était un soulier, il y avait un pied à l'intérieur du soulier... Je ramassai la lampe et en promenai le rayon faiblissant sur le corps étendu.

N'entendant pas de bruit en écoutant à la porte, n'en entendant pas davantage lorsque j'avais pénétré dans ces ruines abandonnées, j'avais fait mon deuil de Maurice Badoux.

Deuil était le mot juste.

Chapitre X

LIQUIDATION BADOUX

Ils arboraient des bouilles patibulaires d'exécuteurs des hautes œuvres. Pour parfaire le tableau, l'un d'eux mâchonnait une cigarette et l'autre sentait le rhum de basse qualité. Mais ils ne vinrent pas me cueillir à l'aube blême. Ils s'annoncèrent à midi sonné – juste comme Hélène et moi nous apprêtions à boucler l'Agence pour un jour et demi –, m'enjoignirent sans ménagement de les suivre et me conduisirent devant Florimond Faroux, au Quai des Orfèvres. Sans rien dire d'autre.

Le commissaire n'était pas plus bavard. Nous étions samedi, et il songeait peut-être avec amertume à tous ceux qui bénéficient de la semaine anglaise. Il ne répondit pas à mon salut, lorsque j'entrai dans son bureau, et me gratifia d'un regard sans expression. Quand, enfin, il se décida à l'ouvrir, ce fut pour articuler :

— Vous voilà une nouvelle fois dans le bain, Nestor Burma.

Il parlait posément, sans colère ni haine, avec plutôt du chagrin dans la voix.

Je bâillai.

L'endormi du Cirque d'Hiver ne m'avait pas communiqué sa maladie, mais j'avais éprouvé le violent besoin de me soûler en Suisse en rentrant chez moi, cette nuit, et je ressentais les effets de la gueule de bois.

— Quel bain ? demandai-je.

— Maurice Badoux, le jeune homme qui a découvert le cadavre de Cabirol. Vous lisez les journaux ?

— C'est par eux que j'ai appris qu'il était mort lui aussi. Dans un curieux endroit, même. Mais je ne vois pas...

— Vous vous intéressez à lui, dit Faroux.

— Je ne vois pas..., répétai-je.

Le commissaire tapota son sous-main :

— Répondez. Est-ce que vous vous intéressez à lui ?

— Oh ! ça va. Oui. Comment l'avez-vous su ?

— Par son vieux. Il paraît qu'un nommé Nestor Burma, détective privé, lui a téléphoné plusieurs fois au sujet de son fils. Pas plus tard qu'hier, encore.

Je souris.

— Vous ne pourrez pas m'accuser de me cacher.

— Je ne vous accuse de rien. Pourquoi vous intéressez-vous à lui ?

— Une intuition.

— Je n'aime pas vos intuitions. Le vieux dit que vous lui avez donné l'impression de vouloir exploiter quelque chose à laquelle son fils aurait été

mêlé.

— C'était une idée comme ça que j'avais eue. Comme ça, sans être tout à fait ça. Je cherchais une source de revenus.

— Du chantage, quoi !

— Non. Mes intentions étaient pures. Je me suis dit : si Maurice Badoux, qui fréquentait Cabirol, lequel n'était pas un petit saint, est mêlé à une entreprise louche, le père ne refusera peut-être pas de me charger de tirer ça au clair et d'éviter à son rejeton des désagréments plus grands. Ça n'allait pas plus loin.

— Qu'est-ce qui vous faisait supposer que Badoux trempait dans une combine avec Cabirol ?

— Ça m'a paru bizarre qu'un fils d'industriel ait recours à la bourse d'un prêteur sur gages.

— C'était idiot. On peut être fils d'industriel et raide comme un passe. Celui-là était fâché avec son père.

— Je l'ignorais, quand j'ai lu les journaux. Et c'était peut-être une idée idiote, mais la suite a prouvé qu'elle ne l'était pas tellement.

Il soupira :

— Racontez.

— Me faisant passer pour journaliste, j'ai rendu visite à Badoux. Je me suis convaincu que, sans être riche, il n'était pas fauché au point d'engager sa montre, par exemple. La conversation téléphonique que j'ai eue ensuite avec le père m'a confirmé dans mon opinion. La pension, vous comprenez ? Le vieux m'a encore appris autre chose : que son fils était un bon à rien. Il répétait ça comme à plaisir, mais j'ai bien senti qu'il souffrait, et que, le cas échéant, il ne refuserait pas son aide. Si Maurice Badoux pataugeait dans un micmac quelconque, je veux dire. C'était la seule chose qui m'intéressait.

— C'est du propre.

— Oh ! ça va. J'étais raide, moi aussi, et, après tout, je ne voulais que l'arrêter sur la pente fatale, s'il y en avait une. Comment a-t-il pris ça ?

— Pris ça qui ?

— Badoux père. La mort de son fils ?

— Il est effondré.

— Sur ce point, j'avais donc vu juste. Évidemment, ça ne sert à rien, maintenant.

— Non, pas à grand-chose. Continuez.

— Bon à rien ! Je me suis dit que le gars pouvait peut-être vouloir infliger un démenti à son père, par n'importe quel moyen. Bref, je l'ai fait suivre par Zavatter, à tout hasard.

Je marquai un temps.

— Et alors ?

— C'est comme ça que j'ai appris qu'il fréquentait les Archives nationales...

Re-pause.

— Et alors ? répéta Faroux.

— Ce n'est pas un crime. Seulement, au cours de mon entrevue avec Badoux, j'avais remarqué un tas de paperasses, sur la table, parmi lesquelles des documents anciens... enfin, autant que je pouvais en juger à vue de nez... et je me suis dit – Nouvelle pause.

— Pas de comédie, je vous prie, s'impatienta le commissaire. Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

— Qu'il les avait certainement barbotés aux Archives.

Il ouvrit des yeux ronds. Ses bacchantes se hérissèrent :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? beugla-t-il.

— Une histoire... historique. C'est l'arrondissement qui veut ça. Vous me regardez comme si je voulais vous mener en bateau. Bon sang ! vos flics, ou ceux du quartier, là-bas, ont bien dû aller chez lui et trouver des documents, non ?

— Oui, ils ont trouvé ces documents, mais nous n'avions pas envisagé cet aspect de la question.

— Vous avez bien fait de me soupçonner de je ne sais quoi, en somme, ricanai-je.

Il laissa glisser et sauta sur le téléphone. Il envoya des instructions de droite à gauche, aux fins de vérification. Il revint à moi :

— Continuez.

— Ben, c'est presque tout. Zavatter a laissé tomber la filature. Pister un gars qui allait au restaurant, s'enfermait aux Archives et se couchait avec les poules lui a paru indigne d'un détective de sa valeur. Et puis, je lui dois du fric. Hier, c'est moi qui ai suivi Badoux. Programme habituel : restaurant et Archives. Mais dans l'après-midi, il est allé chercher des outils au Bazar de l'Hôtel de Ville. Une pioche démontable, notamment. J'ai fait travailler mon cerveau.

— Et qu'est-ce que ça a donné ?

— Ceci : Maurice Badoux ne possède pas de jardin et s'il cultive des plantes sur sa fenêtre, une pioche n'est pas nécessaire pour remuer la terre des pots. Il doit vouloir creuser un trou un de ces quatre. Il détient de vieux parchemins. Il adore les vieilles pierres et habite un quartier où il n'y a que ça. En outre, j'avais biglé, toujours parmi ses paperasses, des coupures de journaux relatives à des découvertes de trésors. J'ai additionné.

— Total ?

— Maurice Badoux avait enfin trouvé le moyen de démontrer à son père qu'il n'était pas un bon à rien et que l'amour des vieilles pierres pouvait conduire à la réussite.

— Oui, oui, marmonna Faroux, sans se compromettre. Et qu'avez-vous fait, ensuite ?

— J'ai téléphoné au paternel pour l'affranchir. Mais il était en conférence.

— Vous deviez le rappeler.

— J'ai réfléchi qu'il valait mieux le voir. Et ce que j'avais à lui dire

demandait à être ordonné, présenté avec les meilleures chances de réussite. Je me proposais de le contacter aujourd'hui. Mais après avoir lu les journaux, j'ai laissé tomber...

— Oui, oui, bien sûr. Dites-moi, Burma, vous avez dû discuter longuement le coup avec Badoux junior, pour pouvoir examiner du coin de l'œil tous ces papelards, documents, coupures, etc.

— Assez longuement. J'essayais de l'étudier, vous comprenez ?

— Je vous dis ça, parce que... Je vous connais, quoi ! Vous intéressent à Badoux, vous auriez pu profiter de ce qu'il était aux Archives pour fouiner à l'aise chez lui. Ce serait assez votre genre.

— C'est assez mon genre, mais je ne me suis livré à aucune perquisition personnelle.

Il n'insista pas.

— Autre chose, fit-il. Après votre coup de fil au vieux, hier, qu'avez-vous fait ?

— Rien.

— Vous n'avez pas continué à surveiller Badoux ?

— Oh ! si. J'ai poireauté un peu devant chez lui, mais je n'ai pas tardé à lever le siège. Il avait éclusé pas mal, sur le chemin du Bazar, aller et retour. J'ai pensé qu'il cuvait son vin.

Il se lissa les moustaches, puis approuva :

— Ça correspond aux constatations médicales. À ce moment, le téléphone retentit.

— Ici, commissaire Faroux... Oui... Il écouta un discours assez longuet :

— ... Bon.

Il raccrocha et me regarda en souriant :

— Vous calomniez un mort, dit-il. On vient de vérifier, aux Archives. Le conservateur assure que les documents en question n'ont jamais figuré parmi ses collections.

— Ils ont peut-être été fauchés ailleurs.

— Possible. Il se leva :

— Eh bien, ce sera tout. Je vous remercie, Burma.

— Pas de quoi...

Je me levai à mon tour, sans me presser :

— ... Qu'est-ce qu'il allait faire, dans ces ruines ? Chercher un trésor ?

— Exactement. Le résultat de l'examen de ses papiers par des spécialistes nous a fait adopter la même théorie que vous.

— Les grands esprits se rencontrent. Il haussa les épaules :

— Ou les abrutis. Il fallait l'être pour s'imaginer que ce trésor, en admettant qu'il ait jamais existé, soit encore là, à la disposition d'un gars à qui les études trop poussées ont tourné le ciboulot. De toute façon, il est mort avant d'avoir pu donner le moindre coup de pioche. Je lançai :

— Qui l'a estourbi ?

Il me coula un de ses fameux regards-maison :

— Personne. Il était pompette et l'endroit est dangereux. Il s'est malencontreusement cassé la gueule. Ça arrive.

— Tous les jours et c'est ce que disent les canards. Accident. Dans ces conditions, qu'est-ce que ça peut vous foutre que je me sois ou non intéressé à Badoux ?

— N'essayez pas de gamberger là-dessus, Burma. Il n'y a rien pour vous. N'essayez pas davantage d'aller proposer j'ignore quelle salade au papa. Il ne vous porte pas dans son cœur. Essayez plutôt de rester tranquille.

— J'essayerai.

— Je vais faire plus qu'essayer, dis-je à Hélène, lorsque de retour à l'Agence où, un peu inquiète, elle m'avait attendu, je l'eus mise au courant. Je vais vraiment me tenir peinard.

La jolie s'esclaffa :

— Serment d'ivrogne !

— Non, non, pas cette fois.

Faroux allait m'avoir à l'œil. Je le sentais. Et en ce moment, pour des raisons personnelles, je désirais éviter les vagues.

— Ma parole ! mais ça a l'air sérieux... Hélène me considéra avec sollicitude :

— ... Vous paraissez déprimé. C'est votre entrevue avec le commissaire, qui vous produit cet effet ? Ce n'est pourtant pas la première fois que vous vous asticotez.

— Vous croyez que c'est marrant, de toujours être asticoté, précisément, dès que n'importe quel type se fait buter ? Je commence à en avoir claque.

— Ce n'est donc pas un accident ?

— Ce n'est pas non plus un meurtre proprement dit. C'est entre les deux. Ce truc qu'ils appellent... hum... ayant provoqué la mort sans intention de la donner.

— Et vous savez qui a fait le coup ?

— Je m'en doute.

— Qui ?

— Cet évadé... Latuit... l'assassin de Cabirol. S'il s'agissait d'un autre type, ils ne seraient pas tous muets comme ils le sont sur le plumard rudimentaire installé là-bas. Latuit devait se méfier des hôtels et des copains. C'est très compréhensible. Après son premier exploit sanglant, il s'est réfugié chez Isabeau de Bavière. Badoux, qui manquait de pot, l'a surpris au gîte. Il y a eu bagarre.

Hélène fronça son petit nez :

— Il aurait quand même pu changer de quartier.

— Vous devez écouter Saint-Granier et sa minute du bon sens, vous. Oui, il aurait pu. Mais il ne l'a pas fait. Il devait avoir des raisons. En tout cas, maintenant, il est débusqué, et d'ici qu'il tombe aux mains des flics, il n'y a pas des kilomètres.

Elle se mit à rire :

— Mon Dieu ! vous dites ça sur un ton ! On croirait que cette éventualité vous peine.

— Moi ? Non. Quoique... il faudrait y mettre le prix pour m'obliger à dire que la mort de Cabirol constitue une grosse perte. Évidemment, il a tué aussi Badoux. C'était plutôt un pauvre brave type, celui-là, un peu faucheur de vieux documents par goût de l'étude, peut-être, mais pas un salaud de la catégorie de Cabirol...

La sonnerie du téléphone interrompit cette brillante oraison funèbre jumelée.

— Allô, dis-je.

Rien. Le silence. Pas même un soupçon de friture.

Je répétais :

— Allô ?

Au bout du fil, on raccrocha, doucement, avec précaution. J'en fis autant, sans précaution. J'adressai un clin d'œil à Hélène :

— Encore un mystère... À moins que ce ne soit ce cher Faroux qui veuille s'assurer que je ne bouge pas de mon fauteuil. Ils sont inouïs, ces gars-là. Avec eux, plus moyen de travailler tranquille... À propos...

Je repris l'appareil et composai le numéro de mon ami Seldow, le prestigieux prestidigitateur.

— Allô ? fit-on, rue Bonaparte.

— Bonjour, Anita. Ici Burma. Comment va ?

Ne confondons pas. Anita, c'est la femme de mon copain. Pas le petit nom d'amitié de celui-ci.

— Bonjour, Nestor. Ça va. Tu veux parler à Michel ?

— Oui.

— Salut, vieille branche, dit Seldow. Quoi de neuf ?

— Pas plus. J'ai vu que tu étais du prochain spectacle du Cirque d'Hiver.

— Oui.

— Miss Pearl and partner, tu connais ?

— Assez, oui. Nous avons été réunis quelquefois à l'affiche. C'est une belle fille. Tu veux son numéro de téléphone ?

— Presque. Où descendent-ils, ces acrobates, quand ils passent par Paris ?

— Rue des Filles-du-Calvaire, il y a un hôtel-café-restaurant qui s'appelle *La Piste*. Beaucoup de gens du voyage le fréquentent. Mais, en ce qui concerne Pearl, je ne te garantis rien. En novembre dernier, elle et Mario logeaient là, mais c'est peut-être une raison pour qu'ils veuillent changer... Dis donc, secret professionnel à part, tu ne leur veux pas du mal, hein ?

— Non, non, rassure-toi.

Il se mit à rire :

— Bon. Au cas contraire... Laisse-leur un peu de mou. Surtout à Mario. Qu'il puisse me rembourser.

— Il te doit du fric ?

— Oui. C'est un brave type, mais quel panier percé !

— J'ai entendu dire ça, en effet.

— On ne peut pas lui en vouloir. Seulement, j'en reviens à mézigue, ce serait vraiment pas de chance que ce soit un copain comme toi qui l'empêche de me rendre mon pognon, tu comprends ?

— T'en fais pas pour ça, rigolai-je. Salut. Je viendrai peut-être te voir.

— Ça me fera plaisir. Au revoir.

Je raccrochai :

— Bon. Voilà une bonne chose de faite. On peut se donner du congé, à présent. Je ne pourrai pas voir ces gens-là avant jeudi ou vendredi. Qu'est-ce qu'on fait, poupée jolie ? Cinéma ou bois de Chaville ?

— Je préfère le cinéma, répondit Hélène. Au printemps, Chaville est dangereux.

Le soir, dans leurs dernières éditions, les journaux vespéraux, Crépuscule en tête, racontèrent en détail l'histoire de Maurice Badoux et de son trésor.

En détail, c'est beaucoup dire.

On continuait à taire l'existence d'un clochard ou assimilé qui aurait élu domicile dans l'ancienne maison d'Isabeau de Bavière.

On continuait aussi à ne plus parler de Latuit, l'évadé de Fresnes.

Il devait courir toujours.

Le lendemain matin, Florimond Faroux me téléphona :

— Ainsi que vous pouvez le constater, ricanai-je, je ne suis aux cinq cents diables en train d'essayer de vous faire des entourloupettes.

Il me retourna mon ricanement :

— C'tte blague. C'est dimanche.

— Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Badoux n'était pas le voleur que vous soupçonniez. Nous avons la preuve de son honnêteté. Je vous en informe parce que je veux que vous en soyez persuadé. On ne sait jamais. Vous imaginant que c'était un truand, vous pourriez encore vouloir mettre sur pied une de ces combines dont vous êtes coutumier.

— Pas de danger. D'où sortaient ces documents, alors ?

— Cabirol était un type qui achetait ou prêtait sur n'importe quoi...

— Même sur des ours en peluche.

— En effet, il y en avait un dans son bazar.

— Quand on pense que vous gaspillez le fric d'honnêtes contribuables pour alpaguer son assassin... Enfin... Alors, si je comprends bien ce que vous allez me dire, il avait acheté ces documents ?

— Enfin, il les détenait. Et comme il connaissait Badoux... le jeune homme, quand même, avait dû avoir un jour recours à son service de dépannage... et que Badoux était instruit, en connaissait un rayon sur la question des ruines historiques, etc., nous supposons qu'il l'a embauché pour déchiffrer ces grimoires et voir quel profit on en pouvait tirer...

— Et Badoux procédait à des recoupements aux Archives nationales ?

— Oui.

— J'avais donc raison de penser qu'il était en relation avec Cabirol pour autre chose qu'une avance de trois thunes sur une montre.

— Vous aviez raison.

— Et vous savez maintenant ce qui l'amenait chez Cabirol quand il a découvert le cadavre.

— Plus ou moins.

— Je vais vous le dire, moi. Il venait au rapport. Cabirol étant mort, il s'est dit qu'il continuerait les recherches pour son propre compte. Mais il ne pouvait pas parler de ça aux flics. Alors, il a raconté qu'il venait engager un objet. Correct ?

— Correct.

Liquidée, l'affaire. Liquidée comme Badoux. Son comportement bizarre, son mensonge aux flics, l'intérêt qui l'unissait à Cabirol, tout s'expliquait clairement.

C'était toujours ça.

Ça déblayait.

Chapitre XI

LE COCU REPREND SES BILLES

Et ce fut le calme plat pendant les jours qui suivirent. Je ne pouvais que laisser courir. La parole était à la Fatalité. Mon boulot, à moi, consistait à attendre que miss Pearl revienne à Paris en compagnie de Jacquier. C'était tout. Pour le reste... Je n'étais pas le Bon Dieu.

Je ne lus rien d'intéressant dans les journaux du lundi.

Instinctivement, je cherchais les faits divers ayant pour théâtre le III^e arrondissement et, le mardi, *Le Crépu* m'apprit que les Établissements Mareuil fils et compagnie, farces-atrapes et accessoires de cotillon, avaient été cambriolés. Pas par des fêtards en goguette. Le visiteur nocturne s'était attaqué au fric. Mareuil fils et compagnie en laissaient toujours une bonne pincée au magasin, paraît-il. Mareuil !... accessoires de cotillon !... Merde, alors ! Mais c'était le fiancé d'Odette, ce gars-là !

Les heures qui suivirent, je les passai auprès de mon téléphone, à monter la garde. J'envoyai rebondir deux distraits qui s'étaient gourés de numéro. Zavatter aussi se signala... Assez timidement. Il avait appris l'accident survenu à Maurice Badoux... Eh ben, vrai, hein ?... Je répondis la même chose et ne lui reprochai pas son lâchage. Et d'autres heures s'écoulèrent.

Le mercredi, dans l'après-midi, la voix courroucée de Mme Jacquier retentit à mon oreille. Pas de bonjour, rien. Au fait, de rif et d'autor :

— Je voudrais vous voir. Le plus tôt possible.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je.

— Évidemment, vous n'en savez rien...

Petit ricanement incrédule :

— ... Dans ces conditions, bien sûr, il est inutile que nous perdions notre temps. Et mon argent. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me retourner mon chèque ? Me Dianoux avait raison. Nous pouvons parfaitement agir nous-mêmes, sans le secours d'un détective.

Ça ne faisait pas mon blot :

— J'ai déjà travaillé là-dessus, protestai-je. Je crois qu'il vaut mieux que je vienne vous voir.

— Ne tardez pas.

Rue de Thorigny, ce fut une bonne vieille effacée, au visage triste et aux épaules courbées sous le poids des ans et des soucis, qui m'ouvrit la porte. La mère, sans doute, de cet ouvrier fondeur qui était devenu tocbotte. Ce n'étaient pas les cinglés qui manquaient dans l'entourage de Mme Jacquier.

Elle était là, Mme Jacquier, dans l'ombre du vestibule, à deux mètres derrière sa bonniche, raide comme la Justice et apparemment disposée à me

passer un savon.

— Suivez-moi, dit-elle.

Nous pénétrâmes dans l'immense salon aux meubles bourgeois et au noble plafond. On n'avait pas préparé de bouteille pour me recevoir, cette fois. Mme Jacquier ne m'invita pas à m'asseoir. Elle-même resta debout, allant et venant à travers la pièce, s'attaquant au record du kilomètre en vase clos et circuit fermé.

— Je deviens folle, dit-elle.

Ça corroborait mes impressions, mais je ne le dis pas. Je fis :

— Odette n'est pas là ?

Elle glapit :

— Laissez Odette tranquille. Mais est-ce que vous me prenez pour une idiote, en fin de compte ?

J'ébauchai un geste de protestation polie.

— C'est au sujet de M. Mareuil... poursuivit-elle.

— Ah ! j'ai appris qu'il avait été cambriolé. Vous...

— Je me moque de ce qui peut lui arriver. Il a rompu avec ma fille.

— Rompu ?

— Ça vous étonne ?

— C'est-à-dire...

— Je suis une écervelée et une idiote. On me l'a dit et redit. Mais j'ai mes instants de rémission, moi aussi. Je me suis laissé prendre à vos belles paroles. Vous m'étiez sympathique. Voyez comme on se trompe, parfois.

Et elle y alla d'un véhément discours. J'en pris pour mon grade. J'étais la cause de tout. Parce que j'étais l'amant d'Odette, je n'allais pas le nier, hein ? Mareuil nous avait surpris ensemble et ç'avait été plus qu'il ne pouvait supporter...

— ... Moi aussi, c'est plus que je ne peux supporter, tonitrua Mme Jacquier.

— Et moi, c'est du kif, gueulai-je, me mettant au diapason.

Je profitai de ce qu'elle la bouclait pour ajouter :

— Écoutez, je ne vais pas vous dire que je possède des alibis vérifiables...

— Oh ! faites-moi grâce de votre jargon...

— Non, il colle avec ma situation. Pour prouver mon innocence, il n'y a qu'un moyen. Confrontez-moi avec M. Mareuil.

— Vous paraissez bien sûr de vous, fit-elle, après un silence qu'elle employa à réfléchir. Ou à essayer.

— Et pour cause.

— Je ne puis me résoudre à cette démarche. C'est extrêmement pénible. Après ce qui s'est passé... Et puis, que ce soit vous ou un autre, le coupable... La grande coupable, c'est ma fille. Je n'aurais peut-être pas dû lui laisser une si grande liberté...

— Et, en somme, la seule et véritable coupable, c'est vous. Mais il ne sert de rien de gémir. Comme vous dites, que ce soit l'un ou l'autre, le coup est le

même et Mareuil ne reviendra pas sur sa décision. Mais, moi, j'ai intérêt à ce que vous soyez persuadée qu'on peut me faire confiance. Vous m'avez chargé d'un boulot. Je veux l'accomplir. Pas par amour du travail, mais parce que j'ai besoin de fric et que je ne veux pas vous rendre le chèque.

— C'est extrêmement pénible, répéta-t-elle.

— Ce n'est pas marrant non plus pour moi, dis-je. Alors ?

Montre en main, le silence qui suivit dura cinq minutes. C'est long, cinq minutes.

— Allons-y, soupira enfin Mme Jacquier. Mais c'est extrêmement pénible.

Ils ne savaient dire que ça, tous tant qu'ils étaient. Ils finiraient par user le disque.

— C'est extrêmement pénible, fit Jean Mareuil, que le commerce des farces-atrappes et accessoires de cotillon ne rendait pas particulièrement folichon.

C'était un joli jeune homme, guindé et glacé, plutôt employé de chez Borniol que d'autre chose. Tout à fait la tête que j'imaginai au créateur de modèles de pingouins à destinations multiples. (La fabrication en série du palmipède polaire allait être compromise, du fait de la rupture entre les deux familles. C'était aussi bien.) M. Jean Mareuil occupait un bureau étroit, obscur et sévère, au fond d'une cour de la rue Pastourelle. On y accédait après avoir traversé des magasins aux rayonnages remplis de boîtes et d'objets multicolores en papier.

— Je me demande pourquoi je vous reçois, madame. Vous comprenez qu'il m'est impossible... C'est extrêmement pénible...

Il me regarda :

— ... Qui est ce monsieur ?

Mme Jacquier perdit pied :

— Vous... vous ne le connaissez pas ?

— Je n'ai pas cet honneur.

— Ce n'est pas...

M. Jean Mareuil sourit. Un sourire un peu triste, mais surtout hautain et méprisant. Il ne put réprimer une insolence :

— Ils sont plusieurs, alors ! (Il ricana.) Ma foi, je l'ai échappé belle. Non, madame. J'ignore à quoi correspond cette comédie ridicule, mais ce n'est pas monsieur que j'ai surpris en... conversation galante avec mademoiselle votre fille. Monsieur n'a pas une tête de voyou...

Il voulait peut-être me flatter. Ou me vexer. Je ne suis jamais parvenu à me faire une opinion là-dessus.

Mme Jacquier s'étrangla d'indignation :

— Une tête de voyou ! Sachez, monsieur...

Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre, la tête, de voyou ou non, des gars qui couchaient avec sa fille ?

M. Jean Mareuil soupira :

— Ces larrons d'honneur...

Vocabulaire et bonhomme allaient ensemble.

— ... ont toujours des têtes de voyous. Du moins, voit-on la chose ainsi, de l'autre côté de la barricade...

Il joua avec un article de Paris qui traînait sur la table. Une danseuse nue. La réplique exacte de celle qui constituait le manche du coupe-papier avec lequel on avait occis Cabirol, mais en cuivre, celle-là.

— ... Et puis, je suis tellement habitué à ne voir que des figures de voyou, que je me demande s'il en existe d'autres.

Je stoppai ce blablabla :

— Puis-je me permettre un mot, monsieur ?

— Je vous en prie, monsieur. Monsieur... ?

— Burma. Nestor Burma. Je suis détective privé.

Il sursauta :

— Détective ?... Ah, oui ! Je vois !

Son sourire de cocu avant la lettre revint fleurir ses lèvres. Il se tourna vers Mme Jacquier :

— J'espère, chère madame, qu'il n'entre pas dans vos intentions de m'attaquer, à l'aide d'un détective privé, pour rupture de fiançailles. Je...

— Il ne s'agit de rien de semblable, l'interrompis-je. Tout est rompu. Bon. Je m'en fous, moi. Mais Mme Jacquier s'imaginait que tout était arrivé à cause de moi...

— Ce n'est pas à cause de vous.

— Très bien. C'est tout. Enfin, presque... Parce que vous avez eu tout à l'heure une remarque désobligeante que je voudrais relever. Je comprends que vous soyez en colère et je ne comprends pas pourquoi je prends la défense de Mlle Larchaut, mais, enfin, moi, je suis comme ça. Mlle Larchaut n'a pas plusieurs amants. Un seul doit suffire.

— Amplement, fit-il, pincé. Je m'excuse pour cette remarque discourtoise. Mais vous comprendrez que tout cela...

— ... est extrêmement pénible, oui.

— Aussi, si nous n'avons plus rien à nous dire.

Il nous reconduisit jusqu'à la porte du bureau, froid comme le pays d'origine de ses pingouins à la gomme.

— Et voilà, dis-je à Mme Jacquier, une fois dans la rue Pastourelle. J'espère que vous êtes convaincue.

— Oui, répondit-elle ! Ah ! quelle fille ! quelle fille ! gémit-elle.

— Il faut que je la voie. Et je vous en prie, ne me répétez pas que ce sera extrêmement pénible.

Au diable la respectabilité, maintenant, hein ?

Elle me reçut dans sa chambre, au plumard, et hors de la présence de sa mère qui était allée respirer des sels. Elle en avait besoin. Le visage légèrement fripé d'Odette – la fatigue lui conférait une beauté pathétique – reposait sur l'oreiller, parmi le désordre de sa chevelure blonde. Ses yeux cernés brillaient de fièvre. Son nez se pinçait. Elle portait une chemise de nuit

transparente qui ne cachait rien de la rondeur gracieuse de deux seins fort jolis. Elle, d'habitude si prude (sauf quand elle se laissait surprendre en fâcheuse posture par son futur mari), ne tenta aucun geste pour dérober cet agréable spectacle à ma vue.

— Eh bien, dis-je, vous en faites de belles.

— J'en suis malade, soupira-t-elle.

— Je le vois. Votre mère a failli m'arracher les yeux. Elle s'imaginait...

Je lui dis ce qu'elle s'imaginait. Ça lui arracha un : « Ah ! » neutre et indifférent. Elle semblait poursuivre des pensées lointaines. Elle s'agita et remonta un peu dans le lit.

— Je suis idiote, soupira-t-elle. J'ai perdu la tête... Je... je tenais tellement à ce mariage que j'aurais fait n'importe quoi...

— Il ne semble guère.

— Vous ne comprenez pas... Vous ne pouvez pas comprendre... Il me menaçait de tout révéler...

— Révéler quoi ?

— Notre ancienne liaison.

— Qui ?

— Jean.

— Mareuil ?

— Non. Il s'appelle Jean, aussi...

— Très pratique, ricanai-je. L'amant et le mari portant le même prénom. On peut se laisser aller sans crainte.

— Ne soyez pas cruel... Mon Dieu !...

Elle éclata en sanglots. Je laissai couler les larmes. Ça ne me faisait pas de mal et à elle ça lui faisait du bien.

— Je vous fatigue inutilement, dis-je, lorsqu'elle se fut apaisée. Allons, je vous quitte. Reposez-vous... et essayez de ne plus penser à rien.

Je lui tendis la main. Elle la prit entre ses doigts effilés et ne la lâcha pas :

— Mais je voudrais tant que vous me compreniez, dit-elle, en levant vers moi ses beaux yeux humides aux reflets verts.

— Il n'y a rien à comprendre.

— Je ne suis pas une putain.

— Je n'ai rien contre les putains.

— Mais je n'en suis pas une... Écoutez-moi, je vous en prie...

Elle tenait toujours ma main. Elle s'y frotta doucement la joue. Une bouffée de parfum atteignit mes narines.

— Vous n'avez rien à me dire, murmurai-je.

— Si, insista-t-elle. Je veux que vous compreniez... Je n'ai pas pu ne pas lui céder... une nouvelle fois... il avait conservé certaines de mes lettres... les plus significatives... il se disposait à les remettre à Jean... Jean Mareuil... Je vous le répète, je tenais à ce mariage... j'étais prête à tout pour écarter tout ce qui pouvait le compromettre... il m'a obligée à les lui acheter et puis... il a voulu... tout de suite...

— Une prime ?

— Méprisez-moi, allez. Je ne mérite pas autre chose.

Elle lâcha enfin ma main et s'enfouit le visage dans l'oreiller. En silence, je regardai la forme de son corps sous les couvertures. Puis, la chambre propre et gentille, pleine de parfum et de satin. Ça s'était passé ici, alors ? Ailleurs, le fabricant de mirlitons ne les aurait pas surpris. Mme Jacquier devait être absente. Quant à la vieille bonniche... elle ne comptait pas.

— Je ne suis pas une putain, répéta Odette.

Elle gigota dans le lit et se mit sur son séant.

— Il faut que je parte, dis-je. C'est égal...

Je souris :

— ... si j'avais su que vous étiez si sensible au chantage... Allons, au revoir.

— Au revoir.

Elle leva le bras pour écarter une mèche blonde qui folâtrait sur son visage et, dans le mouvement, comme une flamme rose, un sein jaillit des plis de la chemise de soie. Je sentis ma gorge devenir sèche et mon poulx s'accélérer. Un grand désir me submergeait soudain devant cette fille qui s'offrait avec une impudeur tranquille. Je...

Non. Je ne pouvais pas.

Je sortis, emportant dans mes narines le souvenir de son odeur.

Chapitre XII

VENDREDI 14

Les journaux, qui ne parlaient plus beaucoup de Samuel Cabirol (l'enquête continuait), et plus du tout de Badoux ni de Latuit, la chochette assassine évadée de Fresnes (la fuite continuait), consacrèrent la vedette, le lendemain, à l'arrestation d'un ramassis de truands de haute volée.

« On vient enfin de mettre fin aux exploits d'une bande de voleurs de bijoux qui avait jusqu'ici, et avec insolence, bénéficié d'une scandaleuse impunité... »

On s'empressait d'ajouter que la capacité de la police pas plus que sa bonne volonté n'étaient en cause. Elle avait fait ce qu'elle avait pu et, si ces malfaiteurs n'avaient jamais été pincés, c'est qu'ils disposaient d'une organisation puissante et sérieuse. Mais les meilleures organisations finissent par s'user. C'était le cas avec la bande à Drouillet, dit Riton le Roannais. En règle générale, ils écoulaient le produit de leurs rapines sans anicroche. Jamais, nulle part, les pièces dérobées – dont on diffusait la description détaillée – n'avaient été offertes en vente. À croire qu'ils les conservaient purement et simplement. Mais, cette fois-ci, ils avaient été moins heureux. Un bracelet or et platine, finement travaillé, fauché récemment à Mrs. Tompson, une Américaine de passage à Paris, présenté à un bijoutier, avait amené l'arrestation de Daragnaud, dit Jojo-la-Musique, d'abord ; de Félix Buffard et Henri Drouillet, ensuite.

Un reporter du *Crépuscule* (ce n'était pas Marc Covet) relatait un « épisode amusant en marge de l'affaire ». Amusant, pour lui, peut-être. Mais pas pour la Joséphine B..., dont il racontait la mésaventure. Cette Joséphine, barmaid dans un bal-musette fréquenté par Riton et sa tierce, s'était presque félicitée de la mise à l'ombre de Jojo-la-Musique. « Au moins, à la Santé, il ne fera plus tourner cinquante fois de suite le même disque », avait-elle dit, à qui voulait l'entendre. Propos que des amis du mélomane lui avaient fait payer d'un magnifique coquart. On sentait que le reporter, bon public, réprimait mal des éclats de rire.

Ce que je voyais de plus clair dans tout ça, moi, c'était que la mort de Cabirol avait été un sale coup pour certains. Ou alors, je ne savais plus lire. Mais si je savais lire...

Cabirol était un receleur hors pair qui avait ses petits secrets personnels pour liquider la camelote en douceur et sans bavure. Dès qu'il disparaissait, les voleurs avec lesquels il était en cheville se faisaient posséder comme des sansonnets. M. Jojo-la-Musique, c'était le gars inquiet du téléphone. Lui et ses copains avaient de la marchandise à fourguer à Cabirol, ce jour-là,

vraisemblablement les bijoux de la mère Tompson. Peut-être même avaient-ils rancart ailleurs que rue des Francs-Bourgeois et l'amateur des Orgueilleux de Misraki s'était-il étonné de ne point voir rappliquer le fourgue...

Par la suite, à la clarté d'autres événements et au prix de deux ou trois migraines, ces articles de canards, mieux étudiés, devaient m'en apprendre davantage. Pour le moment, ils plaçaient Monsieur Jojo-la-Musique à sa vraie place dans ce micmac. C'était toujours ça, mais pas tellement important.

Le moment vint enfin où je dus et pus m'occuper de Mme Jacquier. C'est-à-dire de son mari. Des fois qu'elle n'y pensât plus, je lui téléphonai le vendredi matin. La personne qui, rue de Thorigny, décrocha et dit : « Allô » était Odette.

— Bonjour, vous. Ici, Burma.

— Oh ! bonjour.

— Debout ou couchée ?

— Debout.

— Ça va mieux, alors ?

— Oui. J'ai été stupide, l'autre jour.

— Vous dites ça tout le temps. Ma galanterie bien connue m'oblige à vous démentir à chaque coup, mais je finirai par me lasser. Votre mère est là ? Je veux lui parler.

— Oui. Je vous la passe.

— Allô, fit Mme Jacquier, une bonne minute plus tard.

Elle craignait peut-être que je la morde.

— C'est aujourd'hui le grand jour, dis-je. Je vois miss Pearl tout à l'heure. Dès que j'ai quelque chose, je vous appelle ?

— S'il vous plaît, oui. Je ne bouge pas de chez moi. Dois-je prévenir maître Dianoux ?

— Si vous voulez.

J'avais déjà téléphoné à *La Piste*, le caravansérail pour gens du voyage indiqué par Michel Seldow, et on m'avait aimablement renseigné. Oui, miss Pearl, M. Mario et M. Gustave logeraient dans cet établissement pendant toute la durée de leur engagement au cirque voisin. Leurs chambres étaient retenues. (Pas question de quelqu'un qui ressemblât à Jacquier, là-dedans, mais ça ne voulait rien dire.) On avait ajouté qu'ils ne seraient pas visibles avant vendredi 14 avril onze heures du matin.

À onze heures un quart, je me présentai devant miss Pearl.

Elle ne démentait pas le portrait colloqué par l'endormi. Une grande belle fille au type nordique, souple comme une chatte. Des yeux d'un bleu limpide, chargés de rêve, dans un joli visage régulier. Les cheveux, d'un blond platine agressif, demandaient peut-être à n'être vus que sous le feu des projecteurs. Un ruban les maintenait. Rayon décolleté, ça changeait. Elle se drapait dans une robe de chambre à son monogramme qui ne laissait pas respirer un pouce de chair. Mais, là-dessous, elle ne devait porter qu'un slip et encore n'était-ce pas prouvé. Il fallait reconnaître que si l'on m'avait donné à choisir entre la

mère Jacquier et elle, je n'aurais pas hésité longtemps. Mais je n'étais pas là pour excuser le comportement du mari volage.

Miss Pearl occupait une vaste et confortable chambre, sans personnalité, comme toutes les chambres d'hôtel, et encombrée de deux grandes malles dont une ouverte et à demi vidée de son contenu sur le tapis. Elle ne l'occupait pas seule. Un gaillard d'un mètre quatre-vingt sans chaussures était avec elle, lorsqu'elle m'ouvrit la porte. Ce n'était pas Jacquier. Il avait les tifs en brosse, une figure taillée à coups de serpe et le menton carré. Également enveloppé dans une robe de chambre, mais de travail, celle-ci, façon peignoir de boxeur, frappée dans le dos du nom de son possesseur : Mario. Je vis ça dans le miroir de l'armoire devant laquelle il se tenait, comme s'il se livrait à des exercices de comparaison.

— Excusez le désordre, dit miss Pearl, après l'échange de brèves salutations. (Et elle l'aggrava, sous prétexte de rangement). Nous arrivons pour ainsi dire. Nous nous sommes reposés quelques jours à Fontainebleau. Très charmant, Fontainebleau.

Fraülein Ingeborg plutôt que miss Pearl. Elle avait un accent tudesque prononcé. Mais miss Pearl, ça plaisait peut-être mieux.

— Très, approuvai-je.

— Asseyez-vous.

Prêchant d'exemple, elle s'assit sur le lit défait. Elle rabattit le pan de sa robe de chambre sur une surface de cuisse furtivement dévoilée. Avec un sourire aimable. Mario m'avança une chaise. Je m'assis.

— Que voulez-vous savoir ? demanda la trapéziste.

— Je voudrais vous poser quelques questions.

— Je vous écoute.

Je me tournai vers le costaud :

— Je voudrais parler à miss Pearl.

— Allez-y, mon vieux, m'encouragea-t-il, cordial et chaleureux. Je suis habitué aux questions idiotes que les journalistes posent à ma femme.

— Justement. Pour pouvoir monter, j'ai raconté en bas que j'étais journaliste, mais, ce n'est pas vrai.

Il fronça les sourcils :

— Qu'est-ce que vous êtes, alors ? Je lui présentai ma patente :

— Flic privé. Vous avez vécu. Vous êtes donc trop affranchi pour que ce papelard à tampons vous impressionne. Je le sais. Vous pouvez me vider, si vous voulez. Je n'ai pas les moyens de vous en empêcher. Je suis seul et vous en faites deux comme mézigue. Mais je vous parle d'homme à homme, sans boniment. Il vaut mieux pour tout le monde que vous me laissiez poser mes questions à miss Pearl en particulier.

Il se mit à rire. Avec bruit. Et ouvrant une large bouche où luisaient des dents en parfaite santé. Mais les yeux sombres durcissaient leur regard et me scrutaient.

— Vous dites : sans boniment ? Eh bien, merde. Je me demande ce que

vous êtes en train de faire, alors ?

— Si un jour je dois vous servir un boniment, vous verrez la différence. J’y tâte aussi, moi, dans le boulot sans filet.

— Ça, c’est du charabia de journaliste. Z’êtes sûr de pas l’être un peu ? Je me mis à rire à mon tour :

— Certain. Et maintenant, je peux parler à miss Pearl ?

— Seul à seul ?

— De préférence.

Il s’accota à l’armoire. Sa main droite froissa des papiers et fit tinter des pièces de monnaie dans la poche de sa robe de chambre. Il secoua sa tête anguleuse, en un mouvement lent et obstiné :

— Non, petit pote.

— Je vais parler de choses qui ne vont pas vous faire plaisir.

— Ça ne fait rien.

Je me tournai vers la femme :

— J’essaie toujours de faire mon boulot le plus honnêtement possible. Arrondir les angles et tout le saint-frusquin. S’il y a de l’eau dans le gaz du ménage, ça sera la faute à sa pomme.

Elle me considéra longuement, avec insistance et curiosité. J’avais oublié qu’elle n’était pas française. Elle entravait peut-être lap à mon jars. Tant pis, je n’allais pas traduire.

— Eh bien, voilà, poursuivis-je. Il s’agit de Jacquier. Paul Jacquier.

— Oui, oui, fit miss Pearl, d’une voix faible.

— Jacquier ?... Hum... grailonna Mario.

Je produisis la photo pour éviter toute erreur. Je la mis sous les yeux de la femme :

— Oui, oui, répéta-t-elle. Je la passai à Mario.

— Enlevez-moi cette gueule de là, cracha-t-il, avec un geste de colère. Je l’ai assez vue.

— Vous voyez ? J’avais raison. Je vous avais averti que j’allais parler de choses qui ne vous feraient pas plaisir.

Il grommela :

— Oui, vous aviez raison. Et alors ?

— Il tournait autour de miss Pearl, en novembre dernier, n’est-ce pas ? Excusez-moi, mais je fais mon boulot.

— En quoi il consiste exactement, votre boulot ?

— Nous n’avons pas de comptes à rendre. Nos histoires de cul n’intéressent que nous... Il haussa ses épaules musclées :

— ... Excusez-moi à votre tour. Je me fous en rogne pour des haricots. Tout ça, c’est du passé.

— Je suis chargé de rechercher Jacquier.

— Désolé, mon vieux, mais je ne l’ai pas sur moi.

Il tapa sur ses poches. La monnaie produisit un bruit de ferraille entrechoquée.

— Il paraît qu'il est parti avec vous... Enfin... hum...

— Oui, oui, je comprends, rigola-t-il. Pas avec moi, bien sûr. Il ne manquerait plus que ça !...

Il redevint sérieux :

— ... Il nous a suivis, en effet. Mais nous l'avons perdu en route.

— Où ça ? Sa femme a besoin de lui.

— Elle aurait pu le garder un peu mieux.

— Peut-être, mais là n'est pas la question. Il n'est pas revenu avec vous ?

— Et puis quoi, encore ? Je l'ai eu pendant plus d'un mois entre les jambes... (Il ricana.)... enfin, façon de parler... Je crois que ça suffit, hein ? Quand je me suis aperçu de ce qu'il trafiquait, je l'ai éjecté en vitesse.

— Ça se passait, où ?

— À Londres... Écoutez, mon vieux. Je vais être chic. Soyez-le aussi. Vous aviez raison. Ce n'est pas une conversation qui m'enchant. Je vais vous filer tous les tuyaux, mais ne me cassez plus longtemps les pieds avec cette histoire. Ce n'est pas agréable pour elle non plus.

Il désigna l'acrobate qui semblait mal à l'aise, en effet. On l'eût été à moins.

— Je m'excuse, dis-je.

— Ça va, coupa Mario. Vous gagnez votre avoine... Le Jacquier, il nous a suivis d'abord à Londres, puis à Bruxelles et puis encore à Londres. C'est là que j'ai commencé à avoir des doutes. Comme vous le voyez, j'y avais mis le temps. Et c'est là qu'on a arrêté les frais. Voilà, mon vieux. Je ne sais pas s'il est resté à Londres ou quoi.

— Où demeurerait-il, là-bas ?

— Je l'ignore.

Je plongeai mon regard au plus profond des yeux bleus de l'Allemande :

— Hum... vous vous rencontriez bien quelque part ?

Avant qu'elle pût répondre, le costaud éclata de rire :

— Chez Rita Brown, à Soho. Un jour, j'ai suivi madame... Rita Brown, une maison de passe, 75, Lawrence Fort Street, Soho... Merde ! je me souviendrai longtemps de l'adresse.

— Très bien, dis-je. Je vais toujours noter ça.

Je notai et me levai :

— Encore toutes mes excuses. Au revoir, monsieur. Sans rancune ?

— Sans rancune.

Il me tendit une main solide, massive et puissante, dans laquelle la mienne disparut entièrement. Je souris :

— En somme, vous l'avez laissé à Londres ?

— À Londres, c'est ça.

— Vous êtes sûr que ce n'est pas au fond de la Tamise ?

— Ah ! vous alors !...

Il partit d'un rire énorme, qui se cassa brusquement :

— ... Oh ! merde !...

Il se ressaisit :

— ... Non, pas dans la Tamise. Ça, j'en suis sûr.

— Tant mieux. Au revoir.

— Salut.

— Mes hommages, miss Pearl. Je suis navré...

— Ce n'est rien. Ne vous excusez pas.

Son accent était plus prolongé. Une lueur d'angoisse dans les yeux, elle souriait faiblement. Elle me serra la main et je sentis qu'elle me glissait un bout de papier dans la paume.

Loin de *La Piste* de ses gens, je regardai ce que c'était : un billet de faveur pour une représentation au cirque.

Miss Pearl avait quelque chose à me communiquer et m'invitait à aller la voir au cirque, peut-être parce que, là-bas, elle disposait d'un moment de liberté où elle pourrait me parler hors de la présence de son partenaire.

Le cirque débordait d'une foule joyeuse, bruyante et bon enfant. Hélène, que j'avais amenée avec moi, s'amusait comme une gosse. D'avance et de confiance. Comme ça. En excellente petite parigote qu'elle est. Nous occupions des fauteuils de piste, face au rideau rouge de l'entrée des artistes, devant lequel se tenaient, les bras croisés, les boys vêtus d'un impeccable uniforme bleu à galons d'or.

D'après le programme que j'avais entre les mains, miss Pearl passait à peu près au milieu de la seconde partie, succédant à Michel Seldow, le presti presti. Un peu plus tard, après un numéro de jongleurs, Mario revenait en piste avec un autre partenaire. C'était sans doute à ce moment-là qu'il me faudrait essayer de joindre la trapéziste dans les coulisses. Jusque-là, je n'avais pas à m'en faire et je pouvais me livrer aux plaisirs du spectacle. Il commençait.

Des projecteurs s'allumèrent, braqués sur l'estrade de l'orchestre, et quinze musiciens aux éclatants costumes firent donner leurs instruments en même temps. L'incomparable musique fracassante déferla sous l'immense chapiteau et des clowns essayèrent les plâtres avec brio et drôlerie...

L'entracte fut tout de suite là. Nous gagnâmes les coulisses, à la recherche de la loge de mon copain l'illusionniste. Un garçon nous l'indiqua.

— Salut, vieille branche, dit Seldow, en m'apercevant. Merci d'être venu. Il y aura au moins un spectateur qui appréciera mon boulot Dis donc, tu peux l'arrêter, tu sais.

— Qui ?

— Mario.

— Il n'en est pas question.

— Tant mieux pour lui, enfin... Il m'a remboursé. Alors...

— Ah !

— Oui. Il a dû faire des économies, au cours de sa tournée. Pourvu que ça dure.

— Tu sais où est la loge de miss Pearl ?

— Pearl et Mario. Ils partagent la même. Il n'y a que Gustave, l'autre

partenaire, qui fait chambre à part.

— Où se tient-elle, cette loge ?

Il me le dit et je partis en reconnaissance, sans trop m'approcher. Lorsque je revins, la sonnette nous rappelait à nos places. Déjà, l'orchestre préludait. Nous regagnâmes nos fauteuils.

Mon copain, lorsque ce fut son tour d'affronter le public, fut chaleureusement applaudi, mais on sentait que tout le monde attendait avec une impatience fébrile le numéro suivant. Et un « Ah ! » prolongé jaillit soudain de toutes les poitrines. Miss Pearl et ses partenaires s'avançant sur le tapis, accompagnés par une musique douce. Là-haut, sous la coupole, les trapèzes se balançaient lentement.

Le trio salua le public dans toutes les directions. Mario et Gustave étaient à peu près de la même taille. On voyait leurs muscles longs jouer sous la peau. Miss Pearl, sa chevelure d'or tirée en arrière, moulée dans un maillot dont la couleur changeait sous l'action des projecteurs, souleva un murmure d'admiration. Des applaudissements répondirent aux baisers qu'elle envoyait à la foule. Elle était vraiment très belle, un animal de haute race, et Jacquier avait du goût.

Aux sons de la musique, les acrobates se hissèrent en souplesse sur la plate-forme d'où ils devaient prendre le départ et le fantastique ballet aérien commença. Maintenant, la musique s'entendait à peine. Elle murmurait une sorte de mélopée lancinante. Deux mille spectateurs, la tête levée, la bouche ouverte, les mâchoires légèrement crispées, suivaient les évolutions des trapézistes qui se lançaient, se rattrapaient, se croisaient dans le vide. L'orchestre ne jouait plus. Seul, un tambour roulait sourdement. Et brusquement, il s'arrêta, lui aussi.

Le cirque entier fut debout et une clameur d'épouvante monta vers le ciel. Hélène se jeta contre moi, ses bras autour de mon cou, et enfouit son visage au creux de mon épaule, en gémissant.

Un centimètre. Peut-être moins. Mais à peine un centimètre, c'est beaucoup, dans l'existence d'un trapéziste. Mario n'avait pu, d'un centimètre, attraper miss Pearl, lorsqu'elle s'élançait vers lui, et elle gisait maintenant au milieu de la piste, comme un pantin disloqué. Le tapis-brosse, qui guette cet instant depuis que le cirque existe, sournoisement et avec patience, se gorgeait du sang de l'Allemande.

Comme dans un rêve, je vis Mario descendre des cintres à l'aide de la corde lisse, sans souci de s'arracher la peau. Il se jeta littéralement sur le corps de la jeune femme, qu'il étreignit en sanglotant. Des gens, parmi lesquels Gustave, l'obligèrent à se relever et l'entraînèrent vers les coulisses. Des hommes, qui semblaient n'avoir fait que cela toute leur vie, se précipitaient, porteurs d'une civière. Ils emportèrent la malheureuse loin de la curiosité malsaine de la foule. Un officiel vint faire une annonce que personne n'entendit.

Hélène frisait la crise de nerfs. Je lui tapotai l'épaule, en lui murmurant des

paroles apaisantes. Puis, quand je pus constater qu'elle était de nouveau d'attaque, redevenue l'intrépide secrétaire de Nestor Burma, l'homme qui, sous ses pas, fait se lever les macchabées comme sauterelles en prés fleuris, je la laissai se débrouiller toute seule et filai vers les coulisses.

L'accès de la loge du ménage de trapézistes était défendu par deux boys :

— On n'entre pas, m'sieu, m'avertirent-ils.

— Miss Pearl est là ?

— On l'a transportée à Lariboisière.

— On a de ses nouvelles ?

— Pas encore.

— Et Mario ?

— Il est là, c'est pourquoi on n'entre pas.

— Il faut que je lui parle. Dites-lui qui est là. Nestor Burma, le flic privé de ce matin.

Un boy se faufila à l'intérieur et ressortit en compagnie de Gustave, qui me bigla avec curiosité.

— Venez, dit le troisième trapéziste.

Mario était assis sur le divan et gémissait doucement. Parfois, une sorte de sourd et douloureux gémissement passait ses lèvres exsangues. Autour de lui, un clown dans son costume pailleté et un autre camarade de boulot le contemplaient avec consternation. La tête penchée sur la poitrine, Mario maintenait posé sur son genou un grand verre de rhum qu'il semblait regarder sans voir. À mon approche, il leva la tête :

— Salut, flic, bégaya-t-il. Je me crois mariole. Je suis un con et un dégueulasse. Puisque vous êtes flic, pincez le salaud qui a fait ça.

— Il n'est pas loin, dis-je. Elle voulait me parler, Mario. Maintenant, elle ne pourra plus.

Ses yeux s'affolèrent :

— Elle... elle est morte ?

— Je n'en sais rien. En tout cas, elle est tombée. Et tu as tout fait pour, non ?

Il sursauta :

— Quoi ?... vous croyez que... que je l'ai tuée ?...

Son mouvement de surprise se communiqua à l'assistance. Sous son maquillage extravagant, le clown me considéra en grimaçant et ça n'avait rien d'engageant.

— ... Mais, nom de Dieu ! gémit Mario. Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Jacquier, dis-je.

— Quoi ?

— Il a couché avec elle. Quand tu t'en es aperçu, à Londres ou ailleurs, ça ne t'a pas plu. T'as buté Jacquier. Ce matin, tu m'as mené en barque. Mais Pearl avait quelque chose à me dire. Et pas en ta présence. Elle m'a filé quasiment rancart ici. Tu l'as rendue muette.

— Oh ! ça va, fit Gustave. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, m'sieu ?

Jacquier... ce nom me dit quelque chose mais je ne vois pas...

J'éclairai sa lanterne. Il poussa une exclamation d'étonnement, puis :

— En somme, vous recherchez Jacquier ?

— Oui.

— Faut chercher ailleurs, alors, et pas emmerder de braves types qui sont déjà assez emmerdés comme ça. Il est exact qu'en novembre dernier, ce Jacquier tournait autour de Pearl, qu'il lui écrivait, etc. Il avait même manifesté l'intention de nous suivre. Mais il ne nous a pas suivis.

— Mario m'a dit le contraire, pas plus tard que ce matin.

— Mario ?

— Écoutez, les gars, fit celui-ci. Je suis un con et un dégueulasse. Tout ça, c'est la faute à cette saleté de pognon. Nom de Dieu ! si j'avais su... Je n'ai pas tué Pearl, les gars...

Il se leva en chancelant.

— ... Elle était contre... Elle ne voulait pas que je marche dans la combine... Je ne l'ai pas écoutée... C'est pour ça qu'elle était nerveuse... et c'est parce qu'elle était nerveuse... elle ne tenait pas tous ses moyens, vous comprenez ?... elle a loupé son coup et s'est cassé la gueule... À cause de ce putain de fric...

— Quel fric ?

— Celui que j'ai reçu.

— Quand ?

— Ce matin. Un paquet. Cent mille balles. C'est avec ça que j'ai payé mes dettes... Pouvez demander si c'est pas vrai... si je n'ai pas payé des dettes... enfin, quelques-unes...

— Je sais.

— Ah ? Bon. Puis, il y a eu le coup de fil.

— Quel coup de fil ?

— Quelqu'un qui m'a dit ce que je devais faire pour mériter le fric qu'on avait déposé dans un paquet à mon nom à *La Piste*.

— Ouais. Répondre, si jamais on vous demandait des nouvelles de Jacquier, qu'il vous avait suivi à l'étranger et que, là-bas, vous l'aviez perdu de vue ?

— C'est ça.

— Et vous avez marché !

— Dame ! Cent sacs. Ce n'est pas le Pérou, mais sur le quart d'heure ça m'arrangeait bougrement.

— Espèce d'andouille ! Vous ne savez donc pas ce que c'est que la malhonnêteté ? C'était le moment de la promouvoir au rang de qualité. Si on vous demandait de raconter ces boniments, c'est parce qu'il était arrivé un pépin à Jacquier. Il fallait garder le fric, sans marcher dans la combine.

— Ouais, fit-il, à son tour. Malhonnête !... Au point où j'en suis, je peux bien tout avouer, hein ? On m'a promis un autre versement si je suivais correctement les instructions. Quant au possible pépin arrivé à Jacquier, j'y ai

bien pensé, mais je m'en foutais. Parce qu'il avait réussi à coucher avec Pearl, si vous voulez tout savoir. Voilà. Maintenant, foutez le camp. Je vous ai tout dit.

— Sauf qui vous a téléphoné.

— Mais je ne connais pas ce type, moi !

— C'était un homme ?

— Avec une voix de déménageur.

Je rentrai chez moi en taxi. Je réfléchis tout le long du trajet et encore avant de me coucher, arpentant mon appartement. J'appelai Hélène au téléphone :

— Bien rentrée ?

— Oui, merci.

— Pas trop secouée ?

— Encore un peu. C'était affreux.

— Il y a pire.

— J'en doute.

— Pas moi. Bonne nuit, chérie. Ah ! c'est demain samedi. À lundi.

— À lundi, oui. Bonne nuit, patron.

— Je ne vais pas dormir. J'ai à penser à des choses affreuses, justement.

Et je dormis peu, en effet. Je fis phosphorer ma petite tête de détective de choc. Je fermai les yeux à cinq heures. Au même instant, je l'appris ensuite, miss Pearl fermait aussi les siens. Seulement, elle, elle ne les rouvrit jamais plus.

Chapitre XIII

LE FOU ET LES MALINS

Je me levai à neuf heures, avec une gueule de bois de derrière les fagots. J'appelai immédiatement Mme Jacquier pour lui faire mon rapport.

— Je n'ai pas encore vu les journaux de ce matin, dis-je. J'ignore s'ils en parlent, mais il s'est produit un accident, cette nuit, au cirque.

— Oui. Miss Pearl. Est-ce que...

— J'avais pu contacter ces acrobates avant le drame. Votre mari n'est plus avec elle. Il l'a suivie à Londres, Bruxelles et encore Londres, en novembre dernier, et il semble qu'il soit resté en Angleterre. Il s'était, paraît-il, amouraché d'une écuyère.

— Décidément.

— Oui. Je vais câbler à mon correspondant de Londres (Tu parles !)... et vous tiendrai au courant.

Je vérifiai ensuite si la photo de Jacquier était toujours en ma possession (« Excusez-moi pour l'écuyère, dis-je, au portrait, mais les vivants doivent bouffer »), contemplai longuement celle de miss Pearl avant de la glisser dans un tiroir, et je partis pour la rue de la Perle. J'avais des tuyaux à demander aux ouvriers de la Fonderie Larchaut.

Leurs silhouettes se profilaient toujours sur le même fond embrasé des fours en activité. 1 700 degrés ! Une paille ! Comme disait l'autre : s'agissait pas d'y plonger sa viande. L'homme qui, avec sa longue cuillère, écumait le pot-au-feu diabolique bouillonnant dans les creusets me fit penser au Diable chez qui, s'il vous invite, on doit se rendre muni d'une cuillère à long manche, précisément.

J'obtins sans difficultés le nom et l'adresse du malheureux devenu fou en novembre dernier (Charles Sébastien, rue Meslay), ainsi que quelques renseignements sur sa maladie et ses manifestations... Il avait peur du feu, paraît-il. Alors, évidemment, pour un fondeur, hein ? ce n'était pas fameux. Dans ce métier-là, certes, mieux vaut être pyromane que pyrophobe. Je m'en fus rue Meslay. La vieille femme qui m'ouvrit la porte ressemblait à la bonniche de Mme Jacquier. C'était sa sœur.

— M. Charles Sébastien est-il là ? demandai-je.

— Mon Dieu !... il est là... oui... Je pris un air de circonstance :

— Sans y être... Je sais. Puis-je entrer ?

Une fois dans la place, je lui servis un baratin maison qui ne lui laissa plus aucun doute sur le droit que j'avais de l'interroger sur le dément et d'examiner le dément lui-même. J'appris que Sébastien avait été interné pendant trois mois, puis, son délire disparaissant, il avait été rendu à sa

famille. C'est-à-dire sa mère et sa tante :

— Vous n'allez pas nous le reprendre, dites ? s'inquiéta celle-ci. Vous savez, il se tient sage... Ce n'est pas une vie d'avoir quelqu'un des siens dans un asile... Nous nous saignons aux quatre veines pour le conserver avec nous...

Je la rassurai et demandai à voir le malade.

— Par ici...

Elle ouvrit une porte :

— ... Tu as une visite, Charles, mon petit.

Je pénétrai à sa suite dans une chambre luxueuse, joliment meublée. Je ne constatai pas sans surprise la présence d'un poste de télévision. La vieille dut remarquer le coup d'œil étonné que je promenais par la pièce.

— Nous sommes plus pauvres que nous ne paraissions, allez, monsieur. À son âge, ma sœur a été obligée de prendre du service chez l'ancienne patronne de Charles. Une bien brave femme. Elle est peut-être bien un peu fofo...

Elle s'interrompit et porta sa main à sa bouche édentée :

— ... Hum... Bref, tout ce que vous voyez là, ce poste et tout ça, ça date du temps où il travaillait.

— C'était un bon ouvrier ?

— Excellent.

— Avec une bonne paie, sans doute ?

— Il faisait beaucoup d'heures supplémentaires. Souvent, oui. Il travaillait la nuit...

— Oui, oui, bien sûr !

Sacré Sébastien, va ! Des heures supplémentaires ! T'en feras plus, maintenant ! Je ne pus toutefois le regarder sans un indicible serrement de cœur. Assis dans un fauteuil de cuir, devant le poste de télé, il braquait ses yeux fixes sur l'écran d'un blanc laiteux. C'était un homme bien découplé, de trente-cinq ans à peine, mais avec des cheveux de vieillard.

— Voyez comme il est sage, murmura la pauvre bonne femme.

— Comme une image...

J'en sortis une de ma poche et m'approchai du cinglé. Je lui touchai le bras :

— Je voudrais vous parler, Sébastien.

Il me regarda sans rien dire.

Je lui collai brusquement la photo sous les yeux :

— Jacquier, annonçai-je.

Il grogna. Un petit porcelet. Un tout petit porcelet.

— Quel nom avez-vous prononcé ? demanda la vieille, qui commençait à regretter de m'avoir ouvert la porte.

— Jacquier. Celui de sa patronne. Ou du mari de sa patronne.

Elle secoua tristement la tête :

— Il ne faut pas, monsieur, me reprocha-t-elle. Il n'aime pas ce nom. Pourtant, madame a toujours été si bonne pour lui !

— Les aliénés ont leur monde à eux... Eh bien, je crois que je vais me retirer. Il a l'air calme...

— Oh ! il l'est, monsieur... Il l'est ! N'est-ce pas, Charles, que tu es gentil, mon petit, que tu es toujours gentil ?

Pour le dorloter, elle me tourna le dos. Je mis la pipe au bec et craquai une allumette.

— Mon Dieu ! cria la vieille, en se retournant. Vous ne savez donc pas ? Le feu... le feu...

Le malade se crispa dans son fauteuil comme sous l'effet d'une décharge électrique. Son visage exprima une atroce terreur. Puis, de ses mains crochues, il fourragea dans sa chevelure blanche, et se mit à pousser un lugubre hurlement à la mort.

Lorsque ce soir-là, vers neuf heures, je me présentai rue de Thorigny, ce ne fut pas la pitoyable mère de Charles Sébastien qui m'ouvrit la porte. Je respirai. Depuis la séance du matin, je ne m'en ressentais nullement pour me trouver en présence d'un membre quelconque de cette famille. Ce ne fut donc pas Mme Sébastien qui répondit à mon coup de sonnette, mais une bonniche modèle courant, aperçue déjà lors de ma toute première visite en ce lieu. Je lui rappelai mon nom, ajoutant que j'avais rendez-vous avec Mlle Odette, mais que si Mme Jacquier était visible, je lui présenterais mes hommages. M. Jean Mareuil, soi-même, n'aurait su mieux dire.

— Madame est sortie, fit la bonne. (Sous-entendu : Comme ça tombe !) Quant à mademoiselle, elle est dans sa chambre. (Comme ça tombe, encore.)

— Malade ?

— Non, monsieur. Si monsieur veut me suivre.

Je la suivis. D'assez jolies jambes, gainées de bas un peu trop fins pour les besoins du service. Elle s'apprêtait à partir au bal, rue des Vertus ou ailleurs. Parvenue devant la chambre d'Odette, elle en heurta l'huis de son index recourbé.

— Elle se barricade, à présent ? observai-je.

— Oui, monsieur.

— Il est bien temps.

Elle faillit pouffer. Puis, elle approcha ses lèvres de la porte et prononça quelques mots. Odette apparut dans l'encadrement.

— Entrez, je vous en prie.

Elle portait une robe de chambre sur un négligé de soie vert pâle. Elle semblait fatiguée, pas encore remise de toutes ces émotions.

— ... Asseyez-vous. Puis-je vous offrir quelque chose ?

— Non, merci. Je m'assis.

— Vous êtes une petite menteuse, dis-je. Elle pâlit :

— Moi ?

— À qui d'autre voulez-vous que je m'adresse ? Oui, vous. Il ne s'appelle pas Jean. J'ai dû entendre prononcer son prénom, mais je l'ai oublié. En tout cas, ce n'est pas Jean. Vous savez de qui je parle, au moins ?

— Mais de... de... pas de M. Mareuil, bien sûr.

— Non, pas de Mareuil. Je parle de Latuit. Car, si j'ai oublié son prénom, je me souviens de son nom. Latuit, dit Chochotte, l'évadé de Fresnes, l'assassin de Cabirol, le pédé double face, ambidextre et à éclipse, qui ne crache pas sur un joli morceau comme vous...

— Comment pouvez-vous...

— Avoir deviné ?

— Je ne vous demande pas ce que vous avez ou non deviné, s'écria-t-elle. Je vous demande comment vous avez le front de m'accuser ainsi.

— Mais je ne vous accuse pas, mon petit. Je constate. C'est tout. Je constate que vous êtes une victime et que vous allez commettre de telles imprudences qu'il n'y aura plus aucun moyen de vous tirer du bain. Écoutez...

Je me levai, m'approchai d'elle et à voix basse :

— Il est là ?

— Nous sommes seuls, s'insurgea-t-elle.

— Je préfère quand même parler bas. Écoutez...

Je la pris dans mes bras et je la sentis frémir. Je lui chuchotai à l'oreille :

— Il a été votre amant, avant d'entrer en cabane. C'est dans l'entourage de Cabirol que vous avez dû le connaître. Vous, vous connaissiez Cabirol en qualité de fille de votre père, ami de l'usurier ; lui, il le fréquentait comme se fréquentent truands et fourgues. L'autre jour, il était rue des Francs-Bourgeois, quand vous avez rendu visite au prêteur. Je ne crois pas que vous ayez assisté au crime. Mais lui, il a été témoin de votre altercation avec Cabirol. Il l'a tué, moitié question fric, moitié par jalousie. Les deux sentiments ont constitué un mélange détonant. Et maintenant, il vous fait chanter, menaçant de révéler votre présence là-bas. En fuyant, il s'est réfugié dans les ruines de la maison d'Isabeau de Bavière, attendant que ça se tasse. Malheureusement, il a été débusqué par Badoux. Et Badoux est mort. Alors, il a cherché asile chez vous. Des maisons comme celles-ci, je ne dirai pas que ça grouille de réduits et d'escaliers dérobés, mais c'est plein de recoins où l'on peut se cacher, surtout si votre complice s'enferme à clé. Il a exigé que vous l'hébergiez. Il a même exigé autre chose...

Brusquement, elle mollissait dans mes bras. Je compris qu'elle pleurait. Je la secouai, sans que mes lèvres cessent de chuchoter à son oreille, un joli coquillage parfumé et soûlant :

— Répondez, nom de Dieu ! Le temps presse. Avouez... mais avouez donc que j'ai vu juste.

Elle écarta son visage du mien et me fit face. Elle pleurait. Ses yeux mouillés brillaient d'une vivacité nouvelle. Elle gémit :

— Je ne sais pas... je ne sais pas...

— Moi, je sais. Si Latuit est ici, c'est que j'ai vu juste. Il est ici ?

— Oui, souffla-t-elle, après une courte hésitation.

Je lui pris la tête entre les mains et lui remis son oreille devant ma bouche :

— Il faut en finir avec cette existence. Vous ne pouvez pas le traîner comme un boulet. Il a tué... Cabirol, Badoux. Il faut se débarrasser de lui. Vous voulez ?

Elle ne répondit pas. Je la lâchai et reculai d'un pas :

— Allez le chercher, dis-je, à haute voix. J'ai deux mots à lui dire.

— J'suis déjà là, m'sieu, émit un organe grasseyant, crapulard et visqueux. Retournez-vous un peu, siouplaît.

J'obéis. La première chose que je vis fut un gros calibre agrémenté d'un silencieux pointé sur mes parties nobles.

Mais lui, de son côté, aperçut exactement la même chose, comme s'il se mirait dans une glace, sauf que j'ai une moins sale gueule. Je ne suis pas manchot et, le temps d'obéir à son injonction, j'avais sorti mon soufflant. Mon soufflant le souffla.

— On est à égalité, ricanai-je. Cessons de faire les clowns et rengainons nos panoplies.

— Je garde la mienne, fit-il.

Seul, son complet n'était pas fripé. Il aurait dû, pourtant. Ça manquait de confort moderne, chez Isabeau de Bavière. Mais le jeune Latuit devait connaître le prix d'une bonne présentation (si l'on peut dire), et avait pris soin de son costard. À part ça, il avait le teint fripé, le nez fripé, les yeux fripés, la bouche fripée. C'était l'archétype du pâle voyou, suintant le vice par tous les pores, tel qu'on se l'imagine, sans le rencontrer jamais. Mais, moi, je collectionne les bêtes rares.

— À ton aise, dis-je. Mais tu es idiot. On ne va tout de même pas se canarder ici, non ? Faudrait en tenir une sacrée couche...

Je remis mon feu en poche :

— ... Je suis venu pour causer, Latuit. On peut s'asseoir ? Ça risque d'être long.

Nous nous assîmes tous les trois. Petite réunion amicale. Odette tortillait nerveusement ses doigts.

— Comment avez-vous su que j'étais ici, d'abord, m'sieu ? demanda la gouape, avec son agaçant vouvoiment.

— J'ai additionné. Je suis comptable, à mes heures. Quand j'ai compris que la mort de Badoux t'avait débusqué de ton refuge, je me suis dit qu'avant peu tu serais fait. Cet événement tardant, j'ai pensé que tu avais trouvé une autre bonne planque. Et ni chez des copains ni dans un hôtel borgne, puisque ces copains et ces lieux, d'entrée, tu les avais évités. Là-dessus, et pour ainsi dire en même temps, Mareuil surprend Odette en flagrant délit d'adultère prématrimonial avec un type à tête de voyou. Tout de suite, je songe à Fresnes. Pourquoi ? Parce que les accessoires de cotillon, spécialité de Mareuil, sont fabriqués dans les prisons. Je vais même te dire une bonne chose, Latuit. Mareuil, qui doit aller souvent à Fresnes apporter et rapporter de la camelote, est capable de gamberger là-dessus plus que permis et d'additionner, lui aussi. Il t'a peut-être vu là-bas et ça peut lui revenir. Bon.

Alors, comme je te disais, je songe à Fresnes et je me dis : si c'était Latuit, la tête de voyou surprise chez Odette Larchaut ? Et si c'est lui, voilà sa nouvelle planque.

— Et alors ?

— Je suis venu expérimenter mon raisonnement. Il s'est confirmé.

Il hocha la tête :

— Fortiche, dit-il.

— Toujours, dis-je.

— Et qu'est-ce que vous racontiez à la même, m'sieu ?

— Un roman d'amour. Son roman d'amour. Tu veux l'entendre à ton tour ?

— Siouplaît, m'sieu.

Je répétais ce que j'avais dit à Odette. Sauf les deux ou trois dernières phrases. Lorsque j'eus terminé, il haussa les épaules :

— Bon. Et alors ? Vous vouliez me causer, m'sieu ?

— Oh ! la ferme, avec tes m'sieu. Arrête ou je t'appelle mademoiselle.

— Parlez si je m'en fous. Alors ? Qu'est-ce que vous aviez à me dire ?

Plus de m'sieu. Il y avait progrès.

— Ceci : qu'est-ce que tu comptes faire ? Rester tout le temps ici ? Tu ne pourras pas. Et puis, quand bien même ? Vivre dans ces conditions, c'est comme si tu étais en cabane.

— Vous connaissez une autre solution, m'sieu ?

— Il te faudrait la grosse pincée d'oseille pour foutre le camp au diable, loin des flics qui te recherchent pour le meurtre de Cabirol, ne l'oublie pas.

Il haussa les épaules :

— Débloquez pas.

— C'est toi qui débloques. Tu as loupé la commande, tu t'es affolé, tu n'as pas réfléchi...

— Réfléchir à quoi, bon Dieu de bon Dieu ? Voilà un mec que j'avais vu deux ou trois fois chez Cabirol. Parce que, maintenant, je peux bien le dire, Cabirol m'hébergeait, depuis mon évasion. Dès qu'il me surprend là-bas, il parle de la flicaille...

— Alors, tu le zigouilles.

— Pardon, m'sieu. On se bagarre seulement. Il tombe... un coup malheureux, quoi !

— Tu parles ! J'ai bien l'impression qu'en fait de coup malheureux, tu lui en as filé un chouïa en prime.

— Pensez ce que vous voudrez. Je m'en fous. Quant à louter la commande, je ne vois pas quelle commande j'ai loupée, moi ?

— Il cherchait un trésor, pocheté. Et ce trésor existe. Les flics n'y croient pas. Personne n'y croit. Les flics et les autres, ils croient aux soucoupes volantes ou au rayon vert des Martiens. Mais ils sont trop sérieux pour croire qu'il y a deux ou trois cents ans, des grossiums de l'époque ont enterré leurs richesses.

— Vous y croyez, vous, m'sieu ?

— Et comment ! Parce qu'il y a longtemps que je m'intéresse à la question. Mais je ne peux pas travailler seul. Alors, je me suis dit : ce Latuit, si je le trouve vraiment là où je crois qu'il se planque, je vais lui demander des tuyaux. Voilà. Je viens te demander des tuyaux.

— Quels tuyaux ?

— Tu connaissais Cabirol. Tu connaissais Badoux. Tu les as peut-être entendus discuter ensemble. D'autre part, tu as vu Badoux pénétrer dans l'ancien hôtel de la reine Isabeau. Il a dû se diriger plutôt vers un coin que vers un autre...

— Je ne peux pas vous filer de tuyaux, m'sieu. Cabirol ne m'a jamais parlé de rien. Je connais que dalle à tout ça. Et tout ça, d'ailleurs, ça m'a l'air d'une entourloupette.

— Comme tu voudras. Si j'avais su, je t'aurais proposé un voyage dans la planète Mars. Tu aurais peut-être marché plus facilement. T'as une tête à ça.

— Non. J'ai une tête à ne pas marcher, c'est tout.

— T'es une vraie cloche. Bon. Eh bien, c'est tout ce que j'avais à te dire. La séance est levée.

Je me mis debout. Odette resta assise, mais Latuit m'imita. Avec toujours son pétard au poing.

— Réfléchis quand même à ça, Latuit. Je ne parle pas du trésor, maintenant. Je parle de ton avenir. Tu devrais essayer de trouver une autre planque et changer d'air. D'ici huit jours, par exemple. Dans une semaine, il est possible que j'éprouve le besoin de raconter des histoires à mon copain Florimond Faroux, de la P.J. Et cela, sans égards pour Mme Jacquier ou Mlle Larchaut. Ah ! et n'oublie pas Mareuil, non plus. Je te dis, depuis l'autre jour, il a ta tête sur le cœur et s'il arrive à la situer dans le décor champêtre des Rungis...

Il tordit les lèvres. Les lèvres fripées qui ne se défripèrent pas :

— Ça va, poulet. Je ferai mon profit, de tout ça.

— M'sieu. Tu l'as oublié.

— Ça va.

— Mademoiselle Larchaut, cordon, s.v.p.

Sans un mot, titubant de fatigue, elle se leva, m'ouvrit la porte. Je sortis à reculons et refermai le battant. Elle m'accompagna jusqu'au palier.

— Ça s'arrangera, lui dis-je, en prenant congé.

Et je lui fis un clin d'œil. Elle resta muette. Je descendis l'imposant escalier à la magnifique rampe sans me presser, traversai la cour du même pas tranquille et débouchai enfin dans la rue, en plein cœur de ce quartier où les souvenirs historiques nous rappellent que, jadis, les hommes qui se faufilaient de ruelle en ruelle portaient sous leurs pourpoints des gilets d'acier. Des gars prudents.

D'un pas nonchalant, je gagnai la rue Vieille-du-Temple par les rues Elzévir et Barbette, désertes ou peu s'en fallait, à cette heure nocturne. À

partir de la rue Barquette, je fus à peu près certain qu'une ombre m'accompagnait à distance. Et lorsque, parvenu devant la Tour d'Isabeau, je m'arrêtai, je vis, du coin de l'œil, l'ombre à présent familière se plaquer dans une encoignure et attendre.

J'ignore quel service (municipal, régional ou national) avait la charge du cadenas qui fermait la petite porte, mais depuis le jour de la mort de Badoux, il n'avait pas été remplacé. Question de crédits, sans doute. Une simple cale de bois maintenait le battant clos.

Le calme habituel régnait dans le quartier. Pas mal de voitures circulaient, mais les piétons étaient plutôt rares. Dès qu'il n'y en eut plus aucun en vue, je pénétrai dans les ruines.

Éclairant ma marche du rayon de ma lampe électrique, je me dirigeai vers l'angle le plus éloigné, aussi rapidement que le permettait l'état du terrain. Parvenu contre la muraille du fond, je m'immobilisai. Quelques minutes passèrent, une auto aussi, puis une moto bruyante. Je surveillais la porte. Je la vis s'ouvrir et se refermer, une silhouette se découper sur le fugitif écran de clarté, puis plus rien.

— Je suis là, Latuit, dis-je.

Il poussa un soupir caverneux :

— C'est vous, Burma ?

— Oui, m'sieu. Tu as enfin compris que je voulais te parler en dehors de la présence de cette petite conne.

Est-ce l'adjectif qui lui déplut ? Toujours est-il qu'il fit une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Un bruit sec. Pas plus important que celui que produit l'écrasement d'un sac en papier gonflé d'air. Une courte flamme jaillit d'un canon de revolver en même temps que le projectile qu'on me destinait. Des gravats s'effritèrent. L'odeur de poussière se mêla à celle de la cordite.

Heureusement pour moi, j'avais changé de place en silence. Je ripostai. Maintenant, c'était de la légitime défense. J'entendis une plainte sourde, puis un grand barouf, comme un éboulement. Je l'avais touché. La chute fit le reste. Comme pour Badoux. Mais, moi, je n'aurais pas pu l'achever.

Je me recroquevillai là où j'étais, un cœur de cent kilos battant la chamade dans ma poitrine, en nage, tremblant de tous mes membres. Si dans dix minutes la foule (avec les flics correspondants) n'assiégeait pas l'endroit, je m'en tirais : Au cas contraire, je m'en tirerais aussi, mais je serais seul.

Les dix minutes passèrent. Et encore cinq autres. En titubant, je descendis voir où en était Latuit, Complètement fripé, maintenant. Je vidai entièrement ses poches de leur contenu, plaçai un billet de cent balles entre les doigts du mort et gagnai la rue, sans oublier d'emporter le revolver muni d'un silencieux, un engin qu'il ne s'était tout de même pas procuré à Fresnes.

Les journaux ne paraissent pas le dimanche, mais ils se débrouillent tous pour sortir ce jour-là un hebdomadaire plus ou moins sportif. Je lus dans *Le Crépuscule-Dimanche* :

« Roger Latuit, le repris de justice évadé de Fresnes, qui restait

introuvable, a été victime d'un règlement de comptes. Son corps a été découvert dans les ruines de la Tour Barbette. Après l'assassinat de Samuel Cabirol, le prêteur sur gages-receleur de la rue des Francs-Bourgeois, dont on sait maintenant qu'il était l'auteur, il s'était réfugié dans ce lieu abandonné, précisément par crainte de la "justice" du milieu. Mais le milieu l'a dépisté. Latuit avait été chassé de son asile par la découverte, à cet endroit, du cadavre de M. Maurice Badoux, un inoffensif chercheur de trésors, et on ne sait où il vivait depuis. Il est possible que Latuit se soit également rendu coupable de divers cambriolages dans le quartier. »

« La police, qui s'était jusqu'ici tenue sur la réserve, n'a plus aujourd'hui les mêmes raisons d'observer le silence sur ses mystérieuses affaires. Il est acquis avec certitude que M. Maurice Badoux n'a pas été tout à fait victime d'un accident. L'honnête érudit, blessé au cours de la lutte qui l'opposait à Latuit, aurait peut-être survécu s'il n'avait été immolé à la sécurité du malfaiteur. Sécurité bien précaire, car le milieu possède sa propre "police", parfois hélas ! bien supérieure à celle des honnêtes gens. Latuit, qui, suppose-t-on, a tué Cabirol parce que celui-ci ne pouvait lui restituer une somme confiée en dépôt avant son entrée en prison, était "marqué". La disparition de Cabirol, receleur de premier ordre, ne pouvait avoir que les plus fâcheux effets pour les bandes puissantes dont il gérait, si l'on ose dire, les intérêts. On l'a vu par l'exemple du gang de Henri Drouillet, décimé ces jours-ci. Roger Latuit devait donc expier. La présence dans la main du mort d'un billet de banque est la caractéristique de ce genre d'exécution. »

Chapitre XIV

LA CULOTTE DE NYLON ET L'OURS EN PELUCHE

Le lundi, lorsque j'arrivai à l'Agence, Hélène fixa sur moi l'éclat métallique de ses yeux profonds.

— J'ai lu les journaux, dit-elle. Ça s'est liquidé d'un coup !

— D'un coup, oui.

Je passai dans mon bureau personnel, déposai sur la table un revolver, une photo et un sac de papier rose barré en diagonale de l'inscription en lettres bleu pervenche : *Rosyanne, bas et lingerie fine*. Je m'assis, bourrai une pipe, regardai le pistolet, la photo et la culotte de nylon, fourrai tout ça dans un tiroir, sauf la pipe, que je conservai au bec, et attrapai le téléphone. Le timide et doux : « Allô » qui me parvint était prononcé par Odette.

— Ici, Nestor Burma.

— Oh !... bonj... bonjour... je...

— Oui. Vous n'avez plus rien à craindre, maintenant.

Elle ne dit rien.

— Allô ? Vous êtes toujours là ? demandai-je.

— Je voudrais que vous veniez me voir. Au bureau. Il y a quelque chose qui vous appartient, ici.

Avec un rayon de soleil printanier, la rumeur de l'animation joyeuse de la rue des Petits-Champs entraînait par la fenêtre ouverte. Quelque part, dans sa cage, un serin sifflait.

Elle était vêtue d'un tailleur noir de bonne coupe, un de ces modèles à la jupe fendue sur le côté et que l'on porte avec rien, ou presque, sous la veste. Un joli, profond et prometteur décolleté. De beaux seins. De belles jambes. Une belle petite gueule.

— Vous avez lu les journaux, n'est-ce pas ?

— Oui. Je...

— C'est liquidé. Ne me demandez pas d'explication. Contentez-vous de celles fournies par la presse. Comme tout le monde. Mais j'ai voulu vous le redire entre quatre-z-yeux : le cauchemar devrait être terminé.

— Je... je ne sais comment... je ne sais que dire.

— Ne dites rien. Vous pourriez mentir.

— Mentir ? Je souris :

— Comme tout le monde. Vous m'avez menti de temps en temps. Je vous ai menti par-ci par-là. Ce qui fait que...

— Nous sommes quittes ?

— Presque. Parce que je vous dois quelque chose. Il faut que je vous rende un objet que vous avez oublié ici, l'autre jour, dans la précipitation, l'émotion

et la fièvre. C'est pour ça que je vous ai demandé de venir...

J'ouvris un tiroir.

— ... Entre autres... J'ai aussi voulu vous revoir, une dernière fois peut-être. Vous êtes si belle ! Tout n'est que laideur, alors, quand on rencontre la beauté... Les jolies femmes ne sont pas si nombreuses. Il y a vous. Ma secrétaire, Martine Carol, miss Pearl, peut-être... oui, sans doute...

Je lui tendis la photo que je venais de sortir du tiroir. Elle la prit entre ses doigts effilés et tremblants, l'examina longuement. Elle leva vers moi des yeux humides :

— C'est miss Pearl ?

— Oui.

— Elle est très belle, en effet.

— Elle était...

Elle s'agita sur son siège :

— Oui, c'est vrai... je... C'est ce que j'ai oublié ?

— Non. Vous avez oublié votre... enfin ça.

Je sortis le sac rose du tiroir, la culotte du sac.

— Mon Dieu ! c'est vrai. Ma foi, je n'y pensais plus.

Elle se débarrassa de la photo, qu'elle déposa sur le sous-main.

— Je m'excuse de ne pas vous l'avoir restituée plus tôt, dis-je. Mais j'ai réfléchi que vous en possédiez sans doute d'autres. Et puis, d'avoir ça chez moi, ça m'a fait rêver. Oh ! pas à ce que vous croyez ! Non... enfin... Voilà ! Emportez ça. Moi, je conserve l'étiquette. En souvenir. Tout est marqué, là-dessus. Le prix, le numéro de la vendeuse, la date de l'achat. Très intéressant, la date de l'achat... Je vous ai rencontrée en bas, tout à fait par hasard, alors que vous veniez tout juste d'acheter cette mignonne fanfreluche, le voyons... le 6 avril. Je lis la date de l'achat : 5-4... 5 avril... Voilà ! Vous avez acheté ce slip la veille du jour où nous nous sommes rencontrés tout à fait par hasard. Maintenant, vous alliez peut-être le rendre...

Elle rit nerveusement :

— Mais oui, bien sûr. Je ne vous l'ai pas dit ?

— Trop vite.

— Trop vite quoi ?

— Vous sautez trop vite sur la perche. Mais que vous sautiez ou non, c'est sans importance. Écoutez-moi. Je vous ai dit que vous n'aviez plus rien à craindre et je le répète. Ce qui devait être fait a été fait. Latuit, assassin de Cabirol et de Badoux, est mort. Mais je veux qu'entre nous les choses soient bien nettes. Vous avez acheté cette culotte rue des Petits-Champs pour justifier votre présence dans cette rue. Vous l'avez achetée le 5, parce que c'est à partir du 5 que vous rôdiez autour de mon bureau, dans l'intention de me rencontrer tout à fait par hasard. Ne m'ayant pas vu le 5, vous êtes revenue le 6. Et vous seriez revenue le 7, mais nous nous sommes rencontrés le 6. Tout à fait par hasard. Mais il ne faut jamais jouer avec le hasard. Un vrai hasard a voulu que vous oubliiez cette culotte ici, parce que cette pièce de lingerie, une

fois qu'elle avait rempli sa fonction, qui était de permettre le contact, n'avait plus aucune importance pour vous. Évidemment, vous n'avez pas songé à l'étiquette.

Sottement, elle essaya de lutter :

— En somme, je vous aurais joué la comédie ?

— Exactement.

— Je me demande pourquoi.

— Parce que c'est vous qui avez tué Cabirol.

Elle devint d'une pâleur de cire et se tassa dans le fauteuil avec un petit gémissement.

— Et ne vous évanouissez pas. Vous ne réussiriez peut-être pas une imitation aussi parfaite que celle de l'autre jour.

Elle ne s'évanouit pas. Foutre non. Elle bondit de son siège et debout devant moi, son visage à quelques centimètres du mien, appuyée des deux mains sur le bureau, sa gorge palpitant sous la veste du tailleur, elle cracha, avec véhémence :

— Eh bien oui. C'est moi qui l'ai tué. Et savez-vous pourquoi ? Pour quelque chose qui ne se fera plus jamais maintenant. Parce qu'il voulait empêcher mon mariage avec Mareuil. Il me voulait pour lui tout seul. Parce que je couchais avec lui. Oui, allez, vous pouvez me regarder. Je suis quelque chose de propre. Cabirol, Latuit. Je n'ai jamais couché qu'avec des ordures. Et quand je me baigne... Il me faudra en prendre, des bains. Des milliers et des milliers. Des fois, dans la rue, je vois bien que ma poitrine attire les regards. Un jour, en passant près de moi, un homme a dit : « Oh ! les beaux nichons... ! »

— Personne ne les a vus, mes nichons...

Elle écarta violemment les pans de sa veste, arrachant le bouton. Ses seins m'apparurent, nus et comme soulevés par une furieuse tempête :

— ... quand les sales pattes de Cabirol les pelotaient. Cabirol ! Latuit ! Je vous dégoûte, n'est-ce pas ? Je vous ai toujours dégoûté. Je n'avais même pas besoin de parler, l'autre jour, quand j'étais au lit. Vous avez bien vu que je m'offrais. Et j'ai bien remarqué que, vous aussi, si je ne vous avais pas tellement dégoûté... Mais je vous dégoûtais.

— Dans la vie, dis-je, il n'y en a qu'un qui m'ait véritablement dégoûté, et c'est Cabirol.

Elle n'entendit même pas. Elle ramena tant bien que mal les pans de sa veste sur sa poitrine et se laissa choir dans le fauteuil, la figure inondée de sueur. Elle désigna le téléphone, et les lèvres tordues :

— Allez-y. Appelez les flics.

— Fermez votre gueule que j'ouvre la mienne, dis-je. Laissons les flics tranquilles. Pour eux, l'assassin, c'est Latuit. Puisqu'ils ont verrouillé cette affaire, nous n'allons pas, maintenant, apporter des faits nouveaux les obligeant à la rouvrir. Ça leur foutrait un complexe.

Elle respira profondément :

— Je... je ne comprends pas votre attitude.

— Elle est simple. Cabirol était un dégueulasse. Le jour où il a cru marle d'accepter en gage, au milieu d'un tas d'autres choses, sans doute, l'ours en peluche d'un pauvre même de fauchés — parce qu'il fallait qu'ils soient rudement aux abois, dans cette famille, pour apporter jusqu'aux jouets du gosse —, oui, ce jour où il s'est cru marié et faire une bonne plaisanterie, il a loupé le coche. Parce que, moi, la présence de cet ours dans son bric-à-brac, ça m'a fait connaître le coco mieux qu'une biographie détaillée et une étude psychologique. On l'avait buté ? Tant mieux. Qu'il se démerde avec son assassin. En tout cas, son assassin, ce n'est pas moi qui lèverais le petit doigt pour qu'on l'alpague. Au contraire, s'il méritait quelque intérêt. Des événements ont suivi, qui ont fait que, justement, le meurtrier d'un pauvre bougre à la noix puisse tenir le rôle de bouc émissaire. Il pouvait payer pour deux et la boucle était bouclée.

Je me tus. Le silence. Un soupir :

— Et alors ?

— Alors ? C'est tout. Ce qu'il fallait faire a été fait. Il n'y a plus à y revenir. Seulement, je vous le répète, je veux que tout soit net entre nous. Aussi, je reprends... Je vous croise dans l'escalier de Cabirol. Vous ne pleuriez pas. Quand vous pleurez, vous roulez votre mouchoir en boule. Or, il était déployé. Pour cacher votre visage. En prévision d'une possible rencontre. Je manque de vous bousculer et je fais une remarque touchant le plus ou moins de solidité de votre rouge à lèvres. Ça vous rappelle quelque chose... Hum... Je voudrais vous demander... Je ne reviendrai plus là-dessus mais tout doit être dit. J'espère que ce n'est pas alors qu'il était en train de vous embrasser que vous lui avez enfoncé le coupe-papier dans le cœur.

Elle se cacha le visage dans ses mains. Je haussai les épaules :

— Après tout, ce ne serait pas plus dégueulasse que ses sales pattes sur vos nichons. Mais à propos de remploi de ce coupe-papier... Il était à lui ?

Elle parut faiblir, mais surmonta sa faiblesse.

— Je ne regrette pas ce que j'ai fait. Jamais je ne le regretterai. Il traînait sur la table. Je m'en suis emparée et j'ai frappé.

— Donc, pas de préméditation ?

— Si, fit-elle, en pointant un menton volontaire. Je ne regrette rien, je vous dis. J'avais un revolver dans mon sac. Un revolver trouvé chez lui, justement, un jour. Mais j'ai eu peur du bruit, et puisque le coupe-papier...

— Oh ! il n'en aurait peut-être pas fait des masses. Mais tout de même davantage que le coupe-papier, en effet. Un engin de forme bizarre, n'est-ce pas ? Avec un système adapté sur le canon. Un silencieux ?

— Peut-être.

Je jetai le pétard de Latuit sur le bureau :

— Ce truc-là ?

— Peut-être.

— C'est oui ou c'est non ?

— Oui, c'est cette arme.

— Vous l'avez trouvée chez Cabirol et Latuit, à son tour, l'a trouvée chez vous.

— Oui.

— Très bien...

Je fis disparaître le soufflant dans le tiroir :

— ... Votre mère était au courant de vos amours avec Cabirol ?

— Personne n'était au courant. Il savait mener une existence secrète. C'est pourquoi j'ai résolu de le supprimer. Personne ne me soupçonnerait jamais.

— Mais, enchaînai-je, vous avez quand même préféré ne pas voir les soupçons se porter sur une femme. C'est pourquoi, ma remarque ayant attiré votre attention sur votre rouge à lèvres, vous courez le risque, après hésitation, de revenir en effacer les traces. Et vous me trouvez dans le cirage.

— Oui.

— Vous vous demandez qui je suis. Ne niez pas. J'ai senti qu'on me fouillait.

— Oui, j'ai... j'ai regardé dans votre portefeuille... lu votre nom sur vos papiers...

— Etc., etc. Très bien. Badoux découvre le cadavre de Cabirol. Articles dans la presse, mais pas question de Nestor Burma. Certes, le détective assommé ne devait plus être rue des Francs-Bourgeois, lorsque s'y est présenté Badoux, mais le détective lui-même ne signale ni sa présence ni sa mésaventure. Vous devez réfléchir là-dessus. En dépit ou peut-être à cause de vos soucis. Car vous avez des soucis. En effet, si Nestor Burma a été assommé, ce n'est pas par le mort. C'est par quelqu'un qui était déjà chez Cabirol. Quelqu'un qui a, sans doute, été témoin de votre crime. Quelqu'un que vous aimeriez bien identifier pour, le cas échéant, agir à toutes fins utiles. Nestor Burma connaît peut-être son agresseur, lui. Et puisqu'il semble faire, lui aussi, des cachotteries à la police, il n'est pas exclu qu'on puisse s'entendre avec lui et lui tirer les vers du nez, en lui servant une histoire somme toute des plus plausibles. Voire en lui faisant du charme, s'il y a lieu. Mais... attention ! un charme discret, de bon aloi, plein de confusion et de pudeur. Pas de nichons ou de fesses à l'air. Ça sera pour plus tard, si nécessaire. Pour le moment, on ne croise pas les jambes et on n'arrête pas de tirer sur sa jupe pour cacher ses genoux. Néanmoins, pour cingler dans mes eaux jusqu'à ce que nous tombions l'un sur l'autre, vous choisissez un prétexte-alibi déjà lourd de promesses dans sa légèreté. Le prétexte-alibi sera de nylon noir bordé de dentelles. C'est très évocateur, une culotte. Ça peut hâter l'éclosion des idées. Ça m'en a donné, en effet, mais d'un genre différent.

Elle rougit :

— C'est ça, dit-elle. Oh !...

Elle s'empourpra davantage :

— ... Je veux dire... pour ce témoin. C'est ça... c'est-à-dire que j'étais

tellement inquiète que tout était préférable à cette attente d'une prochaine catastrophe... C'est pourquoi je suis venue vous voir. J'aurais certainement mieux fait de me tenir tranquille.

— Pas du tout. Vous avez une sacrée veine, au contraire. Si vous n'aviez pas bougé, les choses suivaient leur cours normal. Latuit, soupçonné par les flics d'être le meurtrier de Cabirol, était alpagué un jour ou l'autre et, à ce moment, il cassait le morceau pour sauver sa peau. Car non seulement il vous avait vue, mais je suppose qu'après m'avoir assommé pour me prendre les clés et foutre le camp, il vous a croisée dans l'escalier, alors que vous reveniez, et qu'il a attendu que vous redescendiez pour vous suivre et voir où vous demeuriez, etc. Son intention se devine : vous faire chanter. Il l'a fait d'ailleurs, mais plus tôt que prévu. Il croyait pouvoir attendre que les choses se tassent... Il songeait surtout au bruit fait autour de son évasion. Et il reste dans le quartier pour vous avoir tout de suite sous la main, si c'est nécessaire. Bref, pour en revenir à votre opinion sur votre démarche auprès de moi, je vous répète qu'une sacrée chance vous a servie. D'autant que vos boniments cadraient avec ce que m'avait appris le commissaire Florimond Faroux. Mais, bon sang ! mon nom, encore, ça va... Nestor Burma... Il n'est pas commun et se retient... Mais comment se fait-il que vous ayez si bien retenu l'adresse de mon bureau ?

— Je ne sais pas. Ç'a été machinal, sans doute.

Je soupirai :

— Hélas non. Vous l'avez notée, parce que c'était très important pour vous. Et il y a une autre raison à votre démarche auprès de moi. Oui...

Je balançai un coup de poing sur la table :

— ... C'est ici que ça devient emmerdant. C'est ici que je me demande sur quel pied je dois danser. C'est ici que j'ai peut-être été dindonné. Enfin, je suis comme vous, moi, je ne regrette rien et ce qui est fait est fait. Oui, ma chère. Vous notez mon adresse parce que vous savez que votre mère, récemment, a envisagé de faire appel à un détective privé pour retrouver son mari disparu et parce que vous ne doutez pas, en me trouvant chez Cabirol, qu'elle a donné suite à son projet, sans vous en informer, et qu'il ne vous plaît pas de constater que mon enquête a pu me conduire chez le prêteur sur gages, et que vous voulez en avoir le cœur net.

Je cherchai un verre du regard. Des phrases de cette longueur, ça donne soif. Il n'y avait pas de verre. C'était peut-être une surprise-partie, mais pas une réunion mondaine.

— Jacquier est mort depuis novembre et vous le savez depuis novembre, dis-je. Et on ne retrouvera jamais son corps.

Cette fois, ce n'était pas du bluff. Elle glissa du fauteuil et tomba dans les pommes, avec un cri qui me rappela le hurlement de chien de Sébastien le fou.

— Je vous le répète. Je veux qu'entre nous rien n'existe qui ne soit net, dis-je, lorsque je pus reprendre mon discours.

Aidé d'Hélène, qui était retournée dans le bureau voisin, je l'avais

ranimée. Prostrée dans le fauteuil, elle m'écoutait en dodelinant douloureusement de la tête. Sa chevelure dépeignée, en désordre, lui envahissait le visage. De sa main glissée sous sa veste, elle s'étreignait la poitrine.

— Donc, ici, vous vous persuadez à peu près que votre mère ne m'a chargé de rien du tout. Tout serait pour le mieux si... Même si je vous raccompagne chez vous, pour vérifier domicile et identité ; même si à cette occasion je rencontre votre mère, le mal ne sera pas grand. Bonjour, bonsoir et voilà. Et voilà, mais voilà : je m'intéresse à Badoux, je cherche n'importe où des tuyaux sur Badoux. Votre mère connaît Cabirol, moi je suppose que Cabirol connaissait Badoux, votre mère pourra peut-être me tuyauter utilement sur Badoux. Alea jacta est, comme dit le rubicond M. Larousse. Longue conversation avec votre mère qui ne m'apprend rien sur Badoux, mais votre mère apprend qui je suis et me voilà sur la piste de Jacquier. À tout le moins chargé de le contacter, quand il reviendra avec sa trapéziste. Votre mère me confie d'autant plus facilement cette mission qu'elle trouve là un moyen discret et élégant d'acheter (pour pas cher, mais l'intention y était) mon silence. Elle s'imagine que je suis votre amant et, elle non plus, ne veut pas que foire ce mariage avec le fabricant de mirlitons. Chargé de contacter Jacquier ! Très fâcheux ! Ce que vous redoutiez, ce qui n'était pas, s'est produit. Quand j'irai voir miss Pearl, j'apprendrai que Jacquier n'est jamais parti avec elle. Et si je pousse mon enquête, je risque de découvrir d'assez vilaines choses. Ce qu'il faut, c'est tenter un coup désespéré. Payer ces gens pour qu'ils racontent qu'ils ont quitté Jacquier dans une quelconque ville étrangère. Ainsi, la piste sera brouillée. Mais payer avec quoi ? Vous n'avez pas d'argent. Du moins pas assez. Pas d'argent ? Si. Il vous en tombe du ciel. Ou presque.

Elle tressaillit. Ce que j'allais dire n'était pourtant pas terrible. Je repris mon souffle et poursuivis, en bourrant ma pipe :

— Latuit, débusqué de chez Isabeau de Bavière, se réfugie chez vous, menaçant de dénoncer votre crime si vous n'en passez pas par ses quatre volontés. Trois, plus précisément : le gîte, le couvert et le reste. Parce que, n'est-ce pas ? l'histoire que je vous ai servie samedi et sur laquelle vous avez sauté avec soulagement, c'était du boniment. Mais il me fallait vous amadouer, ne pas dévoiler mes batteries et savoir si Latuit était bien là où je pensais. Donc, gîte, couvert et le reste. Bref, Mareuil vous surprend et rompt. J'ai parlé de quatre volontés. Il y a les trois de Latuit. La quatrième, c'est la vôtre. Latuit vous domine, mais vous devez quand même réussir à l'embobeliner un peu et, tablant sur ses instincts de rapines, vous l'envoyez cambrioler le magasin de Mareuil où vous savez qu'on laisse toujours des sommes importantes. La part du fric qui vous revient, vous l'utilisez pour clore le bec des acrobates. Ou plutôt pour le leur faire ouvrir dans un certain sens. Vous déposez ou faites déposer le paquet de fric à *La Piste*. Vous deviez savoir qu'ils logeaient là. Jacquier qui, en fin de compte, a cocufié votre mère,

vous savez ? en avait peut-être parlé, à l'époque. Ensuite, vous téléphonez à Mario, lui dictant vos instructions. Une voix de démenageur, m'a dit Mario. Tu parles ! Une voix, au téléphone, ça se déguise. Mario, anéanti par la chute de sa femme, m'a tout avoué, mais il avait commencé à vous en donner pour votre argent et, le vendredi matin, m'avait très gentiment mené en barque.

J'allumai ma pipe et envoyai un peu de fumée, pour assainir l'atmosphère.

— Et voilà. C'est peut-être votre mère la coupable. Elle est tête folle et ne s'est jamais occupée sérieusement de vous. Vous appartenez à une génération, je ne dirai pas maudite, mais presque. Les enfants de cette cochonnerie sanglante appelée guerre ; les enfants de la débâcle, de toutes les débâcles ; les enfants de l'Occupation, et des occupations délictueuses ; les enfants de la Libération, et la libération de la connerie. J'ai dans l'idée que vous ne couchiez avec Cabirol que depuis un certain jour ou soir de novembre dernier. Mais vous deviez savoir depuis longtemps quel truant c'était et être sa complice. Après tout, la fonderie Larchaut est en partie votre propriété, et Cabirol avait besoin d'une fonderie. Les objets d'or qu'il recelait, il ne les écoulait pas. Il les coulait. C'est pourquoi on ne trouve nulle part trace des objets volés. Le profit était moindre, mais le risque était nul. Et quand il n'en faisait pas des lingots, il fabriquait, avec, de croquignoles articles de Paris, telle cette danseuse nue dont vous lui avez enfoncé la pointe dans le cœur, et qui existe à cent mille exemplaires, mais en cuivre. Mareuil en a un sur sa table. Oui, vous, la future propriétaire de la fonderie, et au moins un ouvrier — Charles Sébastien, pour ne pas le nommer — étiez ses complices. Et voilà qu'un soir, Jacquier surprend votre manège et vos combines. Vous étiez là... Je ne veux pas dire que ce soit vous qui l'avez tué...

Elle leva vers moi un visage flétri, des yeux emplis de larmes. Sa gorge se soulevait tumultueusement. Son menton tremblait comme celui d'une vieille. Elle paraissait d'ailleurs très vieille, brusquement.

— Non, je ne crois pas que ce soit vous...

Je ne reconnus pas sa voix lointaine et blanche lorsqu'elle murmura :

— Il a compris tout de suite... Des bagues, des broches, rien que de l'or sur une table... et nous qui fondions... Je me suis évanouie au début de la lutte... et puis, je l'ai vu, étendu... mort... Cabirol m'a entraînée chez lui... enfermée... reparti. Il est revenu... ils avaient jeté le cadavre à la Seine... il fallait que je me taise... il avait les moyens de prouver que c'était moi la seule coupable... je n'ai jamais très bien compris ce qui s'est passé cette nuit-là... Sauf qu'il a fallu que je lui cède... il m'a dit, je me souviens, qu'il ne trouverait jamais une occasion pareille... il l'attendait depuis longtemps...

À la Seine ? À l'eau ? Polop ! Alors qu'on dispose de fours incandescents montant à une température de 1 700 degrés ? Faudrait être fou. Cabirol ne l'était pas. Ils avaient découpé et incinéré le cadavre du gèneur. Si Cabirol n'était pas cinglé, l'autre Landru l'était devenu. Charles Sébastien, traumatisé par la macabre besogne, avait vu, peu après, sa raison sombrer dans un délire pyrophobe. S'était-elle, un seul instant, doutée d'un turbin de ce genre ? Bah !

je n'allais pas lui tracer un inutile dessin.

— Très bien, dis-je. Non, ce n'est pas vous... Du moins, je le souhaite.

Je me levai :

— Cabirol était un dégueulasse. Il ne méritait pas de vivre. Latuit avait buté un pauvre bougre d'inoffensif farfelu. Il était peut-être une victime, lui aussi, dans son genre, mais il me faudrait éplucher pas mal d'oignons pour arriver à verser une larme sur son sort. Je ne regrette rien. Seul, Jacquier me chiffonnait. Mais c'est Cabirol qui a dû tout faire. Reste Miss Pearl, évidemment...

Je ramassai la photo de la trapéziste :

— ... Elle ne serait peut-être pas morte, si elle avait été moins nerveuse. Elle n'aurait pas loupé son coup. Mais elle était nerveuse. Elle désapprouvait Mario d'accepter la combine proposée, elle sentait que tout cela cachait un drame, et ça la rendait nerveuse. Sans le fric parvenu à Mario, elle serait encore en vie... Enfin, ce n'est pas mon affaire. Vous pouvez partir.

Je jetai la photo sur le sous-main :

— ... Ah ! il y a le truc de samedi, aussi. L'incident qui a mis le point final à l'affaire. Je voulais attirer Latuit dans un endroit écarté, pour discuter, lui demander confirmation de votre culpabilité... hum... peut-être pour autre chose. Moi aussi, j'avais de mauvaises pensées. Je ne sais plus... j'essaie de ne plus savoir...

Je m'interrompis. Mon intention de faire profiter le même dépossédé de son nounours (quand je me serais procuré l'adresse de ses parents) des cinquante mille balles fauchées à Cabirol effacerait-elle complètement le souvenir de ces mauvaises pensées ?

— ... Et je ne saurai jamais, repris-je, sourdement, si Latuit m'a suivi de son plein gré, donnant dans le piège, ou si vous l'avez poussé à me suivre... Et si vous l'avez poussé à me suivre, je ne saurai certainement jamais, non plus, si c'est dans l'espoir qu'il me supprime ou dans celui que ce soit moi qui le tue... Je ne sais pas... Je ne veux pas savoir.

Elle se leva, écarta les cheveux de son beau visage, me regarda sans rien dire. Ses yeux n'exprimaient aucun sentiment. Je fourrai la culotte de nylon dans son sac et lui mis le sac sous l'aisselle. Elle croisa les avant-bras sur sa veste pour en ramener les pans et dissimuler la nudité de sa poitrine, et se dirigea vers la sortie. Elle marchait comme une somnambule. À chaque pas, la fente de sa jupe s'ouvrait sur un éclair de soie.

Le lendemain, *Le Crépuscule* publia le fait divers suivant :

Rue de Bretagne, une jeune fille, mademoiselle Odette Larchaut, 22 ans, domiciliée rue de Thorigny, s'est jetée sous les roues d'un camion de routier. Transportée à l'hôpital, la malheureuse y a succombé peu après son admission. On se trouve manifestement en présence d'un suicide. Toutefois, le conducteur du camion présentant de légers signes d'ivresse, une enquête a été ouverte par le commissariat des Enfants-Rouges.

Les Enfants-Rouges !

Le quartier se nommait ainsi, en effet.
C'était le mot qui convenait.

Document

UN ANCIEN MYSTÈRE DE PARIS RUE AUBRY-LE-BOUCHER

Cet « ancien mystère de Paris » est extrait de l'ouvrage collectif *Guide de Paris mystérieux* dirigé par François Caradec, aux éditions Tchou, 1966. Cette rue du IV^e arrondissement, ainsi dénommée en raison du notable qui avait établi là sa boutique, a permis à Léo Malet d'évoquer l'abominable cordonnier Liabeuf. Abominable, mais doué de très bonnes mœurs.

L'ouvrier cordonnier Jean-Jacques Liabeuf (1886-1910) restera un des criminels les plus étonnants du début de ce siècle. Un sentiment particulier de l'honneur, un sens quasi sacré de la justice le conduisirent à l'échafaud.

Condamné, en août 1909, à trois mois de prison, cent francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour pour proxénétisme, alors qu'il était, semble-t-il, innocent de ce délit, il jura de se venger des agents de la brigade des mœurs qui l'avaient faussement accusé. Le 9 janvier 1910, bravant l'interdiction de séjour, il se pavana rue Aubry-le-Boucher, où tout le monde le connaissait, attirant volontairement l'attention des policiers de service. Ceux-ci voulurent l'appréhender. Mal leur en prit : ils se meurtrirent douloureusement les mains sur les brassards hérissés de pointes d'acier que Liabeuf avait fixés sur ses avant-bras et ses biceps, et qu'une pèlerine dissimulait. Au cours de la rixe qui suivit, Liabeuf, à coups de couteau et de revolver, tua un agent et en blessa six autres.

Aux Assises, il déclara : « J'ai été condamné comme souteneur, mais je ne suis pas un souteneur. J'ai été, à la suite de cette condamnation, interdit de séjour. Eh bien ! à cette peine infamante, je préfère la guillotine ! » Condamné à mort, il accueillit le verdict par ces mots : « Si vous m'avez condamné, c'est comme assassin, et non comme souteneur. Devant la Veuve et jusqu'à la dernière goutte de mon sang, je protesterai de mon innocence. »

Son exécution, le 30 juin 1910, donna lieu à de puissantes manifestations ouvrières. Cependant qu'il montait à l'échafaud, service d'ordre et manifestants se battirent rue Broca, rue du Faubourg Saint-Jacques, et jusqu'à la place Denfert-Rochereau, aux cris, mille fois répétés par les manifestants, de « Vive Liabeuf ! » Ce dernier, indifférent à tout ce vacarme, poursuivant son idée fixe, mourut en criant : « Je ne suis pas un souteneur ! »

1) Éditions Fayard. [↗](#)

2) *Vie et secrets de Robert-Houdin*. Éditions Fayard, 1971. [↗](#)